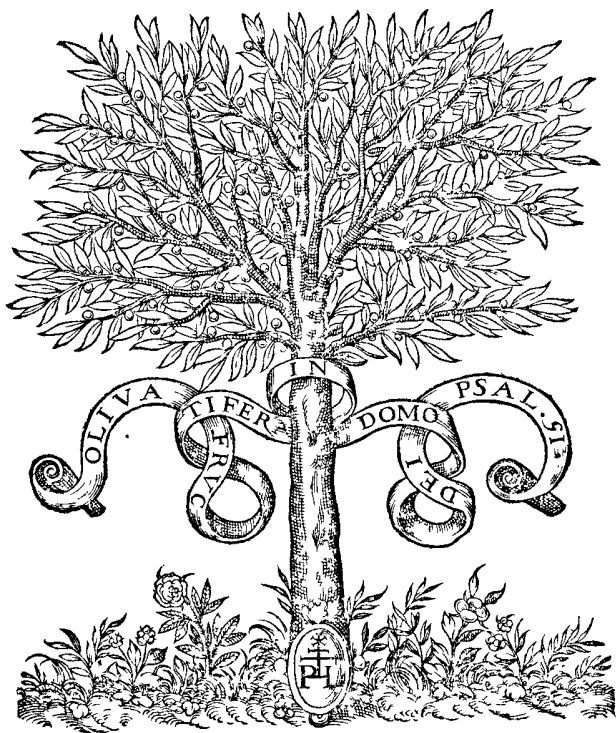


LA SECONDE SEMAINE

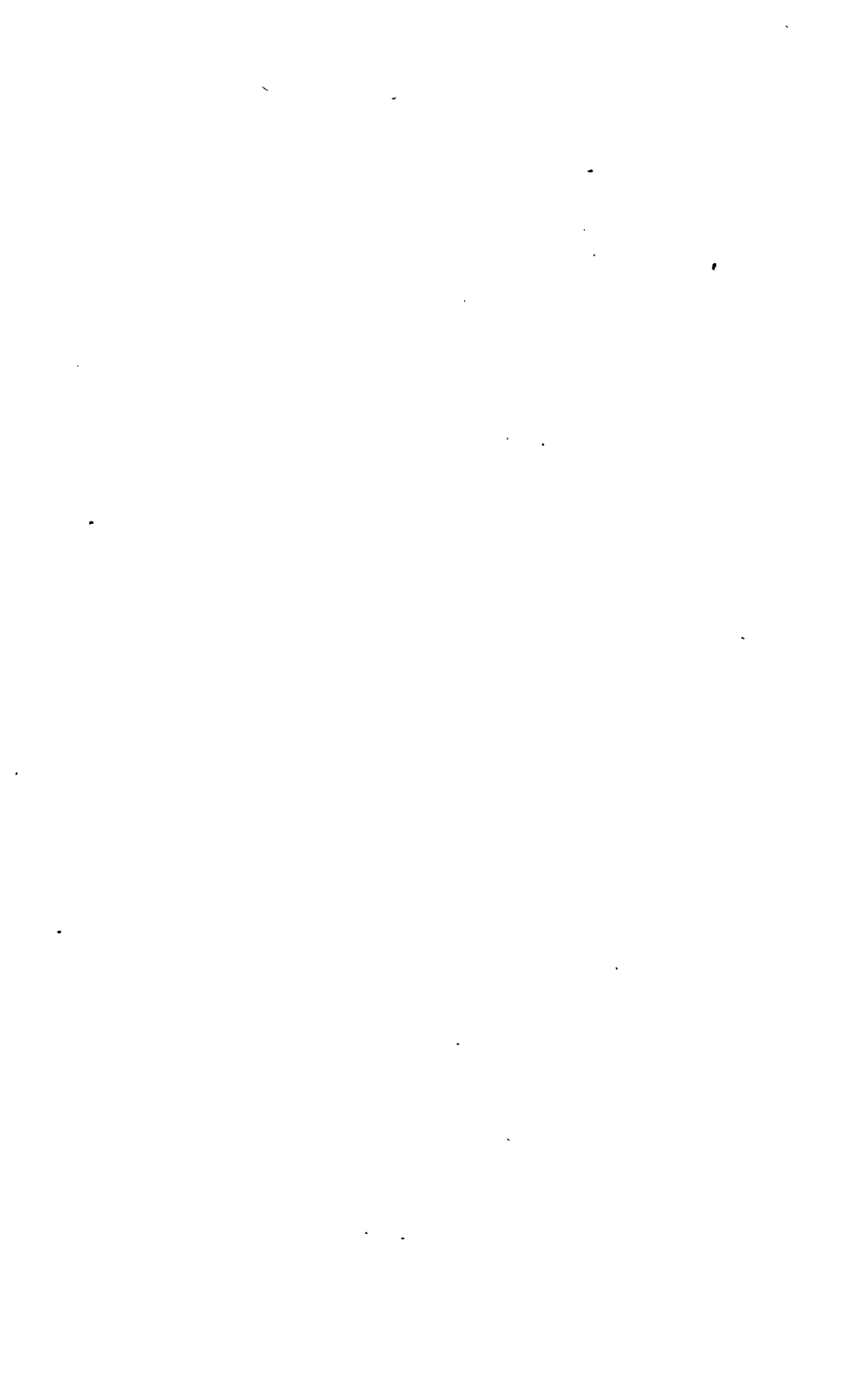
DE
G. DE SALVSTE SEIGNEVR
DV BARTAS.

Reueüe par l'Authcur.

AV ROY DE NAVARRE.



A PARIS,
A l'Oliuier de P. l'Huillier, ruë S. Iacques.
Avec priuilege du Roy.





A V L I V R E D E
L'ENFANCE DV MONDE
de Monsieur du Bartas.

S O N N E T.

Enfant bien que second, de l'aisné propre
frere,
Enfanté dans la France, avant-con-
ceuz aux cieuz,
Honte des deuanciers, patron de noz neueux,
Que ie te recognois digne fils d'un tel pere.
De mon cher du Bartas Vranie ta mere
T'ayant peu cōceuoir, vray fleau des faux Dieux,
Je seray ton parrain contre tous tes hayneux,
A ton pere premier, de son premier compere.
Nay Chrestien, de Chrestien, d'un beau nom baptisé:
Si d'un Athee encor, ah! tu es mesprise,
Qui n'a peu estouffer du premier la naissance,
S'il est ieune il se monstre aux sciences enfant,
Si c'est un vieux resueur voulāt mordre sans dent,
En enfance il reuiet, dedaignant ton enfance.

P. D'el-Bene.

à ij



A L V Y - M E S M E .

S O N N E T .



V n'as pas si tost veu du beau iour la
lumiere,
Vray Hercule Chrestien, que deux ser-
pens hydeux
L'enuie, & l'ignorance ont voulu venimeux,
Esteindre en ton berceau ton enfance premiere.
Ton infantine main de ces monstres meurtriere
Presaigne à l'aduenir les labeurs glorieux,
Dont tu triompheras auant monter aux Cieux,
Monstri-cide François, d'une main plus guerriere.
Inuincible ne crains la marâtre Iunon,
Par ses efforts s'accroist la gloire de ton nom,
Le Ciel t'en garde aussi la couronne immortelle:
Puis que tu m'as tiré dans les Cieux des enfers
Des pensersterriens. par l'ayman de tes vers,
Mon Hercule ie seray ton Thesee fidelle.

P. D'el-Benc.

A M O N S I E V R
L' A B B E' D' E L- B E N E.

SONNET DE LA CALOMNIE.



L ne faut t'èbair, si l' Astre de nostre ame,
Le flambeau des flambeaux, qui no-
stre esprit conduit,
Par l'imposteur premier (qui presenta le fruit
A nos premiers parens) se veit subiect au blâme.
Si de l'alme Soleil la nourriciere flame,
Trouve foibles haineux, lesoiseaux de la Nuiet:
Et si l'autre flambeau qui aux tenebres luit,
Souffre le vain japper qui pourtant ne l'entame.
„ Le vicieux hayt Dieu, l'aveugle la clarté:
„ Le matin furieux le croissant argenté:
„ Et tousiours l'ignorant le sçauant calomnie.
Tesmoing t'en soit Bartas Chantre du Dieu des
Dieux,
Lumiere de nos ans, qui souffre, glorieux,
Des Serpens, des Hiboux, des matins la furie.

C. DE THOVRT.



A MONSIEUR
DU BARTAS.

SONNET.



*De quel Ciel tires-tu t'õ sçavoir incroyable?
Quel est le feu divin qui t'inspire l'ardeur?*

*Quel oyseau pilles-tu pour trasser ton labeur?
Ou cueilles-tu les fleurs d'un liure inimitable?
Saint, pur, seul, & orné (à nul qu'à toy semblable)
Entendu, contemplé, leu, & fleuré par l'heur
De ton rare sçavoir, clairté, plume & odeur,
Au Ciel, Feu, Air, & Terre, on te trouue admirable.*

*O grand Dieu qui entens du haut ciel ces chansons:
Qui cognois t'õ harpeur, ardeur, plume, et fleurs,õs,
Ne permets qu'il perisse en sa course imparfaicte:
Tousiours assez, a temps son sçavoir dans les cieux
Changera l'ame en astre, & son ardeur en feux,
Sa plume en un Phenix, & son corps en fleurette.*

C. DE THOVRT.

ANAGRAMMATISMVS.

Guilielmus Salustius. Musis laus illius viger.

NON rudibus rudis est cui dicta infantia mūdi
Versibus, & quo non cultius extat opus:
Quis neget hunc certo fatalis ab omine dictum
Auspicij, quod ei prouida Parca dedit?
Ergò *viget Musis laus illius*, atque vigebit,
Inque dies maior, clarior inque dies.
Nam crescēte nouo mūdo, noua carmina crescēt:
Crescet & Auctoris gloria, sicut opus.

Io. Auratus Poëta Regius.

DE G. SALVSTE SEI- GNEVR DV BARTAS.

D*V Saluste Latin l'histoire est heritiere
De la grace du Grec dont la Grece est tant fiere:
Le François d'aucuns vers n'a voulu beriter,
Mais tous voudront des siens heritiers se porter.*
*Le Saluste Latin iusqu'au los des Grecs monte,
Le Saluste François Grecs & Latins surmonté.*

A L V Y - M E S M E.

A*Gasconne doit bien de titres se fournir,
Pour au nombre des siens te pouuoir retenir.
Ce qui radis en Grece aduint au braue Homere,
Toute contrée osant de luy se dire mere:
Quelque iour t'aduendra, alors que noz François
Donneront à tes vers tous d'un accord leurs voix.
Des-ja une grand part est pour eux empeschée,
Quelle marque d'honneur leur doit estre cerchée.
Car quel los, quel laurier t'ornera dignement,
Quand tu es du laurier toy-mesme l'ornement?*

ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ,
 Ως τοῦ ΒΑΡΤΑΣΙΟΙΟ θεορρήμων νόος ἔσται,
 Ως χειρορρήμων σῶμα, θεῖα φεγγαρομόιο.
 Κ' οὐ μεγαλορρήμων μείον πέλει, οἷά γε αὐτῆ
 Τοῖς τὸν ῥήθηα εἴη παλάμη μεγαλουργῶ
 Λεξαμόιο θεοῦ, κ' ἐνὶ γλώσῃ φθέγμα χέαντος.

ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ.

Ἦρω ΒΑΡΤΑΣΙΟΙΟ θεηδρον ὄπισ ἀκούεις,
 ΒΑΡΤΑΣΙΟΝ τί τέθηκας, ὅσον μεγαληδρον αὐδά;
 Ἐνθεοῦ σὺ τίθεις καὶ ἔνθεος ἐπέλο αὐδά.

DE EODEM.

Cur adeò attonitæ verbis tam grandibus aures?
 Enthæon illius repêrit mens, ênthæa plectrum.

A L V Y - M E S M E.



*Lio dit de tes vers, si diuinement hauts,
 Plus q̄ Grecs & Latins, châtez de ces dieux faux:
 La Chrestienté donc ha vne trouppes nouvelle,
 Que tout-ainfi que nous les Muses on appelle.
 Mes sœurs, leur amitié il nous faut pratiquer,
 A fin qu'à leurs secrets puissons communiquer.
 S'il ne tient qu'à cela, laissons le paganisme,
 Embrassons embrassons leur beau Christianisme.*

HENRY ESTIENE.


O C T A S T I C H O N.



*Allicus en surgit Gallis Sallustius Orpheus,
 Qui sacra scripta sacro concinat eloquio.
 Est aliquid Regum res gestas pangere versu,
 Majus at est laudes concelebrare Dei.
 Scilicet illa iuuant mortales carmina Reges,
 Aeterno Regi hæc sola placere solent.
 Threicium ergo polo si tollat Græcia vatem,
 SALLVSTI, tua te Gallia in astra feret.*

Federicus Morellus P. T. R.

Semaine seconde,	I.	Iournee.	Eden.
			L'Imposture.
			Les Furies.
			Les Artifices.
	II.	Iournee.	L'Arche.
			Babylone.
			Les Colonies.
			Les Colomnes.


 Eçoi ie te prie, ô Lecteur, avec vn pareil accueil, que tu as accoustumé de caresser ce qui vient de ma part ces deux iournees, attendant qu'apres c'est eschantillon ie te presente la piece entiere que i'ourdi de-ja, & de laquelle i'espere venir à bout avec l'aide de Dieu, à la gloire duquel ie vouë tous mes studieux trauaus. A Dieu.

A

ARGVMENT DE LA SECONDE SEMAINE
pris de saint Augustin de la Cité de Dieu, liure xx, II,
Chapitre dernier.



Vand au nombre (dict saint Augustin) des aages comme des iours, si on les compte selon les poinçts & distinctions du temps, qui semblent estre exprimez aux saintes escritures, ce Sabatisme ou repos, apparoiſtra plus euidement, pource qu'on le trouue le septiesme, en façon que la premiere aage comme le premier iour est depuis Adam iusques au deluge: La seconde de là iusques à Abraham: nō pas par equalité de temps, ains par nombre des generations: car on trouue qu'ils en ont dix. Or d'icy, comme le determine S. Matthieu l'Euangliste, s'ensuiuent trois aages iusque à l'a luenement de Iesus Christ: desquelles vne chacune s'estend iusques à quatorze generations. D'Abraham iusques à Dauid vne: L'autre de là iusques à la transmigration en Babylone: La troisieme de là iusques à la Natiuité de I E S V S - C H R I S T selon la chair. Elles font doncques toutes, cinq. Nous sommes maintenant en la sixiesme, qui ne se doit mesurer par aucun nombre de generations, pour l'amour de ce qui est dit: *Ce n'est pas à vous à sçauoir les temps, que mon pere a mis en sa puissance.* Apres ceste-cy, comme au iour septiesme, Dieu se reposera, quant fera que le septiesme iour, ce que nous serōs, reposera en foy-mesme. Or de chascune de ces aages il seroit trop long à disputer diligēmet. Toutefois ceste septiesme sera nostre Sabar, ou repos eternal, duquel la fin ne sera le vespre, ains le iour du Dimanche cōme le huićtieme eternal, qui est sacre par la Resurrection de Iesus Christ, prefigurant l'eternel repos, non seulement, de l'esprit, mais aussi du corps. Là nous vauerons, & verrons: Nous verrons & aimerons: nous aimerons & loüerons. Voila ce qui sera à la fin sans fin. Car quelle est autre nostre fin, sinon paruenir au Royaume, du quel il n'y a nulle fin?

Sept' aages lu
monde.

Matt. 1.17.

Act. 1.7.

Gen. 2.2.



L A

SECONDE SEMAINE
DE G. DE SALVSTE, SEIGNEVR
DV. BARTAS.

I. IOVRNEE.
EDEN.



*R*AND DIEV, qui de ce Tout m'as fait
voir la naissance,
Descouure son berceau: monstre moy son
enfance.
Pour mene mon esprit par les fleuris de-
stours.

*Des vergers doux-flairants, où serpenoit le cours
De quatre viues eaux: conte moy quelle offense
Bannit des deux Edens Adam, & sa semence.
Dy moy, qui d'immortel s'estant mortel rendu,
Nous apporta du ciel l'antidote attendu.
Donne moy de chanter l'histoire de l'Eglise,
Et l'histoire des Roys. Permits que ie conduise
Le monde à son cercueil, allongeant mon propos
Du premier des Sabats iusqu'au dernier Repos.*

*Le sçay que ceste mer est sans fonds & sans riue:
Mais, ô Pilote saint, tu feras que i'arrue*

SECONDE SEMAINE

*Au port de mon desir: où, tout moite, ie veus
Celebrer ta faueur, & te payer mes vœus.*

*SACRE-FLEVRON DV LIS, qui ieune promets rēdre
Egax tes verds lauriers aux lauriers d'Alexandre.
Puis que pour t'obeir i'ay pris vn vol si haut,
Suy d'vn bon œil ma route: & supplée au defaut
De ma plume efforee. Ainsi dans Pampelonne
Puisses-tu quelque iour reprendre ta couronne:
Ainsi de tes voisins tousiours sois-tu l'honneur,
L'amour de tes sujets, de tes banieux la peur:
Ainsi iamais le ciel contre toy ne s'irrite,
L'Eternel soit ton bras, son esprit ta conduite:
Ainsi le glaiue au poing, combattant à ton flanc,
Puisse-je, tout couuert de poussiere & de sang,
Fendre l'ost Espagnol, ou forcer quelque ville,
Et le combat fini, te seruir d'vn Virgille.*

*DIEU, Prince souuerain, ne commet seulement
A nostre pere Adam ce bas gouuernement
Captiuant sous son ioug la semence escailleuse,
Qui de ses ailerons fend la mer escumeuse,
Ceux qui n'ont pour logis que l'horreur des desers,
Ceux qui vont bricolant par le vague des airs:
Ains pour sejour heureux il luy choisit encore
Vn temperé climat, que la mignarde Flore
Paue du bel esmail des printenieres fleurs,
Pomone orné de fruiçts Zephire emplit d'odeurs:
Où Dieu tend le cordeau, aligne les allees,
Couure d'arbres les monts, de moisson les vallees:*

Du bruit de cent ruisseaux semond le doux sommeil
 Fait des beaux cabinets à preue du soleil:
 Esquarrit un iardin: plante, emunde, cultiue
 D'un verger plantureux la beauté tousiours-viue:
 Depart par cy par là le cours des flots sacrez,
 Et de mille couleurs peint la face des prez.

Poëtes des Payens, qui hardis, faites gloire
 D'obscurcir par vos vers l'eternelle memoire,
 Des ouurages de Dieu, n'allez plus louer
 D'un discours fabuleux d'Elise le verger,
 Que vous auez tiré sur un si beau modèle,
 Pour en auoir appris quelque sourde nouvelle
 Venant de pere en fils: car Louurier trois-fois-saint
 A mieux fait son iardin, que vous le vostre feint.

Si ie dy que tousiours d'une face seraine
 Le ciel embrasse-tout œilladoit ceste plaine
 Que des rochers cambrez le doux miel distilloit
 Que le laict nourrissier par les champs ruisselloit,
 Que les Rues auoient mesme odeur que les Roses,
 Que tout terroir portoit en tout temps toutes choses,
 Et sous mesmes rameaux cent & cent fruiçts diuers
 Tousiours se brandilloient, ny trop meurs, ny trop vers:
 Que le plus aigre fruiçt & l'herbe plus amere
 Egaloit en douceur les sucres de Madere,
 Et les Myrobalans en puissante bonté:
 Nourrissant beaucoup mieux leurs cors pleins de santé
 Que tant & tant de mets, que nostre friandise
 En cent mille façons, chatouilleuse, desguise,

SECONDE SEMAINE

Et qui, non pour s'esteindre, ains pour plus s'allumer
Les prend en autre ciel, & sous l'onde de mer.

Si ie dy, qu'au matin, des champs la face verte
F'floit non de rosce, ains de manne couverte:
Qu'un ru traine-gueret, de son cours violant,
Des fleuves ne souilloit le crystal doux-coulant:
Fleuves qui surmontoient en bon goust le breuuaige,
Qui du Cretois Cerathe honore le riuage:
Que les sombres forests des Myrtes amoureux,
Des Lauriers immortels, des Palmiers genereux,
Ne s'esfueilloient iamais: ains leurs branches nouvelles
Par nature voutoient mille fresches tonnelles,
Où cent sortes d'oiseaux iour & nuit s'esbatoient,
S'entrefaisoient l'amour, sautoient, volettoient,
Et marians leurs tons aux doux accents des Anges,
Chantoient & l'heur d'Adam, & de Dieu les louanges.
Car pour lors les Corbeaux, Oriots & Hiboux
Auoient des Rossignols le chant doctement doux:
Et les doux Rossignols auoient la voix diuine
D'Orphee, d'Amphion, d'Arion, & de Line,
Echo voix forestiere, Echo fille de l'air,
Qui ne veut ny ne peut, languarde, rien celer:
Qui ne sçait s'enquerir, ains seulement respondre
Et qui iamais en vain ne se laisse semondre,
Y tenoit sa partie: & commençoit à tans
Chanter lors qu'ils cessoient, & cessoit eux chantans.
Là regnoit la Musique, & tousiours sur la riuie
Un doux bruit secundoit la voix & morte & viue.

*Si ie dy que Phebus ny faisoit arriuer
 L'Esté par son retour, par sa fuite l'Huer,
 Ains l'amoureux Printems tenoit tousiours fleuries,
 Des doux-fleurans vallons les riantes prairies:
 Que le robuste Adam ne sentoit point son cors
 A graué des Autans, ny roidy par les Nors:
 Ains d'un doux ventelet l'halene musquetce,
 Coulant dans la forest par l'Eternel plantee,
 Donnoit vigueur aux corps, à la terre verdure,
 A la verdure fleurs, aux fleurs vne alme odour:
 Qu'au iour la nuict prestoit son humeur nourriciere,
 Et le iour à la nuict moictié de sa lumiere:
 Que la gresle iamais n'atterroit les moissons:
 Que les frimas, la neige, & les luisans glaçons
 N'enuieillissoient les champs: qu'un esclattant orage
 N'escarteloit les mons: qu'un pluuieux rauage
 N'amaigrissoit la terre: ains les chams produisoient
 Les secondes vapeurs qui leur face arrousoient.
 Ie ne pense mentir: plustost, honteux, i'accuse
 D'indocte pauvreté ma begayante Muse.*

*Si tu veux en deux mots le louer comme il faut,
 Dy que c'est le pourtrait du Paradis d'enhault,
 Où nostre ayeul auoit, ô merueilles estranges!
 Dieu pour entre-parleur pour ministres les Anges.*

*Curieux ce pendant ne recherche en quel lieu
 Ce parterre fut fait des mains propres de Dieu,
 Si sur un mont voisin des cornes de Latone,
 Si dessous l'Equateur, si pres de Babylone,*

SECONDE SEMAINE

*Si sur le clair Leuant. Humble, contente toy
De sçauoir que ce parc, dont Dieu fit l'homme Roy,
Estoit vn beau terroir, où se rouloient fecondes
De Gion, de Phison, & du Tigre les ondes,
Et le beau fleuue encor qui leche doucement
De la bru du grand Bel le fameux bastiment.*

*Que si pour fureter tous les anglets du monde,
Tu ne trouues quartier, dont la beauté responde
Aux beautez de ce lieu, ny país où le cours
Des fleuues susnommez dure iusqu'en nos iours:
N'enferme dans ce clos la grandeur de la terre,
Que d'un lien coulant l'ondeux Neptune enferme.
C'estoit vn certain parc, ore en vain recherché
Où par grace conduit, d'ou banny par peché
Jadis l'homme se vit: où le darde-tonnerre
Mit l'Ange pour huiffier, pour huis le cimeterre.*

*N'estime point encor que Moysè t'ait peint
Vn Paradis mystique, allegorique, & feint:
Non vn iardin terrestre, heureux seiour des Graces,
Et Corne d'abondance: à fin que tu ne faces
D'un Adam fdeal fantasque l'aliment
La faute imaginaire, & feint le chastiment.
Car on nomme à bon droict le sens allegorique,
Recours de l'ignorant, bouclier du fanatique,
Mesme quand és discours, où l'histoire on descritt,
On fait perdre le corps pour trop chercher l'esprit.*

*Mais plustost, s'il te plaist vser de coniecture,
Presume que le flot, qui noya la Nature,*

Vengeur

Vengeur, n'espargna point les beautez de ce lieu,
 Qui premier vit forcer les sainctes loix de Dieu.
 Pense qu'il arracha la plus part de ses plantes,
 Estonfa les esprits des fleurs plus odorantes,
 Amaigrit ses beaux champs, ses iardins rauagea,
 Et, peult estre, le cours de ses fleuves changea.
 Pense encor que le tems, dont la glissante rouë
 Des affaires humains inconstamment se iouë,
 Qui mue, qui banit, qui desguisa les mots
 A peu changer le nom de ces quatre beaux Flots.

Et ie crain qu'en perdant ce lieu par nostre offance,
 Oublieux, nous n'aions perdu la cognoissance
 De sa plaisante asiette, & des viures sucrez
 Dont Dieu nous nourrissoit sous ses arbres sacrez.
 Or entre les fruiçtiers, dont l'immortelle dextre
 Honora les carreaux du Paradis terrestre,
 Tous sustantoient le corps, deux seuls l'entendement:
 Tous seruoient de pasture, & deux de Sacrement.

Dont l'un reçent de Dieu pour titre venerable
 Le nom de bois de vie, helas nom veritable!
 Non pour l'effect qu'il eut, ains qu'il deuoit auoir,
 Sil homme ne se fust forligné du deuoir.
 Car tout ainsi que l'air de ce plaisant repaire
 D'Epidimiques maux preseruoit nostre pere,
 Ce fruiçt eust maintenu à iamais dans son cors
 Des contraires humeurs les plus parfaicts accors:
 Coupé pour l'auenir chemin à la vieillesse,
 Et clos l'huis pour tousiours à la chagrine presse

SECONDE SEMAINE

Des cruelles douleurs, qui tantost d'un lent pas,
Tantost d'un pas hasté, nous guident au trespas.

Puissant contre-venin, plante toute-divine,
Quel tige, qu'elle fleur, quel fruiçt, quelle racine,
Quel metal, quelle pierre, oseray-ie en mes vers
Egaler à ton fruiçt qui dore l'univers?

Les simples qu'aujourd'huy les plus doctes admirent,
Ne guerissent qu'un mal: guerissant, nous martirent:
Et nous martirisant, vident par leur longueur
Plustost nos coffres d'or, que nos corps de langueur:

Mais de ton rare fruiçt la secrette puissance
Guerit tout mal sans mal, sans longueur, sans despace:
Ou plustost pour sauuer les humains du trespas,
Tu ne gueris le mal, ains fais qu'il ne vient pas.

O saint preseruatif, serois-tu la Momie,
L'Oeuure grand, l'Elixir promis par l'Alchimie?
Restaurant admirable, est ce pas toy qui fis
Æson en mesme temps plus ieune que son fils?
Serois-tu le Nectar qu'Hebe en la Cour suprefme
Verse eternellement en se versant soy-mesme?
Serois-tu l'Ambrosie, immortel aliment
Des citoyens du ciel? seroit-tu l'ornement
Du parc, qui, riche, auoit en faueur de trois Dames
Pour archer de sa garde un Serpent iette-flames?
Serois tu point encor le Moly precieux,
Qu'apporte à l'Ithaquois l'Ambassadeur des cieux?
Certes rien de tout cela. Ce ne sont rien que songes,
Que Chimeres en l'air, que fables, que mensonges.

*Mais tu es veritable: encor qu'en nos esprits
Ton fruct soit beaucoup plus honoré que compris.*

*L'autre fut appelé l'arbre de cognoissance,
Non pour auoir en soy quelque insigne puissance
D'aguiser des humains le mouffe entendement,
Et les rendre à iamais doctes en vn moment.
C'estoit vn seau, vn arre, vn sacré tesmoignage,
Qui pris, deuoit apprendre à nostre Ayeul volage,
Combien sont differents la paix & le discord:
L'ire, & l'amour de Dieu: vn doux viure, & la mort:
La ioye, & la douleur: la ruse, & l'innocence:
L'arrogance rebelle, & l'humble obeissance.*

*Car Dieu n'auoit priué la premiere saison
Du flambeau sacré-sainct de la docte raison.
L'homme estoit mille fois plus sçauant qu'il n'est ore:
L'auengle erreur n'auoit sillé ses yeux encore
De ces brouillars, qui font qu'un docte Athenien
Croit que rien il ne sçait, sinon qu'il ne sçait rien:
Que mesme de Pyrrhon la fantasque inconstance
Luy oste le sçauoir de sçauoir l'ignorance:
Et que l'Abderitain dedans l'oscurité
D'un abisme effroyable enclost la verité.*

*Heureux il cognoissoit le bien par iouyssance:
Il cognoissoit le mal, non par experience:
Ains tout ainsi qu'on dit du diuin Hippocras,
Qui sans qu'aucun excez eust engourdy ses bras,
Estouppé son gosier, troublé sa fantasie,
Cogneu le Spasme froid, l'Angine, & Frenesie,*

SECONDE SEMAINE

Et cent autres langueurs, dont dehors & dedans,
 Robuste, il fut exempt vingt lustres, & quatre ans:
 Ou plustost tout ainsi que les sacréz Prophetes,
 Dont l'œil voit tant à clair dans les choses non faites,
 D'autant qu'en leur esprit l'ame du monde empraint
 Des mysteres plus haults le caractere saint.

Qui plus est, en nos iours la science est suyvie
 D'un esprit trop tendu, d'une trainante vie,
 D'une morne façon, d'un visage transy,
 D'un trauail sans relasche, & d'un chagrin soucy.
 Mais adonc le scauoir estoit l'ame de l'ame,
 Le doux port de l'esprit, & l'esclairante flame
 Des pieds droit-cheminans: scauoir clair, non confus:
 Non penible, ains plaisant: non acquis, mais infus.

Or le Roy trois-fois-grand de la route estoilee,
 Qui préuoyant, ne peut rien faire à la volée,
 Voulut que l'homme ayant sains encor ses esprits
 Se tint en autre part, qu'au lieu dont il feut pris:
 Afin qu'il recogneust qu'il tenoit ceste place,
 Non par droict de nature, ains par don, & par grace:
 Qu'il ne fichast ses dents dans le fruiçt non permis:
 Qu'il gardast le depost entre ses mains commis:
 Et cultiuast ce parc, que Dieu sans aucun terme
 Soubs ces conditions luy bailloit comme à ferme.

L'Eternel vouloit bien, que sans peine & tourment
 Il vesquist en Eden, mais non oisuiement.
 Car par oisuieté l'innocence se mine,
 Nostre ame s'abrutit, nostre corps s'effemine:

L'homme plus attrempé se rend délicieux,
Stupide à la vertu, au vice ingénieux.

Mais ce premier travail n'auoit rien de semblable
Avec la cruauté du travail misérable,
Degouttant de sueur, & panthelant d'ahan,
Qui seruit de supplice aux reuoltes d'Adam.

D'Eden la terre estoit encore si fertile,
Qu'il faisoit seulement quelque espreuue gentile
De sa docte industrie : & s'exerçoit, tout nu
Plus pour vn doux esbat, que pour le reuenu.
Bref, ce labeur estoit vn labeur agreable,
Vn plaisant exercice, vne peine semblable
A celle du danseur : qui bien qu'il ait sauté,
Cabriolé, couru, trepigné, tempesté
Du matin iusqu'au soir, la nuict il recommence,
Estant souuent rompu, iamais soul de la dance:
A celle du Veneur, qui brossant le couuert
Par vn muet limier la chambre à descouuert
D'un beau Cerf à dix cors : les chiens courans descouple,
Fait trantraner son cor, ses huées redouble,
Haste son erre, picque, & pour le pourchasser,
Ses cheuaux de relais lasse sans se lasser.

Mais d'autant qu'à la fin se treuue en leur liesse
Beaucoup de vanité, de sueur, de lassesse,
J'aime mieux l'egaler au travail gracieux
Des Anges, qui iamais ne viuent ocieux:
Ou bien au viste cours du Soleil, qui sans peine
Par l'escharpe du ciel nuict & iour se promeine.

SECONDE SEMAINE

Vrayment tout aussi tost qu'Adam vit nostre iour,
 Il commence admirer le verdoyant séjour
 De sa posterité : car encor les gelees
 Nos ombreuses forests n'auoient descheuelées
 Le ciel n'auoit encor sur nos chefs canoné,
 Ny l'escrit de diuorce à la terre donné.

Mais il ne fut si tost entré dans ce par terre,
 Qu'il mesprise à bon droict le reste de la terre:
 Tout tel que le pasteur, qui n'a veu d'autres fois
 Que des beufs, des moutons, des vignes, & des bois,
 Et qui son bas hameau, bien que couuert de chaume,
 Repute, mal-accort, estre un puissant royaume:
 Voyant du grand Paris les miracles diuers,
 Idiot pense entrer en un autre Uniuers.
 Il admire tantost sans art les artifices,
 Les masses, & l'orgueil des sacrez edifices,
 Qui seurement bastis, & parez richement,
 Touchent l'Enfer du pied, du front le firmament.
 Il admire tantost les differents langages,
 Les gestes les habits, les mœurs, & les visages
 Des hommes, qui rongez d'un bataillon de soins,
 Font d'un fluz & refluz ondoyer tous ses coins.
 Il admire tantost des auares boutiques
 Les tresors, les mestiers, les rumeurs, les trafiques:
 Il admire tantost la Seine, dont les floz
 Profonds semblent porter des monts dessus leur doz:
 Il admire son Louure, il admire ses Isles,
 Il admire ses Ponts, non plus ponts, ainçois villes.

Car dans ce beau iardin l'homme se plaist si fort,
 Qu'il ne cognoist, rauy, ou s'il veille, ou s'il dort:
 Si ce qu'il a deuant, est feint, ou veritable:
 Si c'est ou terre, ou ciel. Tout est plus qu'admirable.
 Son ecstase est petit pour vn si grand excez.
 N'ayant assez d'esprit pour s'estonner assez,
 Il desire cent yeux, cent nez, & cent oreilles,
 Pour auoir l'vsufruiet de si douces merueilles:
 Veu qu'il ne sçait si l'œil treuue plus de couleurs,
 L'oreille oit plus d'accords, le nez sent plus d'odeurs.

Mais ce qui plus encor à nostre Ayeul agrée,
 Est le frequent commerce, & hantise sacrée,
 Que son ame & son corps auoient diuersement
 Auec Dieu, qui d'Edem fait vn clair Firmament.
 Car l'esprit, qui par foy, deuotieux, s'épure,
 Tient entre l'homme & Dieu vne tierce Nature:
 Arbitre, ioint la Mort à l'Immortalité,
 Et dans vn vase estroit enclost l'Infinité.
 C'est de toy quelquefois, ô tout-feignant Morfée,
 Que nous tenons ce bien: non quand l'ame estouffée,
 De gourmandes vapeurs, & sur le vin nageant,
 Vadans nostre cerueau mille monstres forgeant:
 Non quand le Phlegme blanc, & la iaunatre Bile
 Regorgent dans le creux d'un estomac debile,
 Et peignent au tableau de nostre entendement,
 L'un vn rauage ondeux, l'autre vn embrasement:
 Non quand l'esprit trompeur dans nos esprits se mêlle,
 Et de songes trompeurs nous trouble la ceruelle:

SECONDE SEMAINE.

Non quand le vif pinceau d'un soin trop vehement
 Ce qu'on pense de iour, représente en dormant:
 Ains quand l'ame n'a plus ses forces plus prisees
 Pour ministrer au corps en cent lieux diuisees:
 Lors qu'elle est toute à soy: & par si douce mort,
 Des flots du iour sauuée, entre en vn calme port,
 Où tantost en enigme, & tantost sans figures,
 Son œil au sein de Dieu voit les choses futures.

Par vn plus hault transport cela se fait alors,
 Qu'en veillant nostre esprit deslie, non du cors,
 Ains des soins corporels, se rassemble en soy-mesme,
 Et se meut tout en soy, tandis que le corps blesme
 Vit sans nul mouuement. Car fait tout-sainct, tout-beau,
 Il reçoit du Trin'-vn l'inimitable seau.

Il voit dans le miroir de l'Archetype unique
 Les mysteres du ciel, & la gloire Angelique.
 Il deuient plus qu'esprit. Hier, demain, ce iour d'huy
 Tousiours-presens, ne sont qu'un seul temps deuant luy:
 Et le transport fini, bien qu'il soit dissemblable
 A celuy de deuant, il se monstre admirable
 Aux hommes plus diuins, & parmy nous reluit
 Comme vn Astre à trauers les ombres de la nuit.

D'un ecstase plus sainct cela se fait encore,
 Lors que l'œil voit à-clair ce que l'esprit adore:
 Que l'Eternel discourt bouche à bouche avec nous:
 Qu'il cachette en nos fronts son front terrible-dous
 Tout-tel le vit saint Paul, quand de son maistre l'elle
 Le transporta viuant en la gloire eternelle:

Et celuy

Et celuy qui iadis fit pour son peuple cher
De la mer un chemin, une mer d'un rocher.

O doux rauissement, saint vol, amour extrême
Qui fais que nous baisons les léures d'Amour mesme,
O Noce qui confite & de manne & de miel,
Maries pour un temps la terre avec le ciel:
Feu qui dans l'alambic des pensees diuines
Sublimes nos desirs, nostre terre r'affines,
Et nous portant au ciel sans bouger de ce lieu,
L'homme en moins d'un moment quint'essences en Dieu:
Si tu rendois ce corps diuin en habitude
Comme par temps certain, ô douce solitude!
Ton heur egalerait les plaisirs du transport,
Qui nous fait à iamais heureux apres la mort.

Or ie croy qu'en Eden l'homme ouyt la parole
Qui, sage, architecta les cambreures du Pole
En la façon dernière: & que dessus les bors
D'Euphrate il contempla son cors, ou quasi cors,
Richement entouré des Ames bienheurees,
Qui viuent sur l'azur des voutes atherées.

Adam, dit l'Eternel, les beautez que tu vois
Par ces prez, ces iardins, ces vergers & ces bois,
Toutes sont à toy seul. Entre, ô diuine race,
Entre en possession du cloz, qui, riche, embrasse
La gloire du bas monde. A toy, cher fils, à toy
Soit le domaine utile, & le directe à moy,
Qui retien le seul fruiçt d'une plante sacrée
Pour tout droict de champart, de censive, & d'entrée.

SECONDE SEMAINE

*Sois-en le seigneur lige, & moy le souuerain,
 Qui, tyran, ne requiert mille impôts de ta main.
 Pour gaige de ta foy, & pour unique hommage,
 Je ne veux excepter d'un si grand heritage
 Que les Pommes d'un arbre, arbre que ma bonté
 Pour Sacrement du bien & du mal a planté.
 Pren tout le demeurant : ie le veux. Mais ie iure.
 Par l'ineffable Nom, dessous qui la Nature,
 Les Anges, & l'Enfer flechissent les genous,
 Et par les traicts aigus de mon iuste courroux,
 Que si tu vas goustant le fruit de conoissance,
 La mort, l'horrible mort punira ton offence.*

*Je te ren, dit Adam, ie te ren, ô grand Roy,
 Les graces que ie puis, non celles que ie doy,
 En faueur de ces biens, dont la riche abondance
 Surmonte & mes souhaits, & l'humaine eloquence.
 Viroy pour t'obeyr, me briser, impiteux,
 Dessus le dos bossu d'un rocher raboteux.
 Je ietteroy pour toy d'une monteuse cime
 Mon corps dedans les flots d'un tournoyant abîme:
 Et celle-là, qui m'est espouse, fille, & sœur,
 Pour te plaire seroit l'obiet de ma fureur,
 Treuuant pour t'honorer agreable ma peine,
 L'impossible facile, & ta rigueur humaine.*

*Mais puis qu'il est ainsi, que ta premiere loy
 Est plus faite en faueur du sujet que du Roy:
 Puis que pour tout tribut, tout disme, toute dace,
 Tu n'imposes, humain, sur moy ny sur ma race*

Qu'un seul commandement, qui iuste de tout poinct,
 Consiste non à faire, ains à ne faire point:
 Puis que de tant de fruiçts, dont se parent les riuës
 Des quatre flots d'Eden, Dieu tout bon, tu me priues
 Du fruiçt, qui m'estendrait sous le fais du tombeau:
 Et qui, peult estre, encor n'est point si bon que beau:
 L'adore en mon esprit, ie baise, ie rebaise
 Ce plus que iuste Edict, comme autheur de mon aise:
 Edict, qui transgressé merite le courroux
 D'un Juge inexorable, & non d'un Pere doux.

Pluſtoſt le Firmament retrograde sa courſe,
 L'Euphrate eſcreuiſſant ſe recache en ſa ſource,
 Les monts les mieux fondez bondiſſent comme agneaux,
 Le Ton voltige en l'air, l'Aigle deſſous les eaux,
 Qu'à la Pomme interdite, infidele, ie touche
 Du ſeul bout de mes doigts, moins encor de ma bouche.

Ayant donq & la terre & le ciël pour amis,
 Adam iouyt des biens par l'Eternel promis:
 Et ſans ſe foruoyer par la route des vices,
 Nage ſur les doux flots d'une mer de delices.

Il ſe couche tantost ſous un flairant buiſſon
 De roſes de tout teint, & de toute façon:
 Roſes que chaque iour, comme on euſt dit, les Anges
 Rangeoient en laꝝ d'amours, triangles, & lozanges.

Il ſuit ore un chemin bordé de tous coſtez
 De Planes ombrageux, dont les bras ſont voutez,
 Et qui contre le chaud & les futures Bizës
 Portent des grands foreſts pour cornices, & frizes:

SECONDE SEMAINE

Ore un sentier muré d'aigre-doux Citroniers,
 D'Orengiers aigre-doux, d'aigre-doux Limoniers,
 Dont les rameaux feuillus si bien s'entretortillent,
 Qu'ils semblent un mur peint, où de vrais fruités pèdillèt:
 Ore un verger fertile, dont les troncs non-entez
 Sont en rond, à la ligne, en eschiquier plantez,
 Et dont les fruités suiets au desir de leur maistre.
 L'un deux n'est si tost pris, que l'autre est prest à l'estre:
 Si bien que l'homme ayant l'un & l'autre gousté,
 Les treuve en goust diuers, semblables en bonté.

Ore d'un pied gaillard, heureux, il se promene
 Au long d'un clair ruisseau, dont la brillante arene
 Est de fin or d'Ophir, les caillous de Rubis,
 Londe de pur Argent, le riuage de Lis:
 Et qui des plis glissans de sa source sacrée,
 Gazouillard, labyrinthe vne flairante préee.

Ses Ponts bastis sans art sont des Rocs mouchetez,
 Que le flot mine-riue a de son choc voutez,
 Ou des Palmes encor. Car les chaudes femelles,
 Pour assouir l'amour qui boult dans leurs mouëlles,
 Et ioindre leurs mariz sur l'autre bord croissans,
 Courbent leur tige espais, & font planche aux passans.

Ore il s'esbat au long des plaisantes allees
 D'un parterre, où Nature a, prodigue, estallees
 Ses plus riches beautés: & dont chaque parquet
 Bien comparty, ressemble un bigarré bouquet.

Ore loin de tout bruit, pensif, il se retire
 Dans un antre couuert d'un naturel Porphyre,

Que l'esgout du rocher par un froid air glacé,
 De grotesques iadis semble auoir lambrissé:
 Et se couchant, oisif, une brassé sur terre
 Sur un Jasse frangé d'un verdissant lierre,
 De veines pourfilé, & feutré de toufeaux
 Demouffe au poil frizé, s'endort au bord des eaux,
 Qui captines tombant par des canaux obliques,
 Bou-bouillonnantes font de plus doulces musiques,
 Que dans le Tiuoli du Prelat Ferrarois
 Ne rendent à ce coup les hydrauliques vois:
 Ou les subtils engins inuentés par Ctesibe
 En la terre, où lon fait un Iupiter d'un Ibe.

Or' confus il se perd dans les tournoyements,
 Embrouillees erreurs, courbés desuoeyements,
 Conduits vireuoustés, & sentes desloyales
 D'un Dedale infiny, qui comprend cent Dedales,
 Clos non de Romains dextrement ciselés
 En hommes mi-cheuaux, en courserots ailez,
 En escailleZ oiseaux, en Balenes cornues,
 Et mille autres façons de bestes incognues:
 Ains de vrais animaux en la terre plantés,
 Humant l'air des poulmons, & d'herbe alimentez:
 Tels que les Boramets, qui chez les Scythes naissent
 D'une graine menue, & de plantes se paissent:
 Bien que du corps, des yeux, de la bouche, & du nez
 Ils semblent des Moutons, qui sont n'aguere nés:
 Et le seroient de vray, si dans l'alme poictrine
 Des chams ils n'enfonçoient une viue racine

SECONDE SEMAINE

Qui tient à leur nombril, & meurt le mesme iour
 Qu'ils ont brouté le foin qui croissoit à l'entour.

O merueilleux effect de la dextre diuine!
 La plante a chair & sang, l'animal a racine.
 La plante comme en rond de soy mesme se meut:
 L'animal a des pieds, & si marcher ne peut,
 La plante est sans rameaux, sans fruit, & sans feuillage:
 L'animal sans amour, sans sexe, & vif lignage.
 La plante a belles dents paist son ventre affamé
 Du fourrage voisin: l'animal est semé.

Ore il passe à trauers vne forest espaisse,
 Qui fait largue à ses pas: & tremoussante, abaisse
 De son chef perruqué l'immortelle verdeur,
 Pour humble saluër de son Roy la grandeur:
 Où mille arbres rameux le ciel astré baloyent
 De leurs touffus sommets, qui sous Fauon ondoyent:
 Enuieux toutefois de l'honneur du Cèrbas,
 Qui, massif, a de tour deux fois vingt & cinq pas.

De trois pieds seulement là sur l'herbe s'ésleue
 Le cep ridé, qui craint la poincture du glaiue,
 Et dont l'Egyptien vend s'icher aux drogueurs:
 Le bois, le cuir, le grain, & plus encor les pleurs.

Là le Chesne marin vit dans vne coquille:
 Là sans culture croist la rouge Cochenille:
 Et là verdit encor le vermilllet Kermèz,
 Qui d'aigus picquerons a ses rameaux armez:
 Arbres desia fertils en la riche vermine,
 Qui pressée, vomit vne humeur cramoisine.

Où maint agneau se teint, si bien que reuenu
Vers sa mere il ne peut estre d'elle cognu.

Là se pousse le Melt, qui sert ore en Mexique
D'aiguille, de filet, d'armes, de bois, de brique,
D'antidote, de miel, de lissé parchemin,
De sucre, de parfum, de conserue, & de vin.
Son bois nourrit le feu: & ses plus durs fueillages
Par une artista main reçoient mille usages.
Car ore en leur surface on imprime les lois,
Les louanges des Dieux, & les gestes des Rois:
Ore sur les maisons on les courbe à la file;
Si bien qu'on les prendroit pour des beaux rangs de tuile:
Ore on les tord en fil: & de leurs bouts on fait
Aiguilles des petits, & des grands fers de trait.
Le suc d'enhaut guerit les piqueures mortelles
Des Serpens riolez. Ses perruques nouvelles
En conserue on confit: & ses tronçons brulez
Par leur forte vapeur purgent les verolez.
La liqueur de ses pieds est un vray miel, figée:
Destrempée, vinaigre: & sucre, repurgée.

Là dans un sombre coin frissonne, recelé,
L'arbre en Pudefetan Vergongneux appellé,
Qui semble auoir des yeux, un sens, une ame atteinte
De despit, de douleur, de vergongne, & de crainte.
Car soudain que vers luy l'homme adresse ses pas,
Fuyant les doigts hays, il retire ses bras.

Et cil qui va portant sur ses branches tremblantes
Et les peuples nageurs, & les troupes volantes:

SECONDE SEMAINE.

*J'enten l'arbre aujourdhuy en Iturne vivant,
Dont le fueillage espars par les souffirs du vent
Est metamorphosé d'une vertu seconde
Sur terre en vrais oiseaux, en vrais poissons sur l'onde.*

*Hé, Muse, vois-tu pas, vois-tu pas que tu prens
La route des erreurs qu'en autruy tu reprens?
Et qu'en vain tu descris un si parfait ouvrage,
Que l'esprit des humains, la dextre, & le langage
Ne le peut concevoir, craionner, exprimer,
Engloutis des haults flots d'une si vaste mer?*

*Qui veut parangonner l'artifice à Nature,
Et nos parcs à l'Eden : indiscret, il mesure
Les pas de l'Elephant par les pas du Ciron,
Et de l'Aigle le vol par cil du Mouscheron.*

*Ceste peur de faillir me servira de bride,
Afin que despourueu & d'ailes, & de guide,
Hardi, je ne me guinde au cabinet de Dieu,
Pour sçavoir en quel iour, en quelle heure, en quel lieu
Nos parens, ou l'un deux, fut pris de nostre terre
Pour estre transporté dans ce riche parterre.*

*S'ils furent longuement possesseurs d'un tel bien:
S'ils firent là des fils : quels encor, & combien,
Ou s'ils n'en firent point : au moins en quelle sorte
Ils eussent engendré, si la malice accorte
Du glissant Imposteur les faisant trebucher,
N'eust de lepre infecté leur semence en leur chair.*

*Si sans embrassement, veu qu'il n'est vray-semblable
Qu'un tel heur fust privé de la fleur honorable*

De la virginité : & qu'hommes si parfaits
 Sentissent , furieux , les chatouilleux effaits
 De l'acte Cyprien , dont nostre ame saisie,
 Mourant pour quelque temps, tombe en epilepsie:
 Qui tous les nerfs énerue , & petit-à-petit
 Dans vn salle plaisir la raison engloutit.
 Ou bien en la façon qu'on engendre à ceste heure:
 Veu que le lict nopicier est vn lict sans souilleure,
 Si l'excez n'y commande : & que le Souuerain
 Eust fait sans ceste fin les deux sexes en vain.

Si leurs fils en naissant eussent en ceste adresse
 Qu'on remarque en la fleur d'une verte ieunesse,
 Ayant vistes les pieds, les membres vigoureux,
 La main industrieuse , & le cœur genereux:
 Veu qu'auant le peché l'homme ne debuoit estre
 Moindre en dons naturels, que ceux dont il est maistre:
 Et que le Perdreau, qui porte , frais-esclos,
 Sa parente maison sur son debile dos,
 Et qui n'a point encor qu'un mol duuet pour ailes,
 Suit sa mere à trauers les barbes des iaueles.
 Ou bien comme auiourdhuy : veu que dedans les flans
 D'Eue ne pouuoit viure vn homme de trente ans:
 Et qu'on ne doit iamais iuger contre nature,
 Sans vn expres aduen de l'unique Escriture,
 Qui pour nostre profit , comme fille des cieux,
 A droit de desmentir & nos mains , & nos yeux.
 Si le profond sçauoir , la raison , la prudence
 Eussent accompagné leur debile naissance:

SECONDE SEMAINE

Veu que le tendre Agneau teint encore du sang,
 Qu'il porte quand il sort du charitable flanc,
 Cognoist le Loup cruel, tremblotte à sa venue,
 Et choisit le tetin de sa mere incogneue:
 Et qu'un homme ignorant, stupide, & mal-accort,
 Est un homme en peinture, où bien un homme mort.
 Ou si le voile espais d'une aueugle ignorance
 Eust en naissant bandé les yeux de leur enfance.
 Car l'excessiue humeur de l'infantin cerueau
 Reçoit tant de pourtraits, que tousiours le nouveau
 Biffe le precedent: & le vague meslange
 Des fantasmes confus, qui sans fin se rechange,
 Fait flotter l'Intellect, qui voulant s'arrester,
 Ne peut l'anchre mordante en lieu ferme ietter.

Si le vieillard Adam deuoit quitter la place
 A ses fils, & ses fils à la suiuante race:
 Ou si peres & fils ensemble glorieux
 Deuoient estre à la fin transportez sur les cieux.

Le cerche qui voudra: qui voudra, s'orgueillisse
 D'auoir frappé le blanc: que, docte, il esclaircisse
 Tant d'autres poincts douteux, en vain mis en auant.
 Quant à moy, ie ne veux paroistre si sçauant.
 Non, ie ne veux semer avec extreme peine,
 Pour moissonner apres une paille sans graine.

Helas! nous sçauons bien quel Orion de maux
 A pleu dessus le chef du Roy des animaux,
 Depuis que l'Eternel nous denonça la guerre,
 Et que Satan se fait Satrape de la terre.

Mais nul par le menu ne peut scauoir comment
 Les premiers-nez uiuoient auant leur chopement.
 C'est vn chiffre incognu, c'est vn profond abîme.
 Le Dircean Oedipe y perdrait son escrime:
 Veu que mesme vn Adam, s'il uiuoit de nouveau,
 A peine pourroit-il desmesler l'escheueau
 Des doutes embrouillez, & questions friuoles
 Que touchant son estat on propose és Ecoles.

Ce poinct donc seulement reste en mon cœur fiché,
 Que puis que le trespas est l'effect du peché,
 L'homme n'eust de la mort redouté la puissance,
 S'il eust sceu conseruer sa premiere innocence.
 Car comme deux soufflets par ordre pantelans
 Embrazent peu à peu les charbons scintilans,
 Et leur chaleur encor pe-petillante allume
 Vn froid barreau de fer, qui battu sur l'enclume
 Ne semble estre plus fer, ains vole presque tout
 En atomes sifflans, & en bluettes bôut:

Ainsi l'ame du monde inspirant dans nostre ame
 Les eternels effects d'une eternelle flame:
 Puis l'ame comme forme inspirant dans le cors
 Et ses nombres sans nombre, & ses diuins accors,
 Eust paré sa beauté d'une beauté suprême,
 Et l'eust rendu non moins immortel qu'elle-mesme.

Je scay bien qu'on dira, que chez nous vn lent feu
 La radicale humeur consume peu à peu:
 Et que bien que des fruëts la puissance diuerse
 Pour encor ne tint rien du cruel fruict de Perse,

SECONDE SEMAINE

Du malin Aconite: & que d'Adam le goût
 Eust sceu non abuser, ains bien user de tout:
 Si n'eussent-ils pourtant dans son corps peu remettre
 Ce que de iour en iour il perdoit de son estre:
 D'autant que l'aliment ne peut, comme estrange,
 Assez parfaictement en homme se changer.
 Ains la force qui tient en estre nostre vie
 Semble au vin à qui l'eau trop souuent on marie:
 Car sa pointe s'épointe: & ne reste à la fin
 Rien du goust, de l'odeur, de la force du vin.
 Ioint qu'avecques le tems les vertus naturelles
 Se lassent du traual, & les humeurs rebelles
 Conspirant nostre mort, sapent finalement
 Des prisons de l'esprit le plus seur fondement.

Mais quoy? le fruiçt de vie assoupissoit la guerre
 Qu'elles pouuoient causer dans ce vaisseau de terre:
 Et, s'opposant au mal, changeoit parfaictement
 Au corps alimenté le corps de l'aliment.
 Ou reparoit le floz de l'humeur radicale,
 Qui, sutable, se perd, se dissipe, s'exhale
 Par l'action du chaut: si bien que proprement
 La vieillesse n'est rien qu'un grand dessechement.
 Le seul mal de l'esprit, mal qui tout autre excède,
 Pouuoit contagieux rendre vain ce remede.

Immortel, & mortel Adam donques nasquit.
 Immortel il mourut, & mortel il vesquit.
 Car auant les effects de sa rebelle offence,
 Mourir, & non mourir, estoient en sa puissance.

*Mais depuis qu'il osa de Dieu l'ire encourir,
Las, mourir il peut bien, mais non pas non mourir:
Comme au contraire, apres sa seconde naissance,
Flaura seulement de non mourir puissance.*

D ij





L'IMPOSTURE.

HE! qui sera celuy qui me donra des aëles,
Afin que deuançant les vistes arondeles,
En moins d'un tourne-main ie vole, audacieux,
Des cieux iusqu'aux enfers, des enfers iusqu'aux cieux?
Las! qui me fera voir & la face & le geste
De Justice & Bonté, qui du Pere celeste
Balancent les desirs: belles & saintes sœurs,
Dont l'une aime le sang, l'autre se paist de pleurs:
L'une a fier le regard, l'autre douce la face:
L'une porte le fer, l'autre porte la grace:
L'une a du bas Eden nostre Ayeul exilé,
L'autre l'a fait bourgeois de l'Eden estoilé?
Qui guidera ma plume, & fera que i'escriue
Auec honneur l'honneur, dont nostre Ayeul se priue
Pour un morceau de fruiçt? quel charme me rendra
Le lecteur attentif? quel surgeon respandra
Dans ma bouche indiserte un torrent d'eloquence,
Tellement que, rai, ie rauisse la France,
Bien que le iugement contre Adam prononcé,
Pour estre si souuent des Prescheurs annoncé,
Et fondé sur l'erreur d'une femme abusée,
Serue au peuple d'ennuy, aux sçauans de risée?

*Ce sera toy, mon Dieu, mon Dieu, ce sera toy,
 Qui sublimant mon ame au fourneau de la foy,
 Et faisant que mon heur surmonte mon attente,
 Rendras mon esprit docte, & ma bouche eloquente:
 Qui, clement, beniras mes trop hardis desseins:
 Qui me couchant au rang des Poëtes plus saints,
 Liberal, me donras, que bien tost pres du Pole
 Parmy nos Escriuains comm'un Aigle ie vole:
 Ou qu'au moins, si le ciel ne m'ottroye cest heur,
 Ie leur monstre du doigt le vray chemin d'honneur.*

*TANDIS que nostre ayeul en tel aise se plonge,
 Le pere ingenieux de reuolte & mensonge,
 Le Monarque d'enfer, sent vn pesteux effain
 De dragons immortels formiller dans son sein,
 Qui luy succent le sang, deuorent ses entrailles,
 Pincetent son poulmon de dix mille tenailles,
 Et geinent, inhumains, son ame à tous momens,
 Trop feconde à donner, & prendre des tourmens.
 Mais la haine, sur tout, la superbe & l'enuie
 Bourrellent nuict & iour sa miserable vie.
 Car la haine qu'il porte à Dieu, qui iustement
 L'a banni pour iamais du doré Firmament,
 Pour l'enclorre en la nuict d'une soulfreuse nue:
 Combien que ses germains soient de la retenue:
 Le superbe desir de tenir sous sa main
 Dans les fers du peché captif le genre humain:
 L'enuieux creuecœur de voir encore empreinte
 Dans la face d'Adam, de Dieu la face sainte,*

SECONDE SEMAINE.

En luy desia perdue: & qu'il pouuoit monter
 A l'heur, d'ou le peché l'auoit fait culbuter:
 Faits barbares tyrans de son traistre courage,
 Esperonnent sa course, & redoublent sa rage.

Ou plustost, comme dit le sage des Hebreux,
 C'est ce dernier Pithon, qui siffle ambitieux.
 Par cent horribles chefs, & plus que de coustume
 Vne Ætne de fureurs dans sa poictrine allume.
 Le cœur de l'enuieux chagrinement despit
 En veut à son semblable, au plus grand, au petit.
 Il hait l'un comme egal, craint l'autre comme maistre,
 Et préuoit soubçonieux, que l'autre le peut estre.
 Pour vomir son venin, cest insigne imposteur
 Pur esprit, n'assault l'homme: ains prend vn front mêtEUR,
 Et s'habille d'un corps. Car l'ame, qui diuine
 Dans le moindre Vniuers comme Reine domine,
 Garçoit si sainctement le vœu de chasteté,
 Que seul il eust en vain sa constance tenté.
 Et c'est pourquoy charnel à la chair il s'adresse:
 La suborne, & luy fait desbaucher sa maistresse:
 Subtile maquerelle, aiant plus d'hameçons
 Que le ciel n'a de feux, ny la mer de poissons.

Et quant il eust esté de matiere ætherée,
 De substance de feu, ou de nature ærée,
 Il n'auoit le parler, necessaire instrument
 Pour miner de la Foy le sacré fondement:
 Veu que de corps si purs ne se font deux narines,
 Vne languë, vn poulmon, quatre dents yuoirines,

Vn artere

Vn artere venteux, deux léures, vn palez,
 Qui sont les vrais outils des sons articulez.
 Et qui plus est encor, quand bien dès sa naissance,
 Charme-cœurs, il eust eu le beau don d'éloquence,
 Il se doutoit, malin, que s'il se presentoit,
 Non d'un masque couuert, ains tout tel qu'il estoit:
 L'homme entrant tout soudain en palle desfiance,
 Bouscheroit son oreille, & fuyroit sa presence:
 Au contraire, prenant la brillante clarté
 Des sainctz Ambassadeurs de la Diuinité,
 Soubçonneux il craignoit que la reuolte humaine
 Semblast à l'Eternel presque indigne de peine.

Donques comm'vn voleur, qui se met en deuoir
 Deraur aux passans & la vie, & l'auoir,
 Pres du chemin royal, cependant que la Lune
 Fait trembler dans Thetis sa face claire-brune,
 Se mussé or dans un antre, or s'arme d'un buisson,
 Or des iaunes sillons d'une espeffe moisson:
 Puis r'entre dont il sort: deçà delà furete,
 Et ne treuue, inconstant, embusche assez secreto:
 Mais en fin se refout: & s'enfermant, ruzé,
 Dans le tige-vieillard d'un chesne tout creuzé,
 Son petrinal délasche, & tire par derriere
 Dans le flanc du passant une balle meurtriere:
 Le pariure assassin de nostre liberté
 Emprunte or par dessein d'un cheual la beauté:
 Or dans un coq se fourre: or sous un chien se cache:
 Se coiffe or du croissant d'une pucelle vache:

SECONDE SEMAINE.

Se mussé or dans un cerf: or prend malicieux
 Le plumage estoillé d'un Pan ambitieux:
 Et craignant de faillir à faire une grand faute,
 Change souvent d'aduis, & de corps en corps saute.
 En fin se souvenant que sur tous les bourgeois
 Des flots, des airs, des monts, des landes, & des bois,
 Des serpens renouez la race marquetee
 A d'un ruzé venin la poictrine infectee:
 Il se couure, malin, du cuir estincellant
 D'un dragon tavelé: à fin qu'en nous parlant
 Par le canal tortu de telle serbatane,
 Le moteur sympathise avecques son organe.
 Car encor, comm' on dit, l'infidele serpent
 Horriblement n'alloit sur le ventre rampant,
 Et n'estoit odieux à l'humaine semence:
 Veue que c'est le guerdon de son ingrante offence.

Mais pour iuger comment ce changement se fit,
 L'esprit demeure court: la langue ne suffit
 A le bien declarer: moins l'humain artifice
 Foible peut imiter ceste insigne malice.

I'estime or que Sathan l'esprit d'Eue troublant
 Luy fit apprehender ce phantosome parlant.
 Car comme dans l'espais des nuages liquides
 L'air & l'eau promptement se meslent, comme humides:
 Les ennemis Demons se fourrent aisément,
 Comme subtils esprits, dans nostre entendement.

Or ie croy que de vray l'œil vit à son dommage,
 Non le corps d'un Serpent, ains d'un Serpent l'image:

Ou d'autant que Sathan fit comme un bateleur,
 Qui nos yeux esblouit d'un cierge ensorceleur,
 Changeant par la clarté de ses vapeurs subtiles
 Nos chefs en chefs brutaux, les sommiers en anguilles:
 Ou soit que les Demons ayent un corps leger,
 Souple, actif, remuant, facile à se changer
 En la forme & couleur que, fins, ils se proposent:
 Bref, semblables à l'air dont leurs corps se composent.
 Car tout ainsi que l'air de nues obscurcy
 Est là iaune, icy blanc: là pers, & noir icy:
 Se figure en Dragons, Hypogrifes, armées,
 Orques, forests, chasteaux, montaignes allumees:
 Et tout tel à trauers d'un verre transparent
 Se communique à nous de forme en forme errant.
 Ainsi ces affronteurs s'allongent, s'accourcissent,
 Se font ronds, droits, quarrez, se pressent, s'élargissent
 Selon les passions dont ils sont agitez,
 Et tels sont par nostre œil à nostre ame portez.

Je pense or que Sathan seulement pour cest œuure
 Se bastit pour logis les replis d'un Couleuure.

Car la nature ayant rendu leger de cors,
 Sçauans l'experience, & la malice accors,
 Nos communs ennemis, curieux, ils rassemblent
 Les menus Elements qui, parens, se ressemblent:
 Dont se fait vne masse, à qui soudainement
 Ils donnent & croissence, & vital mouuement.

Non qu'ils soient createurs: car celuy seul merite
 Vn tant auguste nom, qui la vague Amphitrite,

SECONDE SEMAINE

Le centre de ce Tout, le ciel toujours-glissant,
 Et l'air tourbillonneux fit de rien, Tout-puissant:
 Qui, seul estant, donne estre: & qui de toutes choses
 A dans les premiers corps les semences encloses:
 Non ceux qui par nature, ou par art enseignez,
 Donnent aux corps les fronts par le ciel desseignez:
 Hastent leur accroissance, & doctement resueillent
 Les formes, qui long temps dans la masse sommeillent.
 A la fin toutefois ie croy qu'il n'estoit point
 Vn ie ne sçay quel spectre, une idole, un corps ioint
 De membres rapportez pour cest unique usage:
 Ains le mesme Serpent, qu'avec ce rond ouvrage
 Dieu fit és premiers iours, car sa posterité
 Porte la peine encor de ceste iniquité.

Encor peut-on douter, si le Dæmon sans estre
 Dans la peau du Dragon, du Dragon estoit maistre,
 Pour hausser sa pensee, & sa langue mouuoir:
 Localement absent, & present par pouuoir:
 Comme les nerfs d'un Luth, sur lequel on fredonne,
 Font que le Luth prochain sans le toucher resonne
 Une mesme chanson, & qu'il va receuant
 Par un secret accord & son ame, & son vent:
 Et comm' un Astre clair, qui, bien qu'esloigné, verse
 Sur nous une fortune ou benigne, ou peruerse.
 Ou si pour quelque temps il s'estoit confiné
 Dans les plis couleuurins d'un cuir damasquiné,
 Tenant un lieu sans lieu, tout ainsi que nostre ame
 Dans ce falot de chair fait reluire sa flame,

Et s'enclost, non bornee, entre si proches bors,
Non comme cors en lieu, ains comme forme en cors.

Cecy, quoy qu'il en soit, demeure veritable,
Que l'antique Serpent, comme organe du Diable,
Charma de ses discours plus mensongers, que vains,
Dans le terrestre Eden la mere des humains.
Car comme une guiterre & vieille, & mal-montee,
D'une sçauante main dextrement pincetee,
Nous rend un son plus doux, qu'un parfaict instrument,
Que les doigts d'un Bouvier battent grossierement:
Ne plus ne moins tandis qu'un Démon docte touche
D'une maïstresse main les marches de sa bouche,
Cest animal muet, par ses discours flateurs
Eloquent, feroit honte aux plus grands Orateurs.
Ainsi les troncs feez de la forest d'Epire
Animez de l'esprit que Iuppın leur inspire,
Predisent, imposteurs, d'une diserte vois
Ce qui doit auenir aux credules Gregeois
Ainsi tout forcené le palle Engastromythe,
Faisant ioug à l'esprit qui, furieux, l'agite,
Parle dans ses boyaux: tant bien l'ouurier subtil
Repare les defauts d'un imparfait outil.
Ainsi le Phanatique éleuant sa pensee
Sur l'aile de Sathan, d'une bouche insensee
Prononce maint oracle: & son malade esprit
Discourt mesme des arts que iamais il n'apprit.
O meurtrier impiteux des ames immortelles,
Helas! que nuict & iour tu forges de cautelles,

SECONDE SEMAINE

*Pour nous raver le ciel ! hélas ! combien de fronts
 Tu prens pour nous pousser és enfers plus profonds ?
 Tu fais du fier Lyon, lors que dedans les veines
 D'un profane Neron, inhumain, tu forcenes,
 Beant apres le meurtre : & du sang baptisé
 Arroufant l'Vniuers de Saints presque espuisé,*

*Tu te mues en Chien, quand par un faux Prophete
 Tu vomis le venin de ta poictrine infete :
 Et sur la chaire assis, d'une profane vois
 Abbayes, enragé, contre le Roy des Rois.
 D'un Porc tu prens la forme, alors qu'un Epicure
 Veautré dans ses plaisirs desbauche la nature
 Des hommes attrempez : & par sa lascheté
 Fait de Lacedemone, une molle cité.*

*Tu fais du Rossignol, ou te changes en Cygne
 Chaque fois qu'empruntant d'un Orateur insigne
 Et l'esprit captieux, & l'eloquente vois
 Tu pipes l'auditeur, & renuerfes les lois.*

*Tu deuiens fin Renard, lors que d'un chatemite
 Tu façannes l'accent, & le front hypocrite,
 Vray sepulchre blanchi, brasier qui semble mort,
 Et cruel Scorpion qui de la queue mord.*

*Tout cela seroit peu, si ta maligne audace
 Espargnoit pour le moins des saints Anges la face :
 Et si pour auengler les plus fins des humains,
 Guenon, tu n'imitois du Tout-puissant les mains.*

*Mais quoy ? sans me peiner à deschifferrer les ruses,
 Dont chaque heure du iour, trompeur, tu nous abuses,*

*J. veux, en reprenant mes derniers errements,
 Descrire le premier de tes affrontemens.*

*Le Dragon pour forcer l'humaine forteresse,
 Jmité d'un grand Chef la guerriere finesse.
 Qui plustost qu'attaquer le Fort ja menassé,
 Remarque son assiette, & sonde son fossé:
 De laune de son œil mesure sa muraille:*

*Reconnoist tous ses flancs: met son camp en bataille:
 Et les approches faits, ardent, bat vers la part
 Moins forte par nature, & moins forte par art.*

*Car ayant longuement du premier Androgine
 Contemplé, vieux routier, & les mœurs, & la mine,
 Il braque ses canons, tire, donne l'assaut
 En l'endroit qu'il remarque un evident defaut,
 S'attaquant à la femme indiscrette, legere,
 Foible, aime-nouueauté, credule, & mensongere.*

*Eue, second honneur de ce grand Uniuers:
 Mais est-il vray que Dieu ialousement peruers
 Ait, dit-il, defendu à vous & vostre race
 Tous les fruiçts de ce parc, qu'une claire onde embrasse:
 Fruiçts tant & tant de fois redonnez aux humains,
 Fruiçts qui sont cultiuez iour & nuict de vos mains?*

*Auec l'air de ces mots l'infidele Vipere
 Souffle un air venimeux au sein de nostre mere:
 Qui luy respond ainsi: Scache, ô qui que tu sois,
 (Mais ton soin charitable, & ta benigne vois
 Te declarent amy) que toute la cheuance
 De ce terrestre ciel est en nostre puissance:*

SECONDE SEMAINE

Tout est sous nostre main, si ce n'est ce beau fruit
Qui dans le verd milieu du Paradis reluit.

Car sur peine de mort Dieu tout-bon & tout-sage,
Las! ie ne scay pourquoy, nous en defend l'usage.
Adonc elle se teut, couuant ja dans son cueur
Vn desir curieux qui se rendra vainqueur.

Comme vn Amant ruzé, qui mainte embusche dresse
A la pudicité d'une ieune maistresse:

Soudain qu'elle commence escouter tant soit peu
Les propos affetez, qui tesmoignent son feu,
Sent décroistre le mal qui cruel le tourmente:
Se promet de surgir au port de son attente,
Et tient pour assurez, d'aise presque esperdu,
Qu'un Fort qui parlemente, est à-demy rendu
Tout ainsi le Serpent, dont la voix piperesse
Nous tire dans les rets d'une Tonne traitresse,
Voyant qu'Èue prend goust à ses flateurs propos,
Foyeux, poursuit sa poincte: & n'a iamais repos
Qu'il n'ait donné des pieds, des mains, & de la teste
Dans le pan de ce mur, où la breche est ja faite.

Non, n'en croy rien, dit-il: ô belle, ce n'est pas
Le desir de sauuer les humains du trespass,
Qui fait, que ce tien Dieu, non moins malin que sage,
D'un fruit si bon & beau vous interdit l'usage.
Vn despit, une enuie, une jalouse peur
Sans relasche, cruels, luy bequetent le cueur,
Voyant que de ce fruit la suspecte puissance
Disspera soudain la nuë d'ignorance

Qui vous presse les yeux : voire fera que vous
 Serez Dieux avec luy : serez Dieux dessus nous.
 O gloire de ce Tout , auance donc , auance
 Ta bien-heureuse main. Que tarde-tu? commance,
 Commance ton bon-heur. Ne crain point le courroux
 Deie ne sçay quel Dieu, qui n'est plus grand que vous,
 Si non tant qu'il te plaist. Pren la brillante robbe
 De l'immortalité , fay tost , & ne desfrobbes,
 Enuiieuse marastre , à ta posterité
 Le souuerain honneur de la diuinité.

Ce propos acheué , la conuoiteuse femme,
 Qui n'auoit point encor que de l'œil & de l'ame
 Offense de ce Tout le Prince souuerain,
 Coupables de peché rend sa bouche & sa main.
 Le larron apprentif , qui voit dessus la table
 D'un riche cabinet vne somme notable,
 Palle, esgaré, tremblant, auance par trois fois,
 Trois fois va reculant les crochets de ses dois,
 Et les r'approche encor : la riche bourse attrape:
 Craintiement hardy, la cache sous sa cape:
 A peine treuue l'huis : d'un pied branlant s'enfuit,
 Et regarde en fuyant , si le maistre le suit.
 Eue non autrement d'un inconstant visage
 Monstre les durs combats que soustient son courage:
 Veut, ne veut, va, reuient: tremble or d'aise, or de peur:
 Et marchande long temps à prendre son malheur.
 Mais quoy? finalement mal-sage elle le touche,
 Et le porte soudain de la main à la bouche.

SECONDE SEMAINE.

Or ainsi que celui, qui par le droit pendant
 D'un mont droit-escarpé trop viste descendant,
 Et bronchant contre un roc, prend le bras ou la cuisse
 De son prochain amy : & par ce precipice
 Cul sur teste roulant, dans un mortel fossé,
 Rompu, traine à la fin son compaignon froissé:
 Nostre Ayeule, en tombant, son mary precipite
 Dans l'abysme profond des noirs flots de Cocyte.
 Car ruze adioustant aux exquises beautez,
 Nectarées douceurs, & rares facultez
 Du fruit trop desiré, sa parole fardee,
 Son regard plein d'attraits, sa face mignardee,
 Elle gaigne ce poinct, que son aueugle espoux
 En fin prend un morceau du fruit aigrement-doux.
 Ce fruit gusté, soudain voicy l'homme & la femme,
 Qui sentent dessiller & du corps & de l'ame
 Les yeux clos pour leur bien. L'ame en soy plus ne voit
 Le caractere saint qui son front honoroit:
 Et le corps miserable ayant honte & tristesse
 De se voir sans habits, fait d'une feuille espesse
 Quelques demy-calfons, dont il couure, soigneux,
 Pour n'estre veu du ciel, ses membres vergongneux.
 Voyez, ô fols mortels, combien ore est exquisite
 La doctrine par vous si cherement acquise.
 Es affaires humains vous estes des Hibous,
 Taupes en ceux du ciel. O fots, hé, pensez-vous
 Que l'œil, qui voit plus clair qu'à trauers un clair verre
 L'inuisible rondeur du centre de la terre,

Ne fausse l'espeſſeur de ce fueillage veri?
 Que couuerte la peau, le peché ſoit couuert?
 Et qu'un membre du corps affuble, tout le reſte
 Du corps ſoit affublé deuant le front celeſte?

Encor donc des humains l'eſtourdi iugement
 N'auoit de ſon forfait qu'un confus ſentiment,
 Et tel qu'en un dormir, où le fumeux Lenée
 De cent diſcours reſueurs trouble l'ame eſtonnee.

C'eſt pourquoy de matin l'Eternel eſmouuant
 Dans le fleuri verger un ie ne ſçay quel vent,
 Vent tout ſurnaturel, dont la nouuelle halaine
 Porte de ſa preſence vne marque certaine,
 Leur lethargie eſucille: & preſſe viuement
 Leurs eſprits combattus du iuſte iugement
 Prononcé par eux-meſme: & fait que leur audace
 Du iuge criminel craint encor plus la face:
 Cherche un nouueau refuge: & ſe fourre à trauers
 Les rameaux plus fueillus des arbres touſiours-vers.

Adam, dit l'Eternel d'une voix eſfroyable,
 Où es-tu? que fais-tu? Reſpon, ô miſerable,
 A ton pere, à ton Dieu, à celuy dont tu tiens
 Toute ſorte d'honneurs, toute ſorte de biens.

Au dur ſon de ces mots le triſte homme reſſemble
 Le ionc au chef barbu, qui dans le ſicuue tremble.
 Le vermeil de ſon front ſe change en la coulcur
 D'une terre de ſigle: vne froide ſueur
 Luy coule au long du corps: vne nuit environne
 Ses yeux noyez de pleurs: l'orcille luy bourdonne:

SECONDE SEMAINE

*Ses genoux desnouëz flechissent sous le pois,
 Et le pied chancelant luy glisse chaque fois.
 Il n'a plus le maintien assésuré, libre, braue:
 Ains marche l'œil baissé comme un craintif esclau.
 Rien d'Adam en Adam il ne recognoist plus.
 Il sent ses sens troublez: un escadron confus
 De fortes passions le geine, le trauaille,
 La chair avec l'esprit dans son ame bataille:
 Il ne voit plus de Dieu qu'avec horreur le front
 Par force il l'oit parler, par force il luy respond:
 Et d'un accent tremblant ses mots rompus exprime,
 Hypocrite, auouant sa crainte, & non son crime.*

*Ta vois, ô Tout-puissant, ton orageuse vois
 Craintif m'a fait cacher à l'ombre de ce bois.
 Car nud comme ie suis, ie n'ay point le courage
 De paroistre deuant ton terrible visage.*

*Insidèle apostat, comment as-tu cognu,
 Replique l'Eternel, que ton corps estoit nu?
 Qui causé ta vergongne? & te chasse, ô volage,
 De cachette en cachette, & d'ombrage en ombrage?
 Hé! n'est-ce pas le fruit, au bois docte pendu,
 Que sur peine de mort, ie t'auoy defendu?*

*Seigneur, respond Adam, ie ne suis point coupable
 D'un si lasche forfait. Celle, ô Pere equitable,
 Que i'ay receu de toy pour compagne, & support,
 M'a pressé d'aualler le morceau donne-mort.*

*Et toy, dit l'Immortel, ô femme desloyale,
 Comment en te trompant, as tu trompé ton masle?*

Seigneur, c'est le Serpent, ouvrage de tes lois,
 Qui m'a, dit Eue alors, fait transgresser tes lois.

Voila comment celuy, qui n'a peur qu'on reforme
 Ses arrests souuerains : qui n'est sujet à forme
 Ou style de Palais : qui, sage, n'a besoin
 D'examiner au long partie ny tesmoin :
 Et qui pour soustenir la balance inegale,
 Ne craint point la rigueur d'une Mercuriale :
 Auant que faire droict, appelle en iugement,
 Interroge, confronte, oit attentiuement
 Les tristes pruenus : & d'un accent terrible
 Prononce, courroucé, ceste sentence horrible.

Ha, malheureux Serpent, que mes artistes mains
 Ont n'agueres formé pour seruir les humains,
 D'instrument de salut tu t'es fait une espee,
 Qui du credule Adam a sa gorge coupee.
 Aussi pour ce forfait, vray surgeon de tous maux,
 Tu seras execrable entre tous animaux.
 Contre terre rampant, tu mangeras la terre.
 Entre la femme & toy i'allumeray la guerre.
 Ses fils le chef cruel de tes fils briseront,
 Et tes fils de ses fils le talon piqueront.

O rebelle à mes lois, à ta race infidele,
 Traistresse à ton espous, à toy-mesme cruele,
 N'espere que tes fils naissent si aisément
 Que tu les fais mourir : car chaque enfantement
 Impiteux, te donra mille boutons de geine.
 Tu n'as chair, nerf, tendron, muscle, artere, ny veine,

SECONDE SEMAINE

Qui n'en sente l'effort : sans les vomissemens,
 Desirs prodigieux, chagrins, degoustemens,
 Changemens de couleur, pasmoisons, & lassesses,
 Eternels compagnons des futures grossesses.
 Sous le ioug du mary tu traineras tes ans,
 Tyran fait par toy serf du tyran des tyrans.

Quant à toy, desloyal, qui pour croire une folle
 As fait l'oreille sourde à ma sainte parole,
 Désormais la sueur de ton front coulera:
 Tes mains s'empouleront, ton dos se voutera:
 Et iamais n'enuoyras dans tes rameuses veines
 Morceau, qu'estant acquis au pris de mille peines.
 Car la terre qui sent paruenir iusqu'à soy
 L'effect de mes arrests: foudroyez contre toy,
 Au lieu de ces doux fruiçts, qu'ores pour ta despence,
 Feconde, elle produit sans art & sans semence,
 D'espines & chardons herissera son dos.
 Bref, tu ne gousteras les douceurs du repos,
 Jusqu'à tant que la mort par sa derniere guerre
 Ton corps de terre pris, enuoyra sous la terre.

Je sçay bien que la chair s'escarmouche en ce lieu,
 Et que le sens mutin conteste contre Dieu,
 Qui doua nostre Ayeul d'une volonté franche,
 Bien qu'il preuit de loin qu'elle seroit la planche
 Qui guideroit ses pas dans le triste seiour,
 Où lon vit pour mourir cent mille fois le iour.
 Or tout ce qu'il prenoit, auient : & n'auient chose,
 Que comme Tout-puissant, & libre, il ne dispose.

*L'homme se plaint que Dieu contre toute equité
Punit l'erreur d'Adam en sa posterité:*

*Et que des ans chenus les nouvelles engeances
Ne peuvent assouvir ses cruelles vengeances,
Qui n'ont autre argument de si longue fureur
Que ie ne sçay quel fruiçt entamé par erreur.*

*O vermissseau de terre, hélas ! t'oses-tu prendre
Au monarque du ciel ? luy veux-tu faire rendre
Conte de ses proiets ? Le potier donc fera
De son pilé limon tel vaisseau qu'il voudra:
Et l'ouurier de ce Tout, le pere de Nature
Ne pourra disposer de l'homme sa facture?
Le Roy, qui souuerain iuge les plus grans Rois,
Qui fait tout par mesure, & par nombre, & par pois,
Lareigle d'equité, le Dieu deteste-vice,
L'ame viue des lois fera quelque iniustice?*

*Homme, tiens-tu de Dieu ta libre volonté,
Que pour libre ob'yr à sa sainte bonté?
Le suyre d'un pied franc ? faire ce qu'il desire,
Non charmé par un Philtre, ou forcé d'un Busire?*

*Dieu t'arme de discours : mais tu prens, ô meschant,
Le glaiue blece-esprit par l'affilé tranchant.
Tu t'enaures toy mesme, & tues la famille
Que ton flanc couue encor. O pesteuse Chenille,
Toutes les fleurs du ciel tu changes en poison.
Ton sens t'oste le sins, ta raison la raison.
Et toutes fois encor tu te plains de sa grace,
Dont l'alambic extrait de ta rebelle audace*

SECONDE SEMAINE

Trois biens non esperez: sçavoir, gloire pour soy,
 Vergongne pour Sathan, felicité pour toy.
 Veu que sans le peché sa Clemence & Justice
 Ne seroient que vains noms: & que sans ta malice
 Christ ne fust descendu, qui d'un mortel effort
 A vaincu les Enfers, les Pechez, & la Mort:
 Et te rend plus heureux mesme apres ton offence,
 Qu'en Eden tu n'estois pendant ton innocence.

Tu pouuois lors mourir: tu ne crains or la mort.
 Tu n'anchrois qu'à la rade: or tu anchres au port.
 Tu viuois icy bas, or tu vis sur le Pole.
 Dieu parloit auect toy: or tu vois sa Parole.
 Tu viuois de doux fruiçts: Christ ore est ton repas.
 Tu pouuois trebucher: mais or tu ne peux pas.

Or la faute d'Adam n'estoit point si legere,
 Qu'il semble à la raison traistrement mensongere:
 Ains c'estoit vne chesne, où les plus grands pechez,
 Comme freres, pendoient l'un à l'autre attachez.
 Ingratitude, Orgueil, Trahison, Gloutonnie,
 Desir de trop sçavoir, Enuie, Felonnie,
 Croire trop, croire peu, furent les doux apas,
 Qui du chemin du ciel déuoyerent ses pas.

Pere, que dirois-tu d'un fils non moindre d'âge,
 Ains homme ja parfait, qui tient pour son partage
 Tout ce que de plus beau tu possedes ici,
 Toy viuant, toy voyant, toy le voulant ainsi:
 Et toutefois ingrat dedans ta propre terre
 De gayeté de cœur il rourdit vne guerre?

Pein donques vn Adam en ton entendement,
 Des propres mains de Dieu façonné freschement,
 Non affamé, non pauvre : ains qui pour sa despace
 De tout cest Uniuers à la riche abondance:
 Non esclau des sens, ains ayant le pouuoir
 De les tenir en bride, & ranger au deuoir:
 Non sot, non abreuué d'opinions estranges,
 Ains disciples de Dieu, condisciple des Anges:
 Qui, bisare, se rend pour peu, voire pour rien
 Ennemy capital de l'auteur de son bien:
 Et lors tu iugeras quel foïet, quelle potence,
 Quel bucher suffiroit pour punir son offence.

Puis le peché d'Adam s'estendant peu à peu
 Sans fin du pere au fils, & du fils au neveu,
 Et qu'or plus loin s'espend ceste source infectée
 Nous la trouuons toujours plus bourbeuse & gastée
 Tu ne dois t'estonner si telle iniquité
 Reçoit iusqu'au-iourd'huy le loyer merité.
 Car bien que l'aiguillon de la concupiscence
 Ne puisse par effect preceder la naissance:
 L'enfançon toutefois dans l'amarry caché,
 Est ja serf de la peine, & captif du peché,
 Comme vn atome extrait de la premiere masse
 Qu'Adam empoisonna, par sa rebelle audace.
 L'indiuidu n'est sain, quand le genre est infait:
 Les membres ne sont beaux, quand tout le corps est laid:
 Et d'un puant esgout sort vn ruisseau, qui traine
 Plus de fange que d'eau dans le creux d'une plaine.

SECONDE SEMAINE

Tant que l'obscur nuict nous desrobbe les cieux,
 L'aveugle ne cognoist le defect de ses yeux:
 Mais si tost que le iour au travail nous rappelle,
 Il se plaint que pour luy la nuict est eternelle:
 Qu'il marche en tastonnant: & que les mains luy sont
 Et guides de ses pieds, & boucliers de son front.
 Ainsi l'homme qui vit dans l'obscur matrice,
 Ne cognoist, ni ne fait cognoistre sa malice,
 Qui pour estre semee en un trop riche fonds,
 Prend racines desia és cachots plus profonds
 De son cœur infecté: germe avec sa naissance:
 S'augmente, vigoureuse, avec son accroissance:
 Et faite arbre parfait, sans fin elle produit,
 Mille fois prouignee, un execrable fruit.

Voy-tu pas que le bled ne naist point du veratre?
 Que l'orge n'est produit du forcené solatre?
 Que l'agneau n'a pour pere un Lyon genereux?
 Que les lepreux ne font que des enfans lepreux?
 De mesme nostre Ayeul vivant en innocence
 Eust peuplé l'Vniuers d'une sainte semence:
 Mais s'estant en Eden de pechez entaché,
 Il a rendu ses fils, fils d'ire & de peché.
 Car Dieu sembla douer de gloire & de droicteure
 Non tant l'homme premier, que l'humaine nature:
 Et puis, des plus chers dons qui partent de sa main,
 Priuer non tant Adam, que tout le genre humain.
 Que si le citoyen, qui desloyal conspire
 Soit contre l'Empereur, soit contre son Empire,

Seul ne sent la rigueur d's vengeresses lois:
 Ains ses fils & neveux, bien qu'ils soient quelquefois
 Gens de bien & d'honneur, pour l'erreur paternelle.
 Sont notez, malheureux, d'infamie eternelle.

L'Eternel peut-il point d'une iuste fureur
 En la race d'Adam punir d'Adam l'erreur?
 Peut-il pas afferuir ses enfans à la Parque?
 Et fletrir pour iamais d'une honteuse marque
 Le front de ses neveux, qui, pires, ont enté
 De plus aigres drageons au tronc par luy planté?

C'est donques à bon droict que l'humaine semence
 Porte de son peché la dure penitence:
 Et que du parc sacré nostre pere banni,
 Comme premier pecheur est le premier puni:

Sortez, dit le Seigneur, sortez race maudite,
 Du iardin tousiours-verd: vuidez, mais vifte, vifte,
 Vuidez moy ce verger, gloire de l'Vniuers,
 Comme indigne maison de maîtres si peruers.

Celuy qui fut tefmoin des souspirs & des larmes
 Des Anglois, qui vaincus par les françoises armes,
 Quittoient leur cher Calais: & loin du bord Gaulois
 S'en alloient outre-mer bastir des nouueaux tois:
 A Dieu donc, disoient-ils d'une plainte inutile,
 Et tournant leur visage & leur cœur vers la vile,
 Adieu clochers poinctus, adieu temples voutez,
 Où Dieu, sourd maintenant, a nos cris escoutez
 Deux cens ans pour le moins: adieu natale terre:
 Adieu port trafiqueur: adieu murs qu'Angleterre

SECONDE SEMAINE.

Rempara contre soy : adieu ciel alme & dous :
Adieu palais bastis par nous, mais non pour nous :
Celuy-là peut iuger quelles cruelles peines
Bourreloient nos parens : quelles tiedes fontaines
Distilloient de leurs yeux , pour se voir exilez
D'Eden , sans nul espoir d'estre onques rappelez :
D'autant que l'Eternel a mis dessus la porte
Du sacré-sainct verger un Serafin, qui porte
La voltigeante espee : & dont le corps reluit
Comme un Astre crineux flamboye en pleine nuit :
Corps non elementaire , ains tout metaphysiques,
Qui s'esloignant un peu de l'VN vraiment unique,
Del'ACTE simple & pur, de l'ESTRE seul estant,
Decline à la Matiere : & si n'est-il pourtant
De matiere meslé : ou plustost sa matiere
Est tellement esprit , que la lame meurtriere
Sa jointe quantité ne scauroit mi-partir :
Car, pure, elle peut bien agir, mais non patir.



LES FVRIES.

U suis-je transporté? Je ne suis plus au mode.
 La terre que ie fraye, & la cambreuse ronde
 Qui r'amenant les iours, & reguidât les nuis,
 Colere contre moy, reconduit mes ennuis.

L'air qu'à long traits ie hume, & la mer où ie nage,
 N'est des iours premier-nez le magnifique ouurage.
 Ceste triste rondeur n'est le riche Vniuers
 Quel'Eternel para d'ornemens si diuers:
 C'en'est qu'une prison, vne auerne effroyable,
 Et du monde premier le tombeau miserable.

Esprit anime-tout, grand Dieu, qui iustement
 Changé de Pere en fuge, as fait ce changement,
 Change moy: refon moy: ser à ma main d'adresse.
 Fay que dans mes discours rien d'humain n'apparoisse:
 Que ie sois ton organe, & que disertement
 le chante à nos neueux ce triste changement.

Auant que nostre Ayeul d'une impudente audace
 Monstrat le dos à Dieu, au couleure la face,
 Tout ce grand uniuers sembloit estre un instrumens
 Bien monté, bien d'accord, pinceté doctement,
 Et dont la symphonie admirablement douce
 Sonne le los de Dieu, qui le bat de son pouce.

SECONDE SEMAINE

*L'homme en seruant à Dieu, du Monde estoit serui.
 Les corps morts & viuans taschoient comme à l'enui
 A nourrir ceste paix : & d'une amour extrême
 Embrassant ces deux chefs s'entr'embrassoient eux-mesme.
 Le bas D'un dous air resonoit avec le haut :
 Le liquide & le sec, la froidure & le chaut
 Symbolisoit ensemble : & l'innocente Astrée
 Lioit tout du Mastic d'une amitié sacrée.*

*Car c'est Amour caché, qui remarie encor
 L'Eimant avec le fer, l'Hydrargyre avec l'or,
 L'Ambre avec le festu: qui dans un test assemble
 La Pinne & l'Ession : & qui fait viure ensemble
 La Chéure & le Sargon : l'Asperge & le Rousseau:
 Le Meurte & l'Oliuier : & la Vigne & l'Ormeau:
 N'est rien qu'une bluette, une trace, un umbrage
 De l'amour qui regnoit durant le premier âge:
 Où les Muses d'icy d'un son harmonieux,
 Diuines, sous-chantoient avec celles des cieux.*

*Mais l'homme, comme étant la principale corde
 Du Luth de l'Vniuers, trop rendu, desaccorde
 Tout le reste des nerfs : & fait qu'ores il rend
 Pour un air enchanteur, un murmure si grand,
 Qu'Ennyon s'en estonne, Ennyon qui cruelle
 Les antiques debats du Chaos renouuelle.*

*Le Ciel, qui tousiours-beau sa maistresse œilladoit,
 Qui rien que manne & miel dans son sein n'espandoit,
 La racle de ses eaux, l'amortit de sa glace,
 De sa gresle la bat, de ses feux la creuace,*

L'enuieillit de sa neige : & jalous va dardant
 Sur ses os nuict & iour son foudre plus ardent.
 Au contraire la terre & depite, & chagrine
 Vomit du plus obscur de sa sale poitrine
 Mille espesses vapeurs : & va de toutes pars
 Souiller le front du Ciel de nues & brouillars.
 Depuis, le Loup en vent à la Brebis tremblante
 Le seul vol du Milan le poulet espouente.
 Le Coq met le Lyon en fuite par sa vois
 Et l'Hyene fait perdre au matin ses abois
 Voire (& qui le croira) ces quereles nuisibles
 Campent mesme és troncs des plantes insensibles,
 La vigne creint le Chou : luy le Pain du Porceau :
 Et la Fougere à peur du verdissant Rousseau.
 L'arbre Dodonean, & le fruitier Attique
 Laisent les errements de leur querelle antique
 Dedans leur fosse vesue. O discord inuaincu,
 Qui fais que l'un ne vit, où l'autre a ja vescu:
 Qui regnes au cercueil : à la Parque fais teste,
 Et ne laues iamais ta haine és flots de Lethe.

Ainsi le Tabourin fait du cuir d'un Agneau,
 Se creue espouenté au seul bruit de la peau
 Du Loup aime-carnage. Ainsi la tripe torse
 De ce goulu brigand rompt d'une aueugle force
 Les boyaux des Brebis, qu'au lieu d'un long bēler
 On fait apres leur mort sur un doux Luth parler:
 Et de l'Aigle royal la deuorante plume
 De tous autres oiseaux le plumage consume.

SECONDE SEMAINE

*Le Ciel premier moteur soy-mesme en soy mouuant,
 Emporte de son cours plus viste que le vent,
 Tout le reste des cieux : & leurs brandons recule
 Des autels d'Alexandre aux colomnes d'Hercule,
 Mais le mortel Adam, comme Roy de ça-bas,
 Desuoyé traine tout au chemin du trespas:
 Et, pilote auenglé, sur une mer funeste
 Guide contre l'escueil de la fureur celeste
 La nef de l'Vniuers, qui voguoit parauant
 Et sous un bon nocher, & sous un calme vent.*

*Car auant sa reuolte, en quelque part qu'il darde
 Ses yeux esmerucillez, Dieu par tout il regarde:
 Il le treuue en la terre : il le sent dans les mers:
 Il le contemple au ciel : il le voit peint és airs.
 Nostre vniuers n'est rien qu'une grande boutique,
 Où Dieu ses beaux tresors desploye, magnifique.
 Ce tout n'est qu'un miroir, qui clair de tous costez.
 Luy represente au vif du grand Dieu les bontez.*

*Mais depuis le peché l'homme triste ne treuue
 Plante, pierre, animal, iardin, bocage, fleuue,
 Campaigne, mont, valon, mer, riuage, ni port,
 Qui n'ait escrit au front un arrest de sa mort.
 Et bref, tout le pourpris de la ronde machine
 Est un vray magaZin de la fureur diuine.*

*L'homme se rebellant contre le Souuerain,
 Sent armer contre soy ceux qui sont sous sa main.
 L'air promené des vents, la marine orageuse,
 Le ciel tristement sombre, & la terre espineuse,*

Comme

Comme absous du serment de leur fidelité,
 Vengent sur luy l'honneur de la Diuinité.
 Des Astres conjurez la maligne influence
 Par un bourreau secret punit son arrogance.
 La Lune le morfond, & le soleil le cuit.
 L'air, quand moins il s'en doute, impiteux le poursuit
 Par tonnerres sulfreux, par pluyes, par nieles,
 Par glaçons, par frimas, par neiges, & par greles.
 Vulcan or cheu du ciel, or irrité par art,
 Or sous les riches toicts allumé par hazart,
 Or vomy par un mont, dont le tempesteux goulfre,
 Est plein de pierre ponce, & de poix, & de soulfre,
 Forcene contre luy : petille de fureur,
 Etracle en moins d'un iour de mille ans le labeur.
 La Mer par son desbord luy desrobbe ses Isles,
 Engloutit ses troupeaux, & renuerse ses villes.
 La Terre se voulant despestrer d'un tel pois
 (Pois profane & maudit) abysme quelquefois
 Toute vne grand Prouince : & les ventenses cimes
 Des Palais orgueilleux cache dans ses abysmes.

C'est en haine de luy, qu'apres plusieurs façons
 Ingrate elle produit des steriles moissons,
 Et pour le bled semé tromperesse nous paye
 De Chardon brule-grain, de vapoureuse Turaye,
 De Vesse atterre-essy, de velu Glouteron,
 Et de l'esper trompeur du vuide Aueneron.

Tout cela seroit peu, si cruelle maratre
 Elle ne produisoit le furieux Solatre,

SECONDE SEMAINE.

Le Iusquiamen noir, & le Pavot frilleux,
Psasit, demange chair, frissonnant, sommeilleux:
Le Carpase engourdy, la Cigue estoufante
Glace-pieds, glace-mains, trouble-œil & sanglotante
L'Ache Sardonien, retire-nerf, riard:
Le Napel brule-langue, enfle-léures, criard:
L'Anonite pleureux, la constupante Ixie,
Le Psylle attriste-cœurs, engendre-hydropisie:
L'Ephemer e Colchois, demangeur, rongé flanc:
La froide Mandegl ire, & l'ff allume-sang:
Plutes, dont la racine, ou le suc, ou la graine
Nous cause avant saison vne mort inhumaine.

La terre, qui cognoist que nous aimons, brutaux,
Moins la vie & l'honneur, que ses riches metaux,
Et qu'un auare soin nous bequet te sans cesse:
Avec ses hameçons meslange, vengeresse
L'Arsenic, l'hydrargyre, & l'escume d'argent,
Qui vont, malicieux, noz intestins rongéant.
Si bien que quelquefois de mesme mine on tire
Et la geine de l'ame, & du corps le martire.

Et que diray-ie plus? Le Pilote sçauant
Aydé par les souspirs d'un fauorable vent,
Avec moins de travail l'ailé vaisseau ne guide
Sur le sel aZuré de la campagne humide:
Et le fin bateleur ne fait si bien danser,
L'escarmoucher, courir, reculer, auancer
Ces petits marmousets, à qui son auarice
Donne vne ame qui vit par le seul artifice,

Qu'heureux nous commandions sur les muets troupeaux
 Qui fendent, escaillez, les tempest uses eaux,
 Sur les chantres volans, sur les rebelles bandes
 Qui brossent par les bois, ou courent par les landes.
 Au vent de nostre voix ils trembloient d'effroy:
 Chaque clin de nos yeux leur estoit vne loy:
 Et bandeZ nuict & iour à leur plus saint office,
 Mesme non command z ils nous faisoient seruice.

Mais par le chop ment de nos legers parers,
 Las! ils sont d uenus de nos serfs, nos tyrans!
 Si nous voguons sur mer, l'effroyable Balaine
 Renuersant tout d'un coup la bouillonnante plaine,
 Sous l'onde enscuelit nostre flotant chasteau,
 Qui fait del Aigle en l'air, & du Daufin sur l'au.
 Si nous allons aux champs, tant de bandes funestes
 De venins piolez de Cyniphées pestes,
 Setiennent en embusche: & le Loup d'autres part,
 Le Lyon, le Sanglier, l'Ours, & le Leopart,
 Jaloux du droict diuin, contre leur Ch f consp'rant,
 Et vengeant l'Eternel, sans pitié nous deschirent.
 Les espesses forests n'ont ny buisson ni fort,
 Qui ne cache un bourreau pour nous donner la mort.
 Nous tenons pour suspect tout antre, toute haye:
 Et le moindre rainseau qui s'esmeut, nous effraye.
 Si nous sommes chez nous, le Mastin outrageux,
 Le farouche Taureau, le Cheual courageux,
 Des dents, du front cornu, des pieds nous font laguerree,
 Marris de voir marcher tels tyrans sur laterre:

SECONDE SEMAINE

Et n'ya mouscheron qui, hardi, contre nous
Ne descoche les traicts de son petit courrous.

Las! quels spectres hideux? quels phantosmes horribles?
Quels tonnerres? quels cris? quels hurlement terribles?
Suis-je pas sur le bord du bruyant Plegeton?
Tisiphone, Meagere, & toy triste Alecton,
Quel tan vous fait quitter les antres effroyables
De l'Enfer tenebreux? Monstres abominables,
Ministres de Satan au renfrongné Sourcy,
O filles de la nuit, que faictes vous icy?
L'hōme, hélas! sans vos croix, sans vos fouets, sās vos geines
Ne sent-il pas desia l'horreur de prou de peines?

Nostre Ayeul n'eust iamais passé le sacré sueil
Pour viure en ceste terre, ains dans ce bas cercueil,
Où regnent milles mors, que la voix eternelle,
Ia tonnante, adjourna la troupe criminelle
Qui boit le Stryx soulfreux, le Phlegeton brulant,
Le bourbeux Acheron, le Cocyte sanglant.
Sœurs au poil couleuurin, Eumenides cruelles,
Quoy, seréZ-vous tousiours de vousmesmes bourelles?
Sus, quittez moy l'horreur de vos palles maisons:
Venez icy vomir vos plus noires poisons:
N'ayez peur d'y languir à fante d'exercice:
Adam vous y bastit cent enfers par son vice.

Tout l'Auerne à ces mots de comble en fonds trembl
La paresseuse Nuit ses horreus redoubla:
Et le goufre puant, où la Frayeur domine,
Semplit soudain de poix, de soulfhre, & de resine.

Les Gorgones, les Sphynx, les Hydres, les Pythons
Ouvrirent l'ancre creux de leurs ventres gloutons.

Comme le feu caché dans la vapeur espesse
Marmottonne, grondant, la nue qu'il presse:
Cannone, tonne, estonne: & d'un long roulement
Fré fait retentir le venteux element:

Tout ainsi les trois Sœurs, les trois hideuses Rages,
Pour sortir de l'Enfer suscitent mille orages:
Chacune va desia son char de fer roulant
Sur les barreaux de fer du pont tousiours-branlant,
Qui planche Styx neuf fois: & dans la chartre horrible
Bruyant, courant, errant, terrible, horrible, rible.

Puis Hydre espouantable, & Cerbere mutin,
Ayant sur un seul corps la teste d'un Mastin,
D'un Serpent, d'un Taureau, d'un Lonce felonne,
D'un Loup, d'un Estalon, d'un Ours, d'une Lyonne.
D'un branle de Poulmon jappe, siffie, mugit.
Grommelle, Hurle-loin, hannit, fremit, rugit.

Tels bruis pesle-meslez tintemarres, tempestes,
Sortent en mesme temps d'un corps à plusieurs testes.

Ayant de nostre iour atteint le calme port:
D'un cerceau plus soudain que les ailes du Nort,
Elles volent vers l'homme, où leurs dextres bourrelles
Font à qui forgera des peines plus cruelles.

Voicy venir la FAIM, vray portrait d'Atropos:
Son noir cuir est percé des poinctes de ses os.
Elle baille tousiours: l'œil au crane luy touche,
Et l'une à l'autre joné. On void dedans sa bouche

SECONDE SEMAINE

Jaunir ses claires dents: & les vuydes boyaux
 Paroissent à trauers les rides de ses peaux.
 Pour vntre elle n'apoint que du r entre la place:
 Ses coudes & g nous s'enflent sur la carcasse:
 I satiable monstre, à qui pour vn repas,
 Apein suffiroit tout ce qui vit çà bas
 Son gosier va cherchant la viande és viandes.
 L'un mets l'autre s mond. ses entrailles gourmandes
 Se vuydent en mongeant. De ses enfans la chair
 Son enragé d'fir ne peut m'sme estancher:
 Ains quelquefois encor, ô gloutonnie estrange!
 Pour remplir ses boyaux, ses boyaux elle mange.
 Elle amoindrit son corps pour le faire plus grand:
 Et telle à nostre Ayeul, inhumaine, se prend.
 Qui plus est, des Enfers à ce combat amaine
 La Rage, la Foiblesse, & la Soif sa germaine.

La GVERRE vient apres casse-loix, gaste-mœurs
 Raze-forts, verse-sang, brusle-hostels, aime-pleurs,
 Dessous ses pieds d'airain croulle toute la terre.
 Sa bouche est vn brazier, sa voix est vn tonnerre:
 Chaque doigt de sa main est vn canon bruyant,
 Et chaque sien regard vn esclair flamboyant.

Le Desordre, l'Effroy, le Desespoir, la fuite,
 Ailez marchent deuant son meurtrier exercite:
 Comme l'Embrasement, l'Orgueil, l'Impieté,
 La Rage le Discord, le Sac, l'Impunité,
 La Cruauté, l'Horreur, le Degast, la Ruine,
 L'accompaignent par tout, où barbare il chemine.

Le Deuil, la Solitude, avec la Pauvreté
Suyuent les pas sanglants de son ost indomé.

Si ie ne suis trompé, voicy l'autre FVRIE
Qui contre nostre Ayeul dresse vne batterie
Decent & cent canons. Ie la sen sans la voir.
Tant plus elle est debile, elle a plus de pouuoir:
Ulceree, fiéureuse, au engle, folle, sotté,
Triste, sourde, bossue, & boiteuse, & manchotte:
Poison à mille noms, ministres du trespas,
Qui sen vient au galop, & sen retourne au pas,
Laide, trouble-repos, fantasque, miserable,
Lime-sourde, emble-cœur, sang sue insatiable:
Fille d'intemperance, & du Ciel desbauché:
Mal cruel descouuert & plus cruel caché.

Les prez n'ont en Esté dessus tant de Cigales,
Tant de grillons dessous, que de voix infernales
Murmurent à l'entour: & sous vn calme ciel
L'esmaillé Roystelet du peuple amasse-miel
Tant d'oïillons bruyans ne guide, lors qu'il iette
Les premiers fondemens de sa creuse logette,
Que ce monstre effroyable a sous soy de soudars,
Qui chargent forcenez, l'homme de toutes pars.

Voy comme vn Rigiment horriblement farouche
Attaque le premier vne chaude escarmouche
Contre le chef d'Adam, sacré-saincte maison
Des facultez de l'Ame, & for de la raison.

Le Roy, qui veut raurir d'un Roy voisin la terre,
Auant que battre aux champs, & faire ouuerte guerre,

SECONDE SEMAINE

Corrompt par riches dons de son Conseil la foy,
 Sachant qu'un bon Conseil est la force d'un Roy.
 Ainsi ceste fureur du bas Chaos bannie,
 Desbande pour coureurs Phrenesie, & Manie:
 Dont l'une eschaufant trop, l'autre trop dessechant
 Le debile cerueau, vont en fin rebouchant
 Le tranchant de lesprit: & grauent, mensongeres,
 En l'Ame un escadron de fantasques Chimeres.

Le Care, Apoplexie, & Letharge endormy,
 Seruans d'enfans-perdus, assaillent l'ennemy
 Par le mesme costé, mais par armes contraires.
 Car glaçant le cerueau, ils glacnt tous ses freres:
 Et font l'homme viuant semblable à l'homme mort,
 Si ce n'est que du Lethe il repasse le port.

Ia la Paralytie, & le Spasme delasche
 Les traiz de sa fureur. L'un serre l'autre lasche
 Les nerfs du foible Adam. le voy fermé le pas
 Aux esprits animaux qui descendoient en bas.

Puis comme celuy-là, qui seul à seul se treuue
 Au combat assiné, toute posture espreuue:
 Eschiue, pare, bat, mesnage bien ses temps:
 Et iette quelquefois sur les yeux bluettans
 De l'ennemy sa cape: & du bout de sa l'ame,
 Asseuré fait sortir à fils rouges son ame:
 La MALADIE, à fin qu'elle ait meilleur marché
 De nostre Bisayeul à la couche attaché
 Fa de tant de liens, met aux champs l'Ophthalmie,
 Qui d'un sang bouillonnant dans la veuë ennemie

Mille estocades iette. Et tout-joignat voci
 L'obscure Cataracte, & l'Amafrose aussi
 Dont l'un par l'amas d'une humeur trop grossier
 Dedans l'Optique nef clost l'huis de la lumiere:
 Et l'autre d'une toile emmantelée, enuieux,
 La crystalline humeur qui reluit en ses yeux.

Cela fait, tout d'un coup uers nostre Ayeul s'auance
 Ce Griffon impiteux, qu'on appelle Esquinance,
 Qui luy saulte à la gorge: & d'un sang espeffi
 Ayant du creux Larynx quelques muscles grossi.
 En luy seul fait essay de la force obstinée,
 Dont il doit guerroyer sa future lignée:
 Non autrement qu'Hercule encore emmaillotté
 Porte escrit sur le fron son courage indomté:
 Commencant de ses mains, ja non mains, ains tenailles,
 Estoufer, courroucé, le Dragon port-escailles:
 Coup d'essay, qui promet letrophée Lernois,
 Letriomphe Hespaignol, & le Pin Cleonois.

Le second Regiment par ses force lethales
 Attaque furieus les parties vitales
 Du Pere des humains, Ja l'Asthme panthelant
 Va d'une grosse humeur son poulmon opilant.
 Le Phtise seche-corps ses esponges vlcere
 Par le fluz corrosif d'une lente goutiere.
 La Peripneumonie vn brasier comsumant
 Vadans ses trous venteux, inhumaine, allumant.
 Le cracheur Empieme, impiteux, l'assassine,
 D'apostume emplissant le creux de sa poitrine.

SECONDE SEMAINE.

La Pleuresie encor le dague par le flanc,
 Faisant tousiours bouillir sous ses costes le sang.
 L'Incube apres l'estouffe: & d'un phlegme espesse,
 Comme importun Dæmon, le sein panthois luy presse.

Vranie ma guide, Oracle chasse-erreur,
 Nomme moy ce guerrier qui tremble de fureur,
 Et dont le poing armé d'une torche allumee
 Sous les ailes ne donne, ains au cœur de l'armée,
 Aiant pour champions la Tous, le Baillement,
 Le Syncope, la Soif, l'Horreur, le Tremblement,
 Le Battement du pouls, l'Ardeur, la Resuerie,
 Et la douleur de teste. Est-ce point la Furie
 Que nous apellons Fieure? inconstante qui prend
 Plus de fronts que Vertumne: & qui, sine, se rend
 Or continue, or Tierce, or Quarte, or Iournaliere,
 Or Lente, or allumee: ainsi que la matiere,
 Qui dans non foibles corps cause ce changement,
 A tardif, comme on dit, ou prompt le mouuement.
 Ie te doy bien cognoistre, ô mastine traistressé,
 T'ayant dedans mon cœur quatre ans eu pour hostesse:
 Si que ie porte encor de tes plus grands efforts
 Les marques de dans l'Ame, & les traces au cors,
 Car outre que desia tu m'as succé, cruelle,
 Et des veines le sang, & des os la mouëlle,
 Ie sen de mon esprit esteinte la vertu,
 L'enthousiasme, Tiede & le fil rabbatu:
 Et ma memoire encor cy deuant telle qu'elle
 Semble, ô iuste douleur à londe, dans laquelle.

Vn traict est aussi tost effacé que tracé.

Fay presque tout perdu mon estude passé:

Apart-moy je rougi de ma propre ignorance,

Fait semblable Coruin qui n'eut point souuenance

Mesme de son non propre: au Trapezuntien,

Qui, jeune, fut sauant, & vieillard ne seut rien.

Et c'est pourquoy maugré mon plus soigneux estude

Mes vers sont deuenus fiéureux par habitude:

Vers tantost animez d'une diuine ardeur,

Et tantost frissonnants d'une indocte froideur.

Mais du tiers Rigiment les esquadres cruelles

Donnent dans le quartier des Vertus naturelles:

Vertus, qui i peu à peu causent heureusement

Et nostre nourriture, & nostre accoissement.

Le Boulime tantost, tantost l'Anorexie,

Or la Canine fain, or la Bradypepsie,

Or celle-là qui rend si monstreux l'appetit,

Se parque dans le creux du ventre plus petit.

L'Fctere safrané fait puis la guerre au foye.

Car du fiel colerique ayant bouché la voye,

Au lieu d'un sang loüable il esband par le cors

Son venin allumé, qui jaunist par dehors.

La morne Hydropisie au contraire le glace

Jusqu'à tant que le phlegme au lieu du sang il face.

Mais, las! ie voy plus bas les glissans intestins

Attaquez mille fois d'ennemis plus mutins.

De ses vents prisonniers la Colique les geine.

L'Iliaque douleur les retord, inhumaine:

SECONDE SEMAINE.

Restrecit leurs conduits: & detestable, fait
 De la bouche de l'homme un pestilent retrait.
 Puis la Dysenterie armée de trenchées
 Leur arrache le sang des veines escorchées.

D'autre part le Calcul aux reins donne l'assaut
 Par l'amas d'une humeur, que la rigueur du chaud
 Transforme en une pierre, & qui bouche, maline,
 Le passage glissant de la poignante urine:
 Comme le Diabete au contraire resout
 La gresse de ce corps en l'urine, qui boût,
 Et distille, alterante, autant que la matiere
 Feconde peut fournir de pluye à la goutiere.

Aux membres, qui nous font pour tant d'âges suyuanz
 L'aisser de nos corps morts tant de mirois viuans,
 S'attaquent fierement de Venus l'impuissance,
 Et le fluz assidu de la crue semance,
 Qui taschent faire perdre, implacables tyrans,
 Les enfans non conceus en haine des parens.

Le quatriesme escadron, où sont les Escroüelles,
 Les Chancres deuorans, & les Goutes cruelles,
 Les Scirrhes, les Plegmons, les Oedemes bouffis,
 Dertres, & Feus-volantz, enuoyent cent dez-fis
 A la place assiegee: & leur aueugle rage
 Ne pouuant nuire au fort, le plat pais saccage.

Rengainiez, ô cruels, vos glaiues impuissans.
 La mort a mille fois & de sang, & de sens
 Priué vostre eunemy: & toutefois encore
 Vostre impiteuse main sa beauté deshonore:

Tous ses membres salit, & d'un mouffe couteau
 Ses jointures luy scie, & luy hache la peau.
 Il semble que ie voy au milieu d'une lande
 Des Loups & des Renards une couarde bande,
 Qui sur le mol sablon par rencontre treuuant
 Estendu ce Lyon, qui commandoit, viuant,
 A toute la contrée, & dont l'horrible face
 Fondon sans s'approcher de ses rais leur audace,
 Cruelle le deschire, & contre son Roy mort:
 Fait un craintif assay de son debile effort.

Conteray-je parmy ces langueurs, dont l'audace
 Semble comme attaquer de l'omme la sur-face,
 La sale Phtiriase? O supplice honteux,
 Qui fait mesme les Rois plus sales que ces gueux,
 Qui couverts de haillons, & rongez de vermine,
 Secoient nuit & iour leur demangeante eschine.
 Jls formillent de poux, sans que le frottement
 Ou le liët rechangé leur donne allegement.
 Car comme d'un surgeon l'onde coule apres l'onde:
 L'un essain l'autre suy, Leur chair par trop feconde
 Produit ses deuoreurs, & iusques au trespas
 De soy mesme se fait l'execrable repas.

Mas quoy? Ne pensez pas que la fortune guide
 Pesse-mesle le camp de la tierce Eumenide.
 La plus part de ses gens conduits par la raison
 Font chois & de Prouince, & d'âge, & de saison.
 Ainsi le Portugal est fecond en Phtisiques;
 L'Ebre en Escrouëlleux, l'Arne en Epileptiques,

SECONDE SEMAINE

L'une fnde en Verolez, la Sauoye en Goitreux,
 En Pesteux la Sardaigne, & l'Egypte en Lepreux
 Suyuant les mœurs des lieux, ou la forte influence
 Du Ciel-gouverne-tout. Ainsi la molle enfance
 Est rongee de vers, fils de ses cruditez:
 A le ventre coulant pour ses humiditez:
 Pour ses phlegmes nitreux à la teste taigneuse,
 Et porte quelque tems mainte marque saigneuse
 De l'humeur menstrual, qui comme un vin nouveau
 Bouillonnant dans son corps, luy boutonne la peau
 La ieunesse aisément tombe en Hemorrhagie,
 En Fièvre continue, en Chatre, en Phrenesie:
 Et la foible Vieillesse a coustumierement
 Pour hostes ennuyeus la Tous, le Tremblement,
 Le Catharre, & la Goute. Ainsi la Sciatique,
 La fièvre qui se fait d'humeur melancholique,
 Le flux de sang, la Peste, & l'aqueuse tumeur
 Se nourrissent chez nous de l'Automnale humeur.
 Les Morenes, la Gale, & la langueur d'Alcide
 Nous chargent, enragez, au Printemps chaud-humide.
 Et puis la Diarrhee avecques le Mal-chaud
 Nous redonne, importune, en esté maint assaut:
 Comme la Pleuresie, & la Tous, & le Rheume
 Son couverts des flocs blancs d'une celeste plume:
 Et soldats casaniers tiennent dans la maison
 Du Chastré fils de l'an leur froide garnison.

I'en voy, dont le venin ne se plaisant qu'en foule,
 Sans laisser le premier, de corps en corps s'écoule,

Comme l'*Ameriquin*, la *Lepre*, le *Bubon*,
Le *Phtise*, la *Rougeole*, & le *pesteux Charbon*.

Et qui plus est, i'en voy, que pour triste heritage
Malades nous laissons à nos fils d'âge en âge.
Les *Escrouelles* sont, & le *Goitre* en ce rang,
La *Goute*, le *Calcul*, la *Lepre* trouble sang:
Les *Hernies* encor, la *blanche Hydropisie*,
Le *Phtise* languissant, la *triste Epilepsie*.
Car l'effect successif de leur venin caché
Est au flus genital des peres attaché.

Mais, las! quel stratageme, & quelles fortes armes
Pourroit l'homme opposer à ces traistres gendarmes,
A ces traistres douleurs, que l'art comme imperfect
Cognoist, non par la cause, ains par le seul effect?
Tel est l'*Estrangement* des fecondes matrices,
La *blesme Pasmouison*, & le *Mal des comices*,
Qu'un vent ie ne sçay quel retenu longuement
Dans ie ne sçay quel lieu fait ie ne sçay comment.

Pourroit-il euitier les cruautéz rusees
De ces maux obstinez, par qui sont abusees
Les *Medecines mains*: & qui bannis d'un cors,
R'entrent sous autre nom dans ses membres mi-morts:
Ou plustost escoliers de la *Metempsychose*
Du docte *Samien*, l'un se metamorphose
En autre pire mal: soit pour l'affinité
Ou de l'humeur peccante, ou dn membre affecté:
Soit par l'indocte abus, ou l'auare malice
De ceux qui d'*Apollon* pratiquent l'exercice:

SECONDE SEMAINE

Dans un esprit chagrin la Manie se met
 L'Auertin se transforme au mal de Mahomet
 Lamauuaise habitude en froide hydropisie,
 Et la morne stupeur se fait Paralytie.

Bref, Adam semble un Cerf, qui dans le coin d'un bois
 S'enfonçant dans la bauge est au derniers abois,
 Tirassé des limiers, dont l'un luy mord l'eschine,
 L'autre s'attaque au flanc, & l'autre à la poitrine,
 L'autre saute au gosier, l'autre aux fesses se prend,
 L'autre court à l'oreille, & l'autre au col se pend:
 Il semble un fort Taureau, dont la corne orgueilleuse
 Agace des fiers tans l'engeance sommeilleuse,
 Qui, bourdonnante, sort: assault son assaillant,
 Et campe sur sa peau son escadron vaillant.
 Le Taureau bat les vents de sa teste forcheüe,
 De ses ongles la terre, & ses flancs de sa queüe,
 Fuyant par bois, rochers, & fleuves rauisseurs,
 Le lien de sa blesseure, & non point ses blesseurs.
 Tout cousu d'aiguillons en fin il faut qu'il meure,
 Ou qu'aumoins comme mort sur la place il demeure.

Car l'homme est combattu de dix mille langueurs:
 Et chaque autre animal n'esprouue les rigueurs
 Que de bien peu de maux. Haut-mal seul tu trauailles
 Les gleneurs escadrons des chaleureuses Cailles:
 La Brebis craint la Roigne, & le morne Auertin:
 L'Esquinance & la Rage accablent le Mastin.

Qui plus est, chacun d'eux porte auant sa naissance:
 Des Simples plus puissans l'utile cognoissance:

Et

Et ne sent approcher son mal si viftement,
 Qu'il n'ait prest aussi tost le sain medicament.
 Car pour contre-poison le Belier a la Rue
 La Tortue au lent pas a la froide Cigue:
 Le Merle, la Perdris, le Geaj richement peint
 Ont l'huileuse liqueur du laurier sacre-saint
 La Mandragore sert à l'Ours de medecine:
 Et le Ser de Marseille aux Chéures de Lucine.
 Mais nous ignorons tout iusques apres auoir
 Dans les liures acquis vn Sophiste sçauoir:
 Art tousiours-chancelant, cognoissance incogneue,
 Et qui n'entre iamais qu'en la teste chenue
 Des hommes, qui cassez d'un trop ingrat labeur
 En cherchant la santé d'autruy perdent la leur:
 Ou plustost qui se font aux perils & fortunes
 D'autruy docteurs fameux: par boissons importunes
 Bossent le cimetiére: & sans crainte & sans front,
 Bourreaux, se font payer, pour les meutres qu'ils font.
 Je ne parle des bons, des doctes, & des sages
 Qui la crainte de Dieu portent en leurs courages
 Profondement empreinte: & qui dedans noz cors
 R'attachent noz esprits qui s'en voloient dehors.
 Car j'honore ceux-ci ainsi qu'hommes celestes,
 A puis de la sancté, chasse-morts, chasse-pestes,
 Conseilliers de Nature, Agents du Tout-puissant,
 Et prudents menagers de l'age fleurissant,
 Mais si par art humain quelque douleur s'allege,
 Ces Doctes l'ont appris de leur muet college.

SECONDE SEMAINE.

Car la Phebotomie est du Cheual de l'eau:
 La guerison des yeux du sauuage Chéureau:
 De l'Ibe, & du Heron, les laxatifs clysteres:
 Des Ours & des Lyons les dietes austres.

Tous ces fiers champions ne font guerre qu'au cors,
 Les vns par le dedans, les autres par dehors:
 Ou si quel qu'un se prend à l'ame toute-belle,
 Ce n'est directement, ains d'autant qu'il bourrelle
 Ses foibles officiers, & gaste les outils,
 Par qui docte, elle fait tant d'ourages subtils.

Mais voicy quatre Chefs, qui debandent leur rage
 Contre l'Esprit de l'home, agitent son courage
 Esbranlent sa constance, & tirent promptement
 Du sentier de Raison son troublé iugement:
 Enfans d'Opinion, qui font, bien qu'inuisibles,
 Voir à trauers le corps leurs mouuemens nuisibles.

Le premier est L'ENNVI, qu'un nuage troublé.
 Tient du sommet du chef iusqu'aux pieds affublé.
 Nuiet & iour il rauasse: il vieillit auant l'âge.
 Les rides à long traictz sillonnent son visage:
 Et dans un recoin sombre il pousse soucieux
 Du sein tant de souspirs, que de larme des yeux:
 Conduisant le Chagrin qui se mange soy-mesme,
 La Pitié larmoyante, & la Tristesse blesme,
 L'enragé Desespoir, qui se plombant de cous,
 Est armé de charbons, d'aspics, & de licous.
 L'Enuie aux-bigles-yeux, grasse de la maigresse
 De ses plus grands amis: qui se ronge sans cesse

Comme vn Poulpe affame: qui se baigne en malheurs
Et, maline, ne paist son ire que de pleurs.

La Jalousie encor, qui iamais ne sommeille,
Ains tousiours, soubçonneuse, a la puce en l'oreille,
Qui tousiours est au guet: perd repos & repas:
Et desire treuuer ce qu'el ne voudroit pas

Le second Capitaine est l'excessiue JOYE,
Qui saute, qui petille, à qui mesme la voye
D'Appie est trop estroite: & qui soule ses sens
Nuit & iour des plaisirs qui semblent plus plaisans:
Guidant la Vanterie effrontee, bauarde,
Mensongere, flateuse, importune, & criarde:
L'Orgueil hausse-sourci, geant au dos ailé.
Qui touche de son front le plancher estoilé:

Et mains autres egaux aux ampoules, qui vuides
S'éleuent, quant il pleut, sur les plaines humides.

La PEVR, à qui babat incessamment le flanc,
Dont le sein n'a de cœur, ni les veines de sang,
Ni l'esprit de conseil, ja toutefois le donte
Auec la Terreur palle, & la rustique Honte:
Et la Pareffe encor, qui vient au petit pas,
De volontaires fers ayant lié ses bras:

Qui songe incessamment, sterile, fai-neante,
Sale, paralytique, infirme & mendiante.

Et toy VPIDITE. que la terre, que l'air,
Que la mer, que le ciel, ne peurent onc souler:
Qui as des crocs pour yeux, pour boyaux des abîmes,
Et des griffes pour mains, contre Adam tu t'escrimes,

SECONDE SEMAINE

Et menes au combat l'enflée Ambition
 Qui brule à petit feu: de qui la passion
 Ne se laisse borner des Mondes d'Epicure:
 Et qui porte en la main des sceptres en peinture.
 Tu menes l'Auarice armée de crampons,
 Et vestue de glu qui traaverse sans pons
 Et l'aboyant Charybde, & la Syrte traistresse:
 Qui miserable croit, tant plus croit sa richesse:
 Fier monstre sans respect, sans amitié, sans foy:
 Qui nuit à ses voisins, & plus encor à soy:
 Qui met la main par tout mechaniquement sale:
 Pauvre au milieu des biens tout ainsi qu'un Tantale:
 Nombrant non ce qu'elle a, ains ce qui luy defaut:
 Oiseau qui bien ailé ne vole iamais haut.
 Frée contre Adam tu menes à la guerre
 L'Ire, qui va desia plus viste qu'un tonnerre:
 Qui triste fait craquer comm'un Sanglier ses dents,
 Herissé ses cheueux: roüe or ses yeux ardents,
 Or les attache à terre: horrible son visage,
 Or palle, or rougissant: mogle une voix sauvage:
 Bat la terre des pieds, & la main de la main:
 Qui le boucon, la torche, & le glaiue inhumain
 Porte au poing pour tuer ceux qu'apres elle pleure:
 Qui desdaigne la mort, pourueu qu'un autre meure,
 Semblable au mur panchant, qui, par le vent secous
 Se débrise dessus ce qu'il brise dessous.
 Tu fais venir aux coups l'Amour porte-quadrees,
 Tyran que ie ne veux peindre apres tant d'Apelles

Que la France a porté. Bref, sous tes estendars
 Tu fais desia marcher tout autant de soudars,
 Qu'il y a de vrais biens, ou qui tels semblent estre
 Au Roy des animaux qui n'est point de soy maistre.

Or si ses Passions, qui nous vont assaillant,
 Ne faisoient que passer comme un esclair brillant,
 Cela seroit bien peu: mais souuent elles laissent
 Le picqueron aigu dans l'Ame qu'elles blessent.
 De ce trouble surgen decoulent les poisons,
 Sodomies, larcins, incestes, trahisons,
 Blasfemes, faux contracts, complots, yurongneries,
 Sacrileges, aguets, meurtres, & voleries.

Helas, que ces langueurs pires que mille morts
 Sont bien d'autre façon que les langueurs du cors,
 Qui font la guerre ouuerte: & qui de leur malice
 Donnent au patient maint salutaire indice,
 Or par le pous branlant, ore par la couleur,
 Or par les aiguillons d'une forte douleur:
 Si qu'ayant bien cognu le mal qui nous possede,
 Il n'est trop mal-aisé de treuuer le remede.
 Mais ces maux, pour regner dans nostre entendement,
 Qui seul & doit & peut faire d'eux iugement,
 Demeurent incognus: c'est pourquoy Podalyre
 Iamais pour s'en guarir ne court en Anticire.

Qui plus est, le fiéureux fiéureux nous appellons,
 L'hydropique hydropique: & ne dissimulons
 Sous le masque trompeur d'une feinte parole
 Le torment ronge-cors qui nos membres affole.

SECONDE SEMAINE

*Au contraire, l'esprit de foy-mesme flateur
Gratte sa propre roigne: & d'un titre menteur
Ses vices palliant, fait que l'aveugle vlcere
Ne craint de la Raison l'inutile cautere.*

*Et vraiment si iamais le vice s'est vestu
Du manteau non-taché de la sainte vertu,
C'est en nostre saison, pire cent fois que celle
Qui la terre cacha sous l'onde vniuerselle.*

*Je ne veux discourir des plus sales pechez,
Dont les infames liets des plus grands sont tachez:
De peur qu'en offensant des saincts l'oreille tendre,
Je ne les semble plus enseigner que reprendre.*

*Ceux qui dessus leur corps de verole rongez,
Portent bois, prez, chasteaux en filets d'or changez:
Et dont la main prodigue en vn seul coup de carte,
En vn tournoy superbe, en vn banquet escarte
Les tresors amassez par les chiches trauaux
Des yeux vsuriers, sont pris pour liberaux.*

*Ceux dont le pas rompu, dont la ionë fardée,
L'accent effeminé, l'œillade mignardée,
Le cœur lasche & coüart, le mol habillement,
Monstrent qu'hommes ils sont de barbe seulement,
Sont propres & gentils. Ceux qui de couche en couche
Vagabondent, bouquins: dont la charmeuse bouche
Les Susannes esbranle: & tousiours affamez
Volent à tout gibier, amoureux sont nommez.
Ceux qui par faux contractz, par aunes desloyales,
Acquierent, rapineurs, des richesses royales:*

*Qui vont sophistiquant les Simples estrangers:
Et prestent cent pour cent, sont dits bons mesnagers.*

Ceux qui bruslent tousiours du desir de vengeance:

*Qui s'allaiçtent de sang: qui ne font difference
D'estat, de sexe, d'âge: ains, souillent, inhumains
De froid sens en tous corps leurs parricides mains,
Sont hommes de grand cœur. Plaise à Dieu que la France
Soit sans hommes de cœur, puis que nostre vaillance
Combat pour nos haineux, espuisse nostre sang,
Deserte nos citez, & breche nostre flanc.*


*Auienne que l'escu, l'espieu le cimenterre
Soient transformez en focs pour seillonner la terre.
Puissè-je voir le doigt de l'araigne empesché
A filer dans le creux du casque empennaché.*

*Que si tant, ô François, vous cherchez les batailles:
Si la triste Ennyon boût tans dans vos entrailles:
Quel gain vous tient icy si long temps arrestez?
Nos champs sont sans bestail, sans tresors nos citez.*

*Allez donques, courez, ô guerriere ieunesse,
Planter en Natolie vn autre Gaule-grece.
Allez, courez en Flandre: & deschargez, humains,
Du joug des Hespaignols les Belges vos Germains.
Courez en Portugal: repeuplez la Gallice,
Et r'engrauez vos noms au front du port d'Vlysse.*



LES ARTIFICES.

AINCTE fille du Ciel, deesse qui ramenes
L'antique siecle d'or: qui, belle, r'asserenes
L'air trouble des François: qui fais rire nos chams:
Unique espoir des bons, iuste effroy des meschans:
Vierge depuis vingt ans aux Gaulois incognue,
O Paix, heureuse Paix, tu sois la bienvenue,
Voy comme à ton retour ceux qui desia pouffoient
Leurs cheuaux escumeux: & forcenez, baïssoient
Leur bois pour se choquer, jettent aux pieds les armes,
Et d'aise transportéZ sentrebaignent de larmes.
Voy comme de rechef les trafiqueurs vaisseaux
DesancréZ vont glissant sur nos marchandes eaux.
Voy comme le Senat ja par toute la France
Reprend son escarlate, & la Loy sa puissance.
Voy sous les flots d'Oubly tous nos debats noyez:
Voy rebastir les murs que Mars a foudroyez.
D'artisans occupez voy les boutiques pleines,
De pasteurs les coupeaux, & de bouuiers les plaines.
Voy, voy les feux de ioye ondoyer iusqu'aux cieux.
Oy les grands, les petits, les ieunes, & les vieux,
Qui prononcent ce chant: Jò, qu'on s'esiouisse:
Que du los du Seigneur tout nostre air retentisse,

Du grand

Du grand Dieu qui nous donne vn bien non-pourchassé,
 Vn bien qui semble vn songe, vn bien par nous chassé:
 Si qu'oyant & voyant tant de ioinctes merueilles,
 Nous tenons pour suspects nos yeux, & nos oreilles.
 Que le Roy, que Monsieur, que le Roy Nauarrois
 Soient nommez ce iourd'huy d'une commune vois
 Peres de la patrie: & qu'on graue leur gloire
 Dans l'airain eternel du temple de Memoire,
 Pour auoir tant de feux en vn moment estains:
 Desarmé Dieu de foudre, & de glaiue nos mains:
 Calmé la palle horreur des intestins orages,
 Et fermé le portal du Pere aux deux visages.

Or Sire, en attendant que d'un plus docte vers
 J'espande quelque iour ton nom par l'Vniuers,
 Le chante le berceau de la terre nouvelle,
 Comme vn doux auant-jeu d'une chanson si belle.

Celuy qui plein de biens, & presque soul d'honneurs,
 Passe ses ieunes ans entre les grands Seigneurs,
 Et humant à longs traicts les courtisans delices,
 Ne hante que les bals, les tournois, & les lices:
 Si, vieilllard, il se void par le courroux du Roy
 Contraint honteusement d'aller viure chez soy,
 Où la pauureté regne: où l'amere fumee
 Luy fait couler du chef l'humeur non consumee
 Par son iuste regret: où nuict & iour le Nort,
 Le Su, l'Est, & l'Ouest, sans huissier entre, & sort:
 Où les basses parois en mille endroits percees
 Sont de toile d'araigne à lambeaux tapiffées

SECONDE SEMAINE

Où misérable il peut en mesme temps toucher
 Des deux mains les deux murs, & du front le plancher:
 Perd repos, & repas: hait tout: pleure, sousspire,
 Et mille fois le iour la mort palle desire:
 Et toutefois en fin au mesnagé rangé,
 Il ronge le pain bis par les rats mi-mangé:
 Et pour doux hipocras hume les eaux passées
 Par le marc desseché des vendanges pressées:
 Ainsin, ou peu s'en faut, nos rebelles parents
 Exilez pour iamais des Vergers doux-flairants,
 Languissent de tristesse: & sur les bords Tigrides
 Ont les bras engourdis, & les ames stupides.

Mais la Necessité, mere antique des Arts,
 Et reueille-matin des plus oisifs dormars,
 Leur fait quester la vie à trauers les montaignes,
 Et les torrents baueux qui fendent les campagnes.
 Car les arbres encor de mille fruiçts chargez
 Par cy par là ne sont en eschequier, rangez.
 Le poirier estoufé, de l'ombre de cent Chesnes,
 Le Pommier languissant sous les braz de cent fresnes,
 Y uiuent comme Nains: & le moindre aliment
 Se fait par nos ayeux acheter cherement.
 S'ils desirent la Prune: au pris de mille playes
 Il leur faut arracher des escorchantes hayes.
 S'ils veulent vne Nefle: il leur faut quelquefois
 Trauerfer la longueur d'un effroyable bois.
 Si la Meure au teint noir: des Ronces dentelees
 Ils esprenuent, nauerez, les poinçtes affilees.

Nos ayeux pour encor suyuent plus le desir
 Des affamez boyaux, que du goust le plaisir:
 Et viuans seulement du iour à la iournee,
 Aux apprests du soupper donnent l'apres-disnee,
 Aux apprests du disner donnent le seul matin,
 Contents ou d'une Pomme, ou d'un moindre butin.
 Puis instruits par la Prime en fruits pauvre, en fleurs riché,
 Et l'Hyuer froidureux de l'un & l'autre chiche,
 Jls encreussent, soigneux, des Amandes, des Nois,
 Des Pignets, des Marrons, recueillis par les bois.

Quant à leurs vestemens: Pour les luisantes laines
 Dont le ver file-habits à ses entrailles pleines:
 Pour l'or & pour l'argent en toile ore changé
 Pour le drap dans le sang des Poupres replongé
 Pour le lustre brillant de tant de pierreries
 Esparses d'un docte art en riches broderies:
 La Courge rampe-loin ore ils l'ont effueiller,
 Or du pale figurier les rameaux despouiller:
 Or tondre le beau Plane: or du fils de Semele
 Choisir par cy par là la perruque plus belle:
 Et ces diuers cheueux d'espines attachant,
 Vont leurs membres douillets au clair Soleil cachant.

Jls arrachent tantost le grauissant l'hierre,
 Qui sa viue colombe amoureuxment serre,
 Et d'un verd passément, en long, en biaiz, en rond,
 Brode le cuir ridé du Chesne en glan fecond:
 Puis de ses bras tortis les mols tendrons enlacent:
Maints rameaux entre joints en un tissu ramassent:

SECONDE SEMAINE

En font un haubergeon, de qui le branlement
 Re presente, éuenté, le dru tremblotement
 Des papillotes d'or qui bauolent sans cesse
 Sur les lacets mignards d'une pucelle tresse.

Mais cependant qu'Adam pour le commun repas
 Lasse, ja mesnager, & ses pieds & ses bras,
 Et que les monts bossus, les espineuses plaines,
 Les bois, & les rochers sont tesmoins de ses peines:
 Elle fait un amas de plumages diuers,
 Que les Pans, Oriots, Papegais, & Piuers
 Laisent choir en volant. Les moindres elle encire:
 Elle cout les plus grands d'un beau crin qu'elle tire
 Du col d'un blanc Cheual (car pour encor le crin
 Luy seruoit & de soye, & de chanure, & de lin)
 Et trame un hoqueton si meslé, qu'il ressemble
 La robe de Nature, alors qu'elle r'assemble
 Ses plus chers affiquets: & guidant un beau iour,
 Diaprée, au Printemps semble faire l'amour.

Amoments desrobbez ayant par fait l'ouurage,
 Trepignante, elle peint sa ioye en son visage:
 S'admire en sa besongne: essaye promptement
 Sur son corps delicat le masle habillement:
 Puis par chemins frayez, & par chemins sans trace,
 Court au deuant d'Adam reuenant de la chasse.

Mes yeux, mon heur, mon bien (dit-elle en le baisant)
 Reçoy, ma chere amour, de ma main ce present:
 Reçoy-le, ô ma premiere & ma derniere flame:
 Reçoy-le, ie te prie, ô l'ame de mon ame.

Je le prend (dit *Adam*) ô mon tout ie le pren:
Et pour vn doux baiser trois baisers ie te ren.

Cela fait, il s'habille: habillé, se paonne:
Se remire en son ombre: & superbe, s'estonne,
De la main qui si bien ce jupin estoila,
Et tant d'habits d'oiseaux en vn habit mesla.

Mais soudain que l'Hyuer donne vne froide bride
Aux fleuves des bordez: que la face, solide
Du Baltique Neptun: qu'il vitre les guerets,
Et que de flocs de laine il orne les forets:
Nostre Ayeul se fait moindre: il fremit, il frissonne,
Il fait craquer ses dents, sa barbe il herissonne:
Et voyant vn troupeau de moutons arriuer,
Qui, de frise vestus, ne sentent point l'hyuer,
Il choisit le plus grand: escarbonille sa teste:
Et treuuant par hazard vne tranchante arreste
De quelque grand poisson, que le flot courroussé
Sur son bord escumeux à des long temps poussé,
Il l'esgorge, il l'escorche, il estend sa peau frêche,
La roigne par les bords, la ratisse, la seche:
En habille sa femme: & de semblables peaux
S'en fait des brodequins, des pourpoints, des chapeaux.

Le premier bastiment qui leur presta son ombre,
Fut vn cambré rocher, vne fosse profonde,
Vn Orme au tige creux. Mais l'un estant trop froid,
Et l'autre trop humide, & le tiers trop estroit,
Ils se font charpentiers: & dans vn bois choisissent
Seize arbres qui, fueillez, l'Hyuer mesme verdissent:

SECONDE SEMAINE.

Et monstrant quatre fronts egaux de tous costez,
 Semblent estre à ces fins par Natures plantez.
 Leurs ombrageux rameaux d'un lent effort ils plient:
 Les enlacent pliez: puis enlacez les lient:

Si bien qu'on iugeroit à voir ce beau couuert,
 Que c'est un vray lambris peint d'un feuillage vert:

Après ce coup d'essay, pour mieux en cor defendre
 Des outrages du ciel leur chair blanchement tandre:
 Dessus les chapiteaux de leurs tiges forchus
 Ils couchent pour chéurous des Chesnes non branchus,
 Qui choquez or par l'Austre, ore par son contrere,
 D'un seul filet barbu se tenoient à leur mere.

Les croizent l'un sur l'autre: & de rameaux feuilleus
 En talus vont couurant leur bastiment frilleus.

De terre iusqu'à toict leur main accorte range
 Des rouseaux sur rouseaux. & les enduit de fange,
 Laisant vers l'Orient un assez grand pertuis:
 Où soudain elle atache une claye pour huis,
 Qui s'ouvrant & fermant plus part art, que par force,
 Se tourne sur les gonds d'une Lambrunche torce.

Le seul feu leur restoit. Mais voicy que le vent
 Sifflant par la forest, aheurte si souuent
 Le Laurier au Meurier, que de leur choc s'allume
 Le feu, qui petillant un coin de bois consume.

Adam, qui voit sauter une rouge vapeur
 A flots par cy par là, sent une froide peur:
 Il fuit: elle le suit, iusqu'à tant qu'une lande
 Nue, arreste le cours de sa rage gourmande.

Lors il tourne visage: & s'approchant un peu
 De la torche allumee, & sentant que le feu
 Seche son moite habit, vermillonne sa face,
 Desengourdit ses nefs presque roides de glace:
 Par le bout non-brulé il saisit un tison,
 Qu'il emporte, en courant, dans sa basse maison:
 Alimentant ce feu iusqu'à ce que l'haleine
 Des fumeaux estoilez un autre feu r'ameine.
 Mais l'Hyuer reuenu, jour & nuit il se plaint
 De voir par son defaut un si grand bien estaint:
 Fait cent autres essais, puis que la forest verte
 Ne veut s'antrefrappant, luy reparer sa perte.

Tandis qu'il songe ailleurs, il auient que platé
 Sur le sommet forchu d'un rocher haut-monté
 Il voit à soy venir vne escumante beste,
 Qui deux tremblans charbons fait luire dans sa teste.
 Lors reculant trois fois, & trois fois auançant
 L'une iambe, & l'un bras, il va roide elançant
 Vn quartier raboteux. La beste prend la fuite:
 Et le roc qui, bruyans, à bonds se precipite,
 Fait sauter des rochers par son choc escornés,
 Des atomes de feu, aussi tost morts que nés.
 A cest heureux rencontre Adam d'aise sautelle:
 Sa frilleuse compagne, impatient, appelle:
 Et d'un caillou qui luit entre ses dextres dois,
 Hastif, de haut en bas refrappe tant de fois
 Le caillou retenu par la gauche immobile,
 Que deçà que delà le froid marbre scintile:

SECONDE SEMAINE

L'air bluete à l'entour: & des Lauries sechez
 Les cheueux proprement l'un sur l'autre coucheZ
 Prenent le feu tombant: feu, qui pur de fumée,
 Forme comme un soleil en la fueille entamée.

La femme se courbant, & posant tout soudain
 Son coude sur la terre, & son chef sur sa main,
 Aiguise un peu la bouche: & soufflant sollcite
 La deuorante ardeur, qui peu à peu s'irrite:
 Se prenant aux festus, des festus aux rameaus
 Des rameaux, aux sapins, aux chesnes, aux ormeaus.

Cependant des humains la semence fecconde
 Commence de peupler un petit coin du moude.
 Cain naist, Abel naist: & le soin mesnager
 Rend bouvier cestuy-là, & cestui-cy berger.
 Abel, qui veut auoir tousiours prest le fromage,
 Et le laict nourriffier, les Brebis dessauuage,
 Pour en faire un troupeau, qui rendu familier
 Ait pour garde un Mastin, & pour guide un Belier.
 L'autre aspirant plus haut, donne bien peu de tréue
 A ses robustes nerfs: & voyant que la féue
 L'Ers, le Ris, le Lupin, la Lentille, le Pois
 Brulé, languit parmy les brossailles des bois,
 Il en prend quelques grains: puis és meilleures terres,
 Qu'il purge de chardons, de ronces, & de pierres,
 Saparez, il les sème: & couure, embesogné,
 Son espoir du plus gras d'un champ esgratigné,
 Par les proches moissons cognoissant que la peine
 Mise en si peu de fonds n'est ingratement vaine.

Desi

Desireus de couvrir vn plus grand champ de grains
 Sans mettre si souuent en besongne ses mains,
 Flateur, il appriuoise vne pucelle Vache:
 Et puis à chaque corne vn osier il attache,
 Qui triplement retors tient pour coudre fendant
 D'un grand Rhinocerot au la corne ou la dent.

Abel riche en bestail, & son frere en jaelles,
 Fils dressent deux autels sur deux croupes iumelles:
 Où l'un humblement saint, va d'un piteux accent
 De l'Olympe estoilé les estages perçant:
 L'autre fait retentir d'une bouche hypocrite
 Vn discours tout fondé sur son propre merite:
 Et sur le vif gazon offrent au Souuerain
 L'un l'honneur de son parc, & l'autre de son grain.

Dieu qui sonde les reins, & qui iuge, examine
 Le vouloir plus que l'acte, & le cœur que la mine,
 Le don d'Abel accepte: & reiette, offense,
 Le profane present de son frere insensé.
 Qui sentant les effects de la fureur diuine
 Se despite, se bat, se rongé, se chagrine.
 Que te sert-il Cain: ô Cain que te sert
 (Dir-il en soupirant) d'auoir premier ouuert
 Le second amarry de la premiere mere,
 Et salué, premier, Adam du nom de Pere?
 Que te sert-il d'auoir (biens helas malheureux)
 Le cœur haut, l'esprit grand, les membres vigoureux,
 Si ceste femmelette en homme desguisée,
 De la terre & du ciel est plus que toy prisée?

SECONDE SEMAINE.

Que te sert d'occuper d'un nuict & iour tes mains
 Pour penible nouurrir le reste des humains:
 Et d'auoir inuenté d'une adresse subtile,
 Plus pour eux que pour toy, des Arts le plus utile:
 Si ce stupide enfant, ce fai-neant, qui vit
 De tes tiedes sueurs, la gloire te rait?
 Oste, oste moy ce sot: fay tost, & ne te laisse
 Plus fouler sous les pieds: ce mont croissant abaisse:
 Est-ce ce feu naissant, & repete le droit
 Que la vertu t'acquiert, & Nature te doit.

Tousiours dans son esprit ce conseil il rumine:
 Pour le mettre en effect cent fois il s'achemine,
 Et cent fois se retient: à bon droit empesché
 Par l'horreur de la peine, & l'horreur du peché.

Mais attirant un iour d'une voix flateresse
 Son frere au beau milieu d'une forest espesse,
 De qui les vers buissons estoient encor puceaus,
 Et qui mesme n'estoit connue des oiseaus:
 Il empoigne à deux mains un caillou, que trois hommes
 Ne pourroient souleuer au siecle que nous sommes:
 Et roidissant ses bras, le foudroye, inhumain,
 Dessus le iuste chef de son foible germain.

La face du meurtry dans la bauge s'imprime.
 Le sang versé requiert vengeance d'un tel crime.
 L'escarbonillé cerneau saute aux yeux du meurtrier:
 Et Phebus tourne bride à son fumant destrier
 Pour ne voir ce malheur. L'estonné parricide
 Sent les foüets escorcheurs de plus d'une Eumenide.

Les Paniques terreurs, les furieux remors
 Luy causent sans mourir mille especes de morts.
 Il se mussé le iour, il vague la nuit sombre:
 Il fuit ses doux parents: il a peur de son ombre;
 Ce qu'il voit, luy fait peur: il craint tout ce qu'il oit,
 Et semble que ce Tout soit pour sa fuite estroit.

Mais d'autant que les fils, qui trois à trois luy naissent.

Luy font des beaux neveux: & qu'eux encor ne cessent
 D'engendrer des enfans, qui plustost qu'estre vieux
 Se font, viuant l'Ayeul, ayeux & bisayeux:
 S'arrestant il choisit pour se jour vne place
 Touté ceinte de flots, saine, plaisante, & grasse

Qui coupe des Sapins, qui hausse promptement
 De pieux s'entrebaisans vn petit bastiment.
 Qui cerne son foyer d'une muraille sèche,
 Laisant en l'un des coins pour son huis vne breche.
 Qui maçonne grossier de faissine & gazon
 Les debiles parois de sa basse maison:

Qui la bouë & le foin, ainsi que l'Arondelle
 Pour se bastir vn nid, assemble pestle-mesle:
 Qui les couure de jonc, qui de branches d'ormeaux,
 Qui de chaume bledier, qui d'alge, qui de peaux.

Luy, qui tousiours-tremblant veut auoir vn asile,
 Transforme en peu de tems ce bourg en vne vile.
 Car d'un coudre trenchant ayant ja limité
 Le tour à quatre fronts de sa pauvre cité:
 Des caillons assemblez sur le bord de son fleuve,
 Et d'argileux mortier que cent fois il abreuue,

SECONDE SEMAINE

Pestrit, vire, & reuire: il la clost à l'entour,
 Haussant sur le portal vne superbe tour,
 Qui menace les siens: & qui, d'armes munie,
 Semble assseurer vn peu sa palle tyrannie.

O fraticide aueugle, ô Tigre, penſes-tu
 Pour te voir d'un monceau de pierres reueſtu,
 Chef de quelques paisans, roitelet d'un village,
 Eſchapper la rigueur du reuangeur orage
 Qui ja gronde sur toy? Quand tu serois campé
 Sur le plus haut ſommet d'un mont droit-eſcarpe:
 Quand l'airain t'enclorroit d'une triple muraille:
 Quand, fier, tu rangerois l'Vniuers en bataille:
 Et quand ta peau seroit de fer, d'acier ton cœur,
 Tu ne fuirois ta peine, & moins encor ta peur:
 Peur qui glace tes os, qui court dedans tes veines,
 Et te forge en l'esprit mille sortes de peines.

Cain de ceste peur, comme on dit, transporté
 Donne le premier frein au Cheual indomté:
 Afin qu'allant aux champs, d'une poudreuse fuyte
 Sur les jambes d'autruy son meurtrier il euite.
 Car entre cent Cheuaux brusquement furieux,
 Dont les fortes beautez il mesure des yeus,
 Il en prend vn pour soy, dont la corne est liffée,
 Retirant sur le noir, haute, ronde, & creuſée.
 Ses paturons son courts, ni trop droicts, ni lunez
 Ses bras secs & nerueux, ses genous descharnez.
 Il a iambe de Cerf, ouuerte la poitrine,
 Large croupe, grand corps, flancs vnis, double eschine:

Col mollement vousté comme un arc my-tendu,
 Sur qui flotte un long poil crespement espandu:
 Quenü qui touche à terre: & ferme, longue, espesse,
 Enfonce son gros tronc dans une grasse fesse:
 Oreille qui, poinctue, a si peu de repos
 Que son pied grate-champ: front qui n'a rien que l'os:
 Yeux gros, prompts, releuez: bouche grande, escumeuse:
 Nareau qui ronfle, ouuert une chaleur fumeuse:
 Poil chastein: astre au front: aux jambes deux balzans:
 Romaine espee au col: de l'age de sept ans.

Cain d'un bras flatteur ce beau Fenet caresse:
 Luy saute sur le doz d'une gaillarde adresse:
 Se tient & iuste & ferme, ayant toujours tournés
 Vers le front du destrier & ses yeux & son nés
 Lors le Cheual fache de ce voir fait esclaué
 Se cabre, saute, rue: & fumeusement braue
 Rend son pigneur semblable au simple Fouenceau
 Qui manie sans art le timon d'un vesséau.
 L'onde emporte la nef & la nef le pilote,
 Qui touche ja la mort, qui pallit, qui tremblotte,
 Et d'un crientif glaçon sentant pressé son sein.
 Se repent mille fois d'un tant hardy dessein.
 L'escuier repourprant un peu sa face blesme,
 Rasseure accortement & sa beste, & soy mesme:
 La meine ores au pas, du pas au trot, du trot
 Au galop furieux. Il luy donne tantot
 Vne longue carriere il rit de son audace,
 Et s'estonne qu'assis tant de chemin il face.

SECONDE SEMAINE

Son pas est libre & grand: son trot semble egalier
 Le Tigre en la campagne, & l'Arondelle en l'er:
 Et son braue galop ne semble pas moins viste
 Que le dard Biscain, ou le traict Moscouite.
 Mais le fumeux canon de son gosier bruyant
 Si roide ne vomit le boulet foudroyant,
 Qui va d'un rang antier esclaireir vne armee,
 Ou percer le rempart d'une ville sommee,
 Que ce fougoux Cheual sentant lascher son frein,
 Et piquer ses deux flancs, par viste de la main:
 Desbande tous ses nerfs: à soy-mesmes eschappe:
 Le champ plat bat, abat: destrape, grape, attrape
 Le vent qui va deuant: couuert de tourbillons
 Escroule sous ses pieds les bluetans seillons:
 Fait décroistre la plaine: & ne pouuant plus estre
 Suiui de l'œil, se perd dans la nue champestre.
 Adonques le Piqueur, qui, ja docte, ne veut
 De son braue cheual tirer tout ce qu'il peut,
 Arreste sa fureur: d'une docte baguete
 Luy enseigne au parer vne triple couruete:
 Le louë d'un accent artistement humain:
 Luy passe sur le cou sa flateresse main:
 Le tient & iuste & coy: luy fait reprendre haleine,
 Et par la mesme piste à lent pas le r'ameine.
 Mais l'eschaufé destrier s'embride fierement:
 Fait sauter les caillous: d'un clair hannissement
 Demande le combat: pennade, ronsle, braue:
 Blanchit tout le chemin de sa neigeuse baue:

*V*se son frein luisant: superbement ioyeux
 Touche des pieds au ventre: allume ses deux yeux:
 Ne va que de costé: se quarre, se tourmente:
 Herisse de son cou la perruque tremblante:
 Et tant de spectateurs qui sont aux deux costez,
 L'un sur l'autre tombans font large à ses fiertez.

Lors Cain l'amadouë: & confu dans la selle
 Recherche, ambitieux, quelque façon nouvelle
 Pour se faire admirer. Or il le meine en rond:
 Tantost à repolons, tantost de bond en bond.
 Le fait balser, nager: luy montre la iambete,
 La gaye capriole, & la iuste couruete.

Il semble que tous deux n'ont qu'un corps & qu'un sens
 Tout se fait avec ordre, avec grace avec tems.

L'un se fait adorer pour son rare artifice:
 Et l'autre acquiert bien-né, par un long exercice
 Legereté sur l'arrest, au pas agilité,
 Gaillardise au galop, au maniment seurté,
 Appuy dous à la bouche, au saut forces nouvelles,
 Assurance à la teste, à la course des ailes.

Ayant veu combien peut l'adresse des cheuaux.
 Chacun va plus gaillard reprendre ses trauaux,
 Exercer son mestier, suer pour sa vieillesse,
 Imitant de Tubal la penible sagesse.

Tandis que ce Tubal par l'espeuseur d'un bois,
 Ayant l'arc à la Main, sur le flanc le carquois,
 Guerroye les sangliers: une ardente montaigne
 Fait si qu'un torrent de fer descend en la campagne.

SECONDE SEMAINE

Le Vent estonné tout aussi tost y court.
 Sur ce nou^{veau} miracle, ingenieux, discours.
 Et veu que ce metal, ardent, se transfigure
 En la forme q' on veut, & que par la froidure
 Il se refait si dur, que ses affilez bors
 Pourroient en fin couper les plus solides cors:
 Il fait cent hauts proiets: & ses mains apprentisses
 Jettent le fondement de cent beaux artifices.
 Tel qu' un Chien, qui suyuant de son pensif seigneur
 Les solitaires pas, r'encontre par bon-heur
 D' un Léuraut esloigné quelque odorante trace:
 Il romt court son chemin: va, vient, passe, repasse:
 Fend l' air de longs abois: & son chef eleuant,
 Boit d' un ouuert nareau pour son guide le vent:
 Arpente en cent foçons la campagne deserte:
 Son pied, son nez, son œil, son oreille est à l'erte
 Jusq' à l' heure qu' il voit tout de son long couché
 Dans le giste fumeux le butin tant cherché.

Car ia s' esplanadant la voye à mille ouurages,
 Qui viuans feront teste à la rigueur des âges,
 Dans deux creus inegaux, bien que tous deux quarrez,
 Il destourne, attentif, deux ruisselets ferrez.
 Froids, les tire de là: & repurgez d' escume,
 Choisit l' un pour marteau, & l' autre pour enclume.
 Adioustant la tenaille à ces deux instruments,
 Il meuble sa maison de diuers ferrements.
 Penible, il fait des socs, des coignes trenchantes,
 Des cheuilles, des gonds, des hoyaux, & des iantes.

Deuenu plus ſçauant, il creuſe des vaiſſeaux,
 Limaçonne des viz, affile des ciſeaux,
 Dedale vne ferrure, vne ſcie dentelle:
 Rend mordante vne lime, & bat vne alumelle.

Heureuſe inuention! Nous viurons auſſi tot
 Et ſans air, & ſans feu, & ſans terre, & ſans flot,
 Que ſans ce dur metal. Le fer coupe les marbres
 Au penible maçon, au charpentier les arbres,
 Et la terre aux bouuiers. Le fer arme nos corps:
 Fait nos habillemens: donne aux cheuaux des mors
 Le fer fait qu'à pied ſec ſur les ondes on monte.
 Le fer rend l'or plus beau: & le fer le fer donte:
 Outil de tous outils, main des ouurieres mains,
 Et cinquieme element des diſeteux humains.

Tandis qu'environné des enfumez Cyclopes
 Il coule tout en eau: qu'il laſſe ſes Steropes,
 Et ſes Brontes my-nus: qu'il va, ſubtil, haſtant
 Sous leurs ſonnantes mains l'ouurage bluetant,
 Tubal ne perd point tems. L'imparfaite harmonie
 Des marteaux inegaux, qu'un bras diuers manie,
 Eſueille les accords, que ſon nombreux eſprit
 (Comme pluſieurs ont creu:) de ſa naiſſance aprit

Il réue là deſſus, tente tout: & deſire
 Trouuer quelque instrument pour luy faire redire
 L'accord de ſes diſcors: & ſuyure de leurs coûs
 Le ſon melodieux, bien que d'un air plus doux:
 Quand il trouue par ſort deſſus la riue verte
 D'un viuier endormi vne Tortue ouuerte,

SECONDE SEMAINE.

Et dont ne reste rien que trois nerfs, qui sechez,
 Et roidement tendus, sont au tect attachez.
 De la vefue maison Tubal saisit la voute:
 Bat les freres par leurs: attentif les escoute:
 Et fait sur ce modcle vn Luth harmonieux,
 Qui meine au bal les monts, retrograde les cieux,
 Oreille les forests, les Lyons dessauuage,
 Impose aux vents silence, & seréine l'orage.

Son art, qui croist ton siours, marie de ses dois
 La tremblante douceur aux fredons de sa vois:
 Au Luth charme-soucy plus de languetes donne.
 Fait d'autres instruments. Bref, rien plus ne resonne
 Par les rochers cambrez des vallons babillars,
 Et les bords des ruisseaux doucement gazouillars,
 Qu les nerfs du Rebec, le vent de la Musette,
 La peau du tabourin, l'airain de l'Espinette.

Mais d'autre part Adam par vn trac peu-batu
 Guide ses autres fils sur le mont de vertu:
 Et sur tous Seth, qui tient du saint Abel la place,
 Baston de sa vieillesse, & gloire de sa race:
 Luy monstrant comme il doit l'Eternel adorer,
 Cherir ses dous enfans, pere & mere honorer,
 Aimer ses alliez, sa patrie defendre,
 Et la main secourable à tous humains estendre:
 Comme le Ciel se meut: comme son iuste cours
 L'an diuise en ses mois, & le mois en ses iours:
 Quel astre fait l'Hyuer, quel feu l'Esté rameine:
 Quel signe est pluuiieux, quelle estoille est seréine:

Quel animal nous hait, & quel nous est benin
 Quelle herbe est salutaire, & quelle a du venin.

Adam n'a pas si tost ses leçons commencees,
 Que Seth frappe le blanc, où butent ses pensees.

Tire regle de regle: & petit à petit
 Sur deux ou trois siens mots vn art parfait bastit.

Plus sçait, plus veut sçauoir: & tout tel que la braise,
 Plus il a d'aliment, moins sa faim il appaise.

Un iour qu'ils s'esbatoient au lonb d'un clair ruisseau,

Qui frisoit, murmurant, par le grauois son eau,
 Il parle en ceste sorte. O Pere, si le zele

Qui te ronge pour moy d'une ardeur eternelle,
 Ne m'estoit point cognu: si tu ne me couuois

D'un œil sans fin-veillant: si ta prudente vois
 Ne battoit nuit & iour mon oreille aprentice,

Je craindroy d'encourir d'un importun le vice:
 Et me contenteroy d'auoir appris comment.

L'Eternel sur ce Tout vouta le Firmament:

Quel corps sont pleins de feu, quels corps sont pleins de glaces:
 Et comme il faut encor que mes mœurs ie compasse.

Mais ta bonté me donne & le soin, & le cœur
 De m'enquerir de toy du bon-heur & malheur:

Qui talonne nos ans: quelle race feconde

Doit peupler l'Vniuers: que deniendra le Monde:

Combien doit-il durer: quels Magistrats, quels Rois:

Tiendront serfs les humains sous la bride des lois.

Mon fils (respond Adam) l'œil de nostre pensèe

Voit la chose presente, & reuoit la passèe

Argument
 de la secōde
 Semaine.

SECONDE SEMAINE

*Nous cele qui nous suit, si, rendu plus qu'humain,
Il ne la lit au front du Trois-fois-Souuerain.*

*Toy donq qui seul cognois toutes choses futures.
Non fondé, comme nous, sur foibles conjectures,
Et cherchant à tastons la saincte Verité
Qui, parente, se tient ches ton Eternité
Ains d'une prescience & certaine & parfaite,
Comme estant du futur l'Agent, & le Profete:
Dauant qui les trois tems coulent ensemblement:
A qui l'Eternité dure moins qu'un moment:
O Dieu, regarde moy, à fin que ie regarde
Le miroir de ta face. O Soleil, vient, & darde
Tes rais dessus ma Lune: à fin qu'ore mes yeux
Eclipsent vers la terre, & luisent vers les cieux.
Retire moy du corps, à fin qu'heureux ie viue
Au ciel auant ma mort. O ma vie, r'auine
Pour un temps mon esprit: & fay qu'à ceste fois
Je soy comme l'Echo de ta celeste vois.*

*Il est soudain poussé d'une fureur secreete,
Non comme la Menade, ou le chastré Curete,
Qui dansant: qui bauant, qui rouant, furieux,
Sous ses sourcis tremblants les torches de ses yeux,
Horrible de grimassé, horrible de parole,
Ne comprend le Damon qui forcené l'affole:
Pallit, rougit, panthele, ulcere sans courrous
Ses membres iusqu'aux os, & si ne sent ses cous.
Ains comme l'Aigle perd sa branche accoustumée,
Et ramant par les airs d'une gasche emplumée,*

Voit sous ses pieds la nue: & fait, audacieux,
 D'un œil ferme cligner du clair Soleil les yeux.
 Le prophete guindé sur les ardentes ailes
 Du Seraphique amour, perd les choses mortelle:
 Se paist du doux æther: fend les ronds estoillez:
 Et tient dessus le front de Dieu ses yeux collez.
 Il semble qu'un Soleil luy flamble sur la face:
 Et que son corps purgé s'eleue d'une brasse:
 Et puis commence ainsi. La branlante cité
 Des peuples escaillez: tout ce lambris vouté,
 Où du grand Foudroyeur la puissance eternelle
 Mit Phebus & Phebé par tour en sentinelle:
 L'air des nues la lice, & le champ assiné,
 Où le colere Autan, & le Nort mutiné
 Se donnent la bataille, & fiers iettent par terre
 Maint bois, qui, moytoien veut esteindre leur guerre:
 Des fragiles humains le diapré séjour
 Fut fait en six Soleils, & le septiesme iour
 Fut le sacré Sabat. Ainsi la terre, l'onde,
 L'air, & l'azur doré des pavillons du Monde
 Subsisteront six iours, mais longs, & tous diuers
 Des iours bornez du cours de l'œil de l'Vniuers.

L'un commence par moy. L'autre a pour son Aurore

Le pere inuente-nes, qui les coutaux decore,	1. Iour. Adā.
D'un pampre cultiue. L'autre ce grand Berger,	2. Iour. Noé ou le De- luge.
Qui suit le Tout-puissant en pais estrange:	3. Iour. A- braham.
Et donnant plus de foy à la sainte parole De Dieu, qu'à la raison, son fils unique immole,	

SECONDE SEMAINE

4. Jour. Dauid. *L'autre vn autre Pasteur dextrement courageux,
A qui la fonde sert d'un canon orageus,
Et qui change, veincueur, en sceptre sa houlette:
Grand Prophete, grand Roy grand Chantre, grand Poëte.*
5. Jour. La trāsmigration. *Celuy là qui le suyt, prend son commencement
Par la nuict de ce Roy, qui voit cruellement
Massacrer ses enfans: & sur la riue grasse
D'Euphrate transporter la Judaique race.*
6. Jour. Iesus Christ. *Et l'autre a pour Soleil le Messie attendu,
Qui battu, qui chassé, qui moqué, qui pendu,
Qui mis dans le cercueil, a de nostre iniustice,
Bien que iuste, souffert l'excrable suplice.*
7. Jour. Le Jugement, ou La Resurrection. *Mais le dernier sera le vray iour du Repos.
L'air deuiendra muet: de Neptune les flôs
Chommeront, paresseus: le ciel perdra sa dance,
Le Soleil sa clarté, la terre sa cheuance:
Et nous estant plongez en eternels esbats,
Celebrerons au ciel le Sabat des Sabats.*
- Las! que doy ie esperer de la race voisine
Du feu qui doit, vengeur, cendroyer la machine:
Des hommes qui n'auront que leur desir pour loy,
Et qui n'orront parler ny de Dieu, ny de moy;
Puis que, pleins de fureur, ceux qui prindrent naissance
Dessus le sacré sueil du iardin de plaisance,
Qui sentent bruire encor le diuin jugement,
Et sont comme tesmoins de mon banissement,
Semblent despiter Dieu Ame traistre & mutine,
Hé! n'est-ce assez d'auoir fait triple l'Androgine,*

N'est ce asses, ô Lamech, d'auoir ton lit souillé
 Si tu n'auois encor ton coutelas mouillé
 Dans le sang bisayeul? sans que ni la deffence
 De cil sous qui flechit l'Infernale puissance,
 Ni la marque, qu' au front l'Assassin inhumain
 Portoit pour sauf-conduit, apart retenu ta main

Courage, ô saint Enos, sus courage: redresse
 L'estendart de la foy, que l'humaine sagesse
 Fouloit ja sous les pieds: inuoque l'Immortel:
 Pourpre d'un tiede sang les coins de son autel:
 D'un encens vapoureux son nez sacré parfume:
 Et l'amorty flambeau de Verité r'allume.

Voy ton disciple Henoc, du monde l'ornement,
 Qui mourant tout à soy, vit à Dieu seulement.
 Voy, voy comme il s'exerce à souffrir la lumiere,
 Qui foudroyante luit en l'Essence premiere:
 Comme libre du ioug des corporelles lois,
 Et sequestré des sens, il vole quelquefois
 Dans le saint cabinet des Idees plus belles,
 Ayant la Foy, le Ieusne, & l'Oraison pour ailes:
 Comme à certains moments, bien qu'hoste de ce lieu,
 Saint il possede tout, sent tout, voit tout en Dieu:
 Comme pour quelque temps montant de forme en forme,
 En la forme de Dieu, heureux, il se transforme.
 Voy comme le Tout beau, qui brulant d'amitié
 Pour ses rares beautez, le veut non par moitié,
 Ains tout, & pour tousiours dresse à son Tout l'eschelle
 Qui conduit d'icy bas à la gloire eternelle.

SECONDE SEMAINE

C'est donq fait, tu t'en vas? tu t'en vas donq à Dieu
Adieu mon fils Henoc, adieu, mon fils adieu.
Vy là haut bien-heureux. Ia ton corps qui se change
En nature d'Esprit, ou bien en forme d'Ange,
Vest l'immortalité. Ia tes yeux, non-plus yeux,
Decorent flamboyans d'astres nouveaux les cieux.
Tu humes à longs traicts la boisson Nectaree:
Ton Sabat est sans fin. La courtine tiree,
Tu vois Dieu front à front: & saintement uni
Au bien triplement-un, tu vis en l'infini.

Cependant icy bas, nouuel Ange, tu laisses
Vn peuple desbordé: ses mains sont pillereses:
Sa langue ne se plaist qu'à semer des discors:
Son ventre est vn abisme, inceste tout son cors.

Qui l'eust iamais pensé? La bien-heureuse race,
Le peuple sacrésainct, ceux que Dieu par ca grace
Adopte, sont, hélas! ceux qui plus impudens
Pour courre apres le vice ont pris le mors aux dents,
Embrassant, eschaufez, les impudiques filles
Ces prophanes humains: confondant les familles
De Seth & de Cain: & prisant, effrontez,
Moins les honnestes mœurs, que les fresles beautez.

De ces sales baisers a prins son origine
Une engeance qui vit de sang & de rapine:
Ie ne sçay quels Geants, cruels, hants à la main.
Pestes de l'Vniuers, fléaux du genre humain.

Adonques Dieu, qui voit que sa lente iustice
Par ses trop longs delais confirme leur malice,

Ne voulant plus plaider, colere, se resout
 D'abolir soudain l'homme, & pour l'homme ce Tout:
 Au moins tout ce qui fend les airs à tire d'aile,
 Ou qui hante, mortel, la terre riche-belle.

Flouure d'une main les fenestres des cieux,
 D'où tombent mille mers sur les chefs vicieux
 Des rebelles humains. De l'autre poing il serre
 L'espongeuse rondeur de l'execrable terre:
 La met dans le pressoir, & luy fait peu à peu
 Regorger tous les flots que jadis elle a beu.

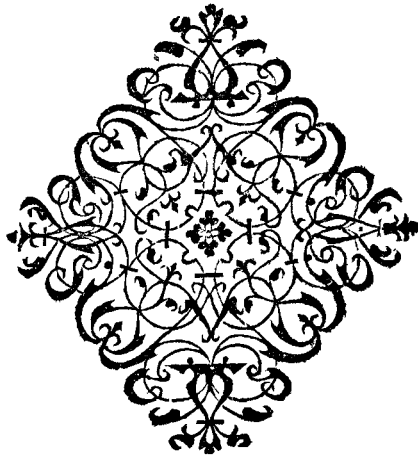
Dans chaque creux rocher un grand torrent sauiue:
 La neige à son secours des montaignes arriue:
 Les Cedres & Sapins ne monstrent que les bras:
 Les fleuves se font hauts, & leurs bors se font bas.

Las! que d'arriere-fils pers-je dans les abîmes
 Pour ne sçauoir nager? & sans les aspres cimes
 Des monts plus éleuez, sur qui les plus gaillars
 Pour se sauuer du flot, grimpent de toutes pars,
 Je serois sans neuueux. Mais quoy? las! mais quoy? l'onde
 Fait ja moindres ces mors: la surface du monde
 Deuiet un grand estang. Enfans, où fuyez-vous?
 Las! vos pieds sont par tout talonnez du courroux
 Du Dieu croule-Vniuers. Le flot ja tout rauage:
 Les fleuves & la mer n'ont desia qu'un riuage:
 Sçauoir un ciel noirci, un ciel qui chargé d'eaux
 Veut produire, irrité, des Oceans nouueaux.

O pere sans enfans! O pere miserable!
 O reins par trop feconds! O race dommageable!

SECONDE SEMAINE.

O gouffres incognus, or, pour moy descouuers?
O naufrage du monde! ô fin de l'Vniuers!
O ciel, ô vaste mer! ô terre non plus terre!
O chair sang! A ces mots la tristesse luy serre
Les conduits de la voix. Il meurt presque d'ennuy.
Et l'esprit predisseur se retire de luy.





IOVRNEE SECONDE
DE LA SECONDE

SEMAINE DE G. DE SALVSTE,
SEIGNEVR DV BARTAS.

L'ARCHE



I vous ne coulez plus ainsi que de coustume
Et sans peine, & sans art, ô saincts vers, de
ma plume:

Si le Laurier sacré, qui m'ombrageoit le
front,

Efueillé se flettrit: & si du double Mont,
Où loin de ceste Enfer vostre Uranie habite,
Ma muse à corps perdu si bas se precipite:
Accusez de ce tems l'ingrate cruauté
Le soin de mes enfans, & ma floible santé
Accusez la douleur de mes pertes nouvelles:
Accusez mes proces, accusez mes tuteles.

Voila les contrepois qui tirent, violants,
En bas mes plus beaux soins n'a guiere haut-volants
La gresle de mon champ: les poignantes espines
Qui estouffent en fleur les semences diuines
Qui germoient en mon ame. O Dieu, despestre moy
De tant d'empeschemens: r'allume de ma foy

O ij

SECONDE SEMAINE

*Les charbons presque esteints: attiede un peu ton ire,
Et de moy ton Esprit, ô Seigneur, ne retire.*

*Peigne, dore, poly mes vers mieux que deuant:
Et permets que ie soy, non point tel que le vent
Qui desploye, mutin, sa bruyante puissance
Contre l'orgueil des monts voisins de sa naissance:
Desplante les forests, & fait par son courroux
Dans les plaines bondir les scintillans cailloux:
Mais courant il se lasse, & sa carriere isnelle
De lieuë en lieuë perd vne plume de l'aile.*

*Que-plustost ie soy tel qu'un fleuve qui, naissant
D'un sterile rocher, goutte à goutte descend:
Mais tant plus vers Thetis il fuit loin de sa source,
Il enfle plus ses flots, prend force de sa course:
Fait rage de choquer, de bruire, d'escumer,
Et desdaigne orgueilleux, la grandeur de la mer.*

*Le prophete discours de nostre premier Pere
Ne feut point sans effet. Car le ciel, qui, colere,
Sçait punir les humains obstinément peruers,
En fin enseuelit sous le eaus l'univers.*

*Iamais plus des oiseaus les bandes peinturées
N'eussent d'un vol hardi deffié les Borées.
C'eust esté fait de nous: & la terre eut en vain
Poussé hors tant de fruits, tant d'herbe, tant de grain
Si le fils de Lamech d'un nouuel artifice
N'eut charpenté, penible, un si vaste edifice,
Que dans ses cabinets, saint aZile, il receut
Les parens accouplez de tout ce qui se meut*

Or tandis que la nef qui doit peupler le Monde,
 Seillonne sur les monts la sur-face de l'onde,
 Noë n'abrege point par ieux & vains discours
 L'ennuyeuse longueur & des nuicts, & des iours.
 Ains comme aux mois plus chauts la doux-tombante orée,
 Que la campagne attend d'une bouche alteree,
 Fait reuerdir les prez, & refleurir les fleurs,
 Que le Ciel & l'Autan fanent de leurs chaleurs
 Le miel charme-soucy, qui doucement distile
 De son gosier disert, r'anime sa famille:
 Flatte son desespoir, tarit ses tiedes pleurs,
 Et releue son cœur abatu de douleurs.

Courage, mes enfans: bon cœur, ja Dieu retire
 Les meurtriers Oceans, que le vent de son ire
 A soufflé sur le Monde: ire qui semble armer
 Contre nous pour un temps le ciel, l'air, & la mer,
 Tout ainsi que bien tost sa pitoyable grace
 Rendra le ciel serain, l'air doux, la mer bonace.

Son ire, & sa pitié, se suyuent tour à tour.
 L'ire est comme un esclair, qui ne fait point sejour
 Long temps en mesme part: & l'autre sous ses ailes
 Couure de pere en fils les familles fideles.
 Dieu, le bon Dieu depart l'ire avec chiche pois,
 Et jans pois la pitié. Il nous bat quelquefois
 Sur nos biens, sur nos fils, sur nos corps, sur nos ames:
 Mais il iette soudain ses verges dans les flames.
 Il nous frappe du doigt, mais non de tout les bras.
 Il tonne plus souuent, qu'il ne foudroye pas.

SECONDE SEMAINE

Et prudent econom: fait boire à ses fideles
Le vin de sa colere, & la lie aux rebeles.

Ainsi le Pere saint du second Vniuers
Celebroit du Seigneur les traitemens diuers.

Mais Cham, qui nourrissoit ja mesme en sa poitrine
Du profane Atheisme vne aueugle racine:
Ou qui ia desiroit degrader le grand Dieu
De ses ordres sacrez, pour occuper son lieu:
Et, Damon, posseder un temple magnifique
Sous le nom du Iupin dans les sablons d'Afrique:
En rechignant la face, & fronçant le sourci,
D'un accent desdaigneux parle à son pere ainsi.

Las! que ie suis marry que ces craintes serviles,
Geines des bas esprits, & des ames debiles,
Preennent en vous tel pied! Mon pere, hé, voulez-vous
Tousiours d'un Iuge feint redouter le courroux?
Vous voulez-vous forger un Censeur, qui balance
D'un iuste pois vos mots, iuge vostre silence,
Et conte vos cheueux? un fin Contrerolleur.
Qui tient tousiours en main la clef de vostre cœur:
Vos souspirs enregistre, espie vos pensees,
Et les pechez presens ioint aux fautes passees?
Un barbare Bourreau, qui d'un glaine saigneux
Menace nuit & iour vostre col crimineux?

Hé! ne voyez-vous pas que cest aueugle zele,
Ceste bigote ardeur, forge en vostre ceruele
Mille impies erreurs? que la credulité
D'une extreme vous pousse en l'autre extremité

Faisant un Dieu qui sent mille orages dans l'ame,
Plus furieux qu'un Ours, plus lasche qu'une femme?

Celuy qui mol de cœur, pleure en voyant pleurer,
S'esmeut du mal d'autruy, & ne voit point tirer
Vne goutte de sang, que, foible, il ne se pâme,
Sous un masque estomac cache un vray cœur de femme:
Comme celuy, qui fier, laisse en toute saison
Aux roides flots de l'ire emporter sa raison,
Et, forcené, gromele un horrible menace,
Cache le cœur d'un Ours sous une humaine face.
Cependant vous voulez que tantost vostre Roy
Se fonde tout en pleurs, aussi tost que le doy
Nous fait un peu de mal: & tantost il foudroye,
Flauage, il assomme, il tue, il brusle, il noye;

La rage d'un Sanglier ne brigande qu'un bois:
Un Tyran, qu'un pais. Et ce Dieu toutefois
Tempesté d'un despit, & tout transporté d'ire,
Extermine: cruel, le Monde son Empire.

O la belle iustice! Vn ou deux d'entre nous
Ont (peut estre) pecheurs, irrité son courroux.
Tous en portent la peine: & ses mains punissantes
Frappent mesme, ô pitié! les bestes innocentes.

Mon pere, Dieu n'est point un esprit inconstant
Piqué de tans diuers, passionné, flotant,
Ireux, vindicatif: & qui pour une injure
Renuerse l'Uniuers, & sa propre nature.

Tant d'humides vapeurs, tant de nuaux flotans,
Tans de mers, dont le ciel auoit fait des long tems

CONDE SEMAINE

*Un riche magazin, du pois entrepressées
 Se font or tout d'un coup sur la terre versées.
 Et puis l'air infiny, qui par secrets tuyaux,
 Rare, s'estoit perdu dans les sombres caueaux
 Des monts, butes des vents: & change sous la terre
 En un crystal ondeux, par le froid qui le serre:
 N'aguere vers le ciel jallissant à bouillons,
 N'a noyé seulement les moissonneux seillons:
 Ains d'un flot courroucé dans peu de iours couuertes
 Des Sapins montagnars les cheueleures vertes.*

*Lors le Pere d'agué d'une iuste douleur,
 Arrache un long sousspir du centre de son cœur,
 Et prononce ces mots. O Cham, race traistresse,
 Honte de ma maison, chagrin de ma vieillisse,
 Croire trop à toymesme, au saint Esprit trop peu,
 Ta corrompu le sens, ta trompé t'a perdu
 Et ie crain (ô bon Dieu, fay menteur mon augure)
 Que du Pere tonnant la main pesamment dure
 Foudroira sur ton chef. Ie crain que tu seras
 L'object de sa fureur: & que tu publeras
 Par l'estat malheureux de ton infame vie,
 Ce qu'aujourdhu y ta bouche impudement nie.*

*Je scay bien, Dieu mercy, que ce Cercle parfait,
 Dont le centre est par tout, & sur tout son rond trait:
 Que celui qui seul EST, ne sent dans son courage
 De mille passions un tempesteux orage:
 Qu'immuable il meut tout: & que d'un seul penser
 Il peut bastir le ciel, & le ciel renuerser.*

Je sçay qu'il a son trosne au milieu d'une flame
 Inaccessible à nous: que nostre ame est sans ame,
 Nostre esprit sans esprit, lors qu'il veut concevoir
 Dans son cercle fini son infini pouuoir.
 Je sçay certes, ie sçay que sa face estoillee
 Est du flambant cerceau des Cherubins voilee:
 Qu'on ne voit point le Sainct, le Grand, le Tout-puissant,
 Si ce n'est par le dos, & c'est mesme en passant.
 La trace de ses pas nous est plus qu'admirable:
 Son estre est incompris, son nom est ineffable:
 Si bien que les bourgeois de ce bas element
 Ne peuent point parler de Dieu qu'improprement.
 Si nous l'appellons fort, ce sont basses louanges.
 Si bien-heureux Esprit, nous l'egalons aux Anges.
 Si grand sur tous les grands, il est sans quantité.
 Si bon, si beau, si sainct, il est sans qualité:
 Ven que dans le parfait de si diuine essence
 L'accident n'a point lieu: tout est pure substance.
 C'est pourquoy nostre langue en vn si hault subject
 Nepouuant suyure l'ame, & l'ame, son object,
 Begaye chaque coup: & voulant, peu faconde,
 Rendre le nom de Dieu plus redoutable au monde,
 Par Anthropopathie elle le dict ialoux,
 Repentant, Pitoyable, & bruslant de courroux.
 Bien est vray qu'il n'est point par ceste repantance
 Accusé comme nous, d'erreur & d'ignorance.
 Le Ialoux souuenir ne le rend enuieux:
 La pitié miserable: & l'ire furieux.

SECONDE SEMAINE

L'Immortel a l'esprit seraiement tranquile:
 Et ce que de plus beau fit onq' l'homme fragile
 Transporté par l'ardeur d'un esprit vehement,
 Le Tout-puissant le fait avec meur jugement.

Et quoy? le Medecin, sans perdre le courage,
 Sans s'escouler en pleurs, sans changer de visage,
 Verra bien son amy de cent maux tourmenté,
 Luy tastera le pouls, luy rendra la santé:
 Et Dieu, qui tousiours est à soy mesme semblable,
 Ne pourra voir du ciel un homme miserable,
 Sans fremir de douleur, sans se fondre d'ennuy:
 Ny guarir sa langueur, sans languir avec luy?
 Le Iuge punira, sans se mettre en colere,
 D'un supplice honteux l'estranger adultere,
 Comme ayant fixement son regard attaché
 Non point sur le pecheur, ains sur le seul peché:
 Et l'Eternel aura ses volonteZ bouclees,
 Ses bras emmanotez, ses volonteZ reglees
 Al'appetit humain? Donc il ne pourra pas.
 Sans estre forcené, condamner au trespas.
 L'Athee & le Brigand? Sera donc la iustice
 En l'homme une vertu, en l'Immortel un vice?
 Dieu donques n'aura point en horreur le peché,
 Que de cruelle rage il ne soit entaché?

Le Pere tousiours - un ne s'arme à la vengeance,
 Pour craintif garentir d'outrage son essence,
 Qu'un mur de Diamans defend de toutes parts,
 Et qui se campe au ciel hors du port de nos dars:

*Ains pour regler nos mœurs, remparer l'innocence,
Estantonner les loix, & brider la licence.*

*Dieu n'a passé mesure, alors qu'il a noyé
Presque tout l'Vniuers du saint trac desuoyé.
(Car le tige d'Adam (souche de nos deux mondes)
Forcheu, se diuisant es deux branches fecondes
De Cain, & de Seth, la premiere a produit
Vn amer, vn sauuage, vn detestable fruit.
L'autre, fertile en biens, s'estant en fin entée
Des ses greffes bastards, a fait vne portée
Digne d'un tel inceste. Et qu'est-ce qu'on pouuoit
Sur la terre treuuer de bon, de pur, de droit?
La race de Cain comme par heritage
Possedoit le peché. L'autre par mariage
L'acqueroit comme en dot: si qu'entre les humains
Ces bigarrez baisers subornoient les plus sains.
Et nous, nous dy-ie encor, qu'un si cruel naufrage
Espargne pour ce coup, portons dans le courage
Mille & mille tesmoins, qui d'une mesme vois
Deposent contre nous deuant le Roy des Rois:
Sans que contre pas-vn, veu qu'ils nous sont si proches,
Nous puissions alleguer plaintes, obiets, reproches.*

*Dieu n'a fait du Tyran, couurant de tant de mers
Les bestes de la terre, & les hostes des airs.
Car puis qu'ils ne uiuoient que pour faire seruice
A l'homme: l'homme estant effacé par son vice
Du liure de viuans, ces excellents outils
Priuez de leur ouurier, demeueroient inutilis.*

SECONDE SEMAINE

L'homme est l'unique chef de tout ce qui respire,
Celuy qui perd vn membre, encor se peut-il dire
Plein de l'esprit vital. Mais les pieds & les bras
Separez de leur chef, sentent le froid trespas.

Dieu n'a fait du cruel en submergeant la terre.
Car puis que l'homme auoit si long tems fait la guerre
A Dieu son souuerain, n'estoit-il pas raison
Que pour sa felonnie on rasta sa maison?
Qu'on y semaist du sel? & que dans ses ruines
On leust pour quelque temps les vengeances diuines,
Qui causent ce desbord, non vn flottant amas
Des eaux qui sont en l'air, & des eaux de là bas?

Si tous les bleus nuaux, qui meslez d'air & d'onde
Par les deux OriZons encourtinent le Monde.
En quelque angle du ciel, fuitifs, s'alloient loger
Sans doute ils pourroient bien vn pais deluger.
Mais nostre Gallion en sa flottante course,
Ayant ore la Croix pour son Pole, ore l'Ourse,
Et voguant tant de mois en climats si diuers,
Monstre que ce Deluge a noyé l'Uniuers.

Que si, vaincu, tu fuis es cauernes profondes
Pour renforcer ton camp par le secours des ondes
Que tu formes de vent: monstre nous en quels monts
Peut-on imaginer d'autres assez profonds
Pour y loger tant d'air, que sourdant en fontaines
Il flotte sur l'orgueil des croupes plus hautaines:
Veu que tout l'air qu'il faut pour emplir vn grand seau.
A peine suffiroit pour faire vn verre d'eau!

Et puis que deuiendroient tous ces espaces vuydes?
 Quels corps succederoient aux parties liquides
 De cest air, qui, fait moindre, en fontenilles boût.
 Puis qu'on ne peut trouuer rien de vuide en ce Tout?

D'où vien donc (diras-tu) ceste mer, dont la rage
 Les venteuses forests des Riphees saccage:
 Met le Liban en friche: & tasche de ses eaux,
 Ennuiese, amortir les celestes flambeaux?

D'où viër (diray-ie ô Cham) que les Loups & Pentheres
 Bridant pour quelque tems leur fumantes coleres,
 Et des bois ombrageux quittant le triste effroy,
 Ont, adiournez du Ciel, comparu deuant moy,
 Qui tenant sous mon ioug tant de feres captiues,
 Suis remis és honneurs, estats, prerogatiues,
 Dont Adam est deceu: Qu'icy de toutes pars
 Me sont venus au poing les oiseaux plus hagers
 Sans estre reclamez? Que si peu de fourrage,
 Si peu de grain froisse, si peu de doux bruage
 Suffit pour sustanter tant d'animaux gloutons
 Qui viuent, confinez, dans ces obscurs grottons?
 Qu'icy du fier Autour la Perdris n'a point crainte,
 Ni le Léuraut ailé de la Tigresse peinte?
 Que le flot contre nous tant de fois mutiné
 N'ait brisé nostre nef: que l'air emprisonné,
 Les sales excremens, & la punaise haleine
 Des corps, dont la Carraque est confusément pleine
 Ne nous ait estouffez? & que bourgeois de l'eau
 Nous ne trouuons ailleurs la vie qu'au tombeau?

SECONDE SEMAINE

Ceste nef n'a tant d'ais, tant de cloux, tant de tables,
Que de miracles saints, & prodiges notables.

Jcy l'entendement de merueille englouty,
Sans poincte, & sans discours, reste comme abruty:
Et Dieu n'a moins monstré quelle estoit sa puissance
En restaurant ce Tout, qu'en luy donnant essence.

Appaise, ô saint Patron, appaise ton courroux:
Guide au port ce vaisseau: seche l'onde, & fay nous
Cognoistre, soit auant, soit apres la mort blesme,
Ta fureur sur autruy, ta bonté sur nous-mesme.

C'est ainsi que Noé sa prison adoucit,
Enchante sa tristesse, & le tems accourcit,
N'ayant espoir qu'en Dieu, qui resserrant les veines
D'où surgeonnoient sans fin tant de viues fontaines:
Arrestant l'eau du ciel. & faisant que les airs
R'affermissent, tancez, les digues de leurs mers,
Met les vents en besongne. O balais de la terre
Frais esuent aus du ciel: ô des forests la guere:
O mes herauts, dit-il, postes & messagers:
O mes nerfs, ô mes bras: vous, oiseaux, qui legers
Par l'air trainez mon char, quand ma bouche allumee
Ne souffle que brasiers, que souffre, que fumee:
Que le foudre est mon sceptere: & que l'effroy, le bruit,
L'horreur roule à trauers l'espeisseur d'une nuit:
Esueillez-vous, courez, humez de vos haleines
L'eau qui desrobbe au ciel & les monts, & les plaines.
La brigade des vents à sa voix obeit:
L'orgueil plus escumeux de l'eau s'esuanouit

La mer fait sa retraite: & la Carraque sainte
 Prend terre sur un mont, dont les astres ont crainte:
 Qui se perd dans le ciel: & qui voit, sourcilleux,
 Presque dessous ses pieds mille monts orgueilleux.

Noé, qui ce-pendant d'un doux espoir s'allere,
 Donne la clef des champs au Corbeau, qui volete
 Autour des monts voisins: & voyant tout noyé,
 Va retreuer celuy qui l'auoit enuoyé.

La Colombe sortant par la fenestre ouuerte
 Fait quelques iours apres une autre descouuerte:
 Et cognaisant qu'encor la marine est sans bort,
 Lassé de tant ramer, se sauue dans le Fort.

Mais sept fois par le ciel Phebus n'a fait la ronde,
 Qu'elle reprend le vol pour espier le Monde:
 Et rapporte à la fin en son bec un rameau
 D'Oliuier palle-gris encor my-couuert d'eau.

O Bien-heureux presage! O plaisante nouvelle!
 O mystere agreable! Io la Colombe
 Paisible porte au bec le paisible rainseau.
 Dieu fait paix avec nous: & d'un si sacré seau
 Autorize, benin son auguste promesse,
 Qu'au combat on verra sans rage la Tigresse,
 Le Lyon sans audace, & le Lieure sans peur,
 Plus tost qu'à nos despens il se monstre trompeur.
 O premeice des fruiçts, ô sacré-saincte Oline,
 Branche annonce-salut, soit que tu restes viue
 Apres le long degast d'un Deluge enragé,
 Le m'esgaye que l'eau n'a point tout rauagé:

SECONDE SEMAINE.

Soit que, baisse le flot, ta verdure rebourgeonne,
 J'admire la bonté du grand Dieu, qui redonne
 L'ame à tant d'arbres morts, & dans moins d'un moment
 Decore l'Uniuers d'un nouveau parement.

Noé parle en la sorte. Or combien que le monde
 Monstrant ja la plus part de ses Isles sur l'onde,
 Luy presente logis: qu'enuieilly dans sa nuit
 Il descouure vn soleil qui, favorable, luit:
 Qu'un air infect l'estouffe en si puante estable:
 Si ne veut il partir, que Dieu n'ait agreable
 Son desembarquement: & que, deuotieux,
 Il n'entende tonner quelque oracle des cieux.

Mais si tost que Dieu parle, il sort de sa cauerne,
 Ou plustost des cachots d'un pestilent Auerne,
 Auec Sem, Cham, Iaphet, sa femme, ses trois Brus,
 Et cent & cent façons, soit d'animaux pollus,
 Soit de purs animaux. Car le saint Patriarche
 En auoit de tout genre enclos dedans son Arche.

Mais j'enten les meschants, qui n'aguere souloient
 Manger leur mots rompus: & craintifs, ne parloient
 Que d'un murmure sourd à l'oreille entre eux mesmes.
 Ores à cor & cri publier leurs blasphemés.
 Qui croira (disent-ils) si ce n'est vn lourdaud,
 Qu'un vaisseau qui n'a point trente brasses de haut
 Dix fois trente de long, & dix fois cinq de large,
 Peut porter tant de mois vne si grande charge:
 Veu que le fier Cheual, l'Elephant ride-peau,
 Le Chameau souffre-soif, le courageux Taureau,

Et le Rhinocerot avecques leurs fourrages
 D'un plus grand Gallion combleroyent les estages?

O profanes moqueurs! Si je n'heberge pas
 Dans ce parc vagabond ie ne sçay quel amas
 D'animaux nez apres, & de qui l'origine
 Ne pend de la faueur d'une douce Cyprine:
 Les fantasques Mulets, & Leopars madrez,
 Qu'une inceste chaleur a depuis engendrez:
 Tant de sortes de Chiens, de Coqs, de Colombelles,
 Qui croissent chaque iour en especes nouvelles
 Par un baiser meslé: sujet, où de tous tems
 La Dadale Nature a prins son passetems.

Si ie vous prouue encor mesure par mesure,
 Et comme pied, par pied, que ceste ample closture
 Faite par symmetrie, & subtil iugement,
 Pouuoit tant d'animaux loger commodément
 Veu que chaque coudee estoit Geometrique,
 Sans doute vous serez, ô Momes, sans replique:
 Si ceux qui contre Dieu s'arment obstinément,
 Peuvent prendre, enragez, raison en payement.

Mais icy j'aime mieux admirer la puissance
 Du trois-fois-Tout puissant, & commander silence
 Au discours de la chair. S'il l'a dit, il l'a fait:
 Car en luy vont ensemble & le dire, & l'effait.

Aussi par son bras seul les hostes de la Barque
 Se sentent recourus du gosier de la Parque:
 Et font, deuotieux, monter iusqu'à son nez
 La pacifique odeur des animaux plus nets,

SECONDE SEMAINE

*Les brulant sur l'autel: puis sur l'estoillé Pole.
Poussent d'un zele ardent ceste ailee parole.*

*Pere esbranle-vniuers, Roy des vents, domte-mer,
Voy nous d'un œil benin. O Dieu, vueille calmer
Les bouillons de ton ire, & conduire au riuage
Les tableaux eschappeZ d'un si piteux naufrage,
Et ranger pour iamais les enragez efforts
De l'orageuse mer dans ses antiques bords.*

*Croissez (dit l'Eternel) faites par tout le monde
Formiller dans peu d'ans vostre engeance feconde.
Reprenez vostre sceptre: imposez nouveau frein
Aux animaux qui, fiers, se sont de vostre main
Iadis comme sauuez: r'entrez en l'exercice
De vostre estat premier. Chers enfans, vostre office
Est de leur commander. Vsez donques de tous
Prenez, tuez, mangez, Mais las! abstenez vous
De leur rougeastre esprit: laissez, race diuine,
La viande estouffee aux oiseaux de rapine.*

*Je hay l'homme de sang. Je suis saint, soyez saints.
Donc ne vous souillez point au sang de vos germains.
Fuyez la cruauté, detestez le carnage:*

*Et ne rompez, brutaux, en l'homme mon image.
L'homme cruel mourra d'une cruelle mort:
Le meurtrier sentira, quoy qu'il tarde, l'effort
D'un parricide bras: & tousiours mes tempestes,
Grondantes, pour suyuront les homicides testes.*

*Au reste, ne craignez qu'un Deluge second
Couure de toutes parts de la terre le front.*

Non: ie le vous promets. Non, non: ie le vous iure.
 (Et qui me vit iamais conuaincu de parjure?)
 Ie le rejure encor par mon Nom trois-fois-saint:
 Et pour seau de ma foy, dedans le ciel j'ay peint
 Cebel Arc piolé, Quand donc un long orage
 Menacera ce Tout d'un ondoyant rauage:
 Que le ciel chargé d'eaux à vos monts touchera:
 Que l'air en plein midy la terre anuitera:
 Hausses deuers cest Arc vostre alegre visage
 Car bien qu'il soit empreint dans un moite nuage
 Qu'il soit tout bordé d'eaux, & qu'il semble humer,
 Pour noyer l'Vniuers; tous les flots de la mer:
 Il fera qu'au plus fort de vos viues destresses
 Vous penserez en moy, & moy en mes promesses.

Noé regarde en haut, & voit, esmerueillé,
 Vn de my-cercle en l'air de cent teints esmaillé,
 Et qui, clair, se bossant vers la vouste etheree,
 Apour son diametre vne ligne tiree
 Entre deux Orizons: un arc de toutes parts
 Egalement plié: un Arc fait de trois arcs,
 Dont l'un est tout au long peint de couleur dorée,
 De verte le second, & le tiers d'azuree:
 Mais de telle façon, qu'en cest or, verd, & bleu,
 On ny voit le plus pur riolé quelque peu:
 Arc qui luit en la main de l'Archer du tonnerre,
 Dont la corde subtile est comme à fleur de terre,
 Et qui come au compas se recourbant sur nous,
 Mouille dedans deux mers de ses cornes les bous:

SECONDE SEMAINE

Temporel ornement des flambantes voutures,
Où Nature a broyé ses plus viues teintures.

Que si tu ne comprends que le rouge, & le bleu:
Pren les pour Sacremens de la mer & du feu:
Du rauage ondoyant, & rauage contraire:
Du iugement ia fait, & iugement à faire.

Ayant inuouqué Dieu, nostre Ayeul ne veut pas
Qu'un paresseux repos engourdisse ses bras:
Il se met en besongne, & sage, recommence
Exercer le mestier apris dès son enfance.

Car les fils du Tyran, qui dans le sang germain,
Premier, osa tremper sa detestable main,
Ayant comme en horreur l'innocent Labourage,
Et preferant, mignards, le delicat ombrage
Des oisives citez aux champs, rochers, & bois,
Embrasserent les arts, les sceptres, & les lois.
Mais les enfans de Seth, sachant que la Nature
Se contente de peu, prindrent l'Agriculture
Pour leur saint exercice, où guiderent, soigneux,
Et les velus troupeaux, & les troupeaux laineux,
Comme usure louable, & profit sans enuie,
Art nourrice des arts, & vie de la vie.

Aussi le clair honneur des celestes flambeaux
N'a si tost ventoufé la terre grosse d'eaux,
Que celuy qui sauua dans vne Nef le Monde,
Suant, raye le dos de sa mere feconde:
Et quelqu'è tems apres plante soigneusement
Du sep porte-Nectar le fragile sarment.

Car parmy les caillous d'une colline aisée,
 Aux yeux du clair Soleil tiedement exposée,
 La crossette il enterre, ou le tendre scion,
 Maintenant en godeau, & tantost en rayon.
 Houë la vigne en Mars: la bisne, tierce, emonde,
 Taille, amende, eschalasse: & la rend si feconde,
 Que dans le tiers Septembre il treuve en cent façons
 Son riche espoir vaincu de vineuses moissons.

Or Noé desireux de tromper la tristesse
 Qui, cruelle, affligeoit sa tremblante vieillesse,
 Pour voir tant de Palais de mol limon couuers,
 Et rester presque seul bourgeois de l'Vniuers:
 Vn iour relasche vn peu de sa façon de viure
 La seuerre roideur: s'esgaye, boit, s'enyure:
 Et, forcené, pensant dans si douce poison
 Noyer son vif ennuy, il noye sa raison.

La la teste luy pese, & le pied luy chancelle
 Vne forte vapeur luy blesse la ceruelle.
 Ses propos hors propos de sa bouche eschappez
 Sont confus, sont mal-sains, begayans & coupez.
 Il sent geiner de vents sa poictrine trop soule,
 Et tout son pauillon branlant se tourneboule.
 En fin ne pouuant plus sur les pieds se tenir,
 Accablé de sommeil, commence deuenir
 D'homme vn sale pourceau: & veautrer sans vergogne
 Au milieu du logis sa ronflante charongne,
 Oublieux de soy-mesme: & noyé, ne couurant
 Les membres que Cesar couurit mesme en mourant.

SECONDE SEMAINE

Ainsi que les Corbeaux d'une penne venteuſe
 Paſſent les bois pleurans de l'Arabie heureuſe
 Meſpriſent les jardins, & parcs delicieux,
 Qui de fleurs eſmaillez vont parfumant les cieux
 Et s'arreſtent, gloutons, ſur la ſalle carcasse
 D'un criminel rompu n'a guere à coups de maſſe:
 Ou comme un Peintre ſot d'un apprentis pinceau
 Tire negligemment ce qui luit de plus beau
 Au pourfil d'une face: & ce pendant remarque,
 Trop ſoigneus, la noirceur d'une difforme marque,
 L'enfonceur du nez, des lèures la grandeur,
 La profondeur des yeux, ou quelque autre laideur:
 Ainſi les fils malins du Pere de menſonge
 Hument ingratement d'une oubliuſe eſponge
 Les traiçts de la vertu: & iettent, enuieux,
 Sur les moindres pechez le venin de leurs yeux:
 Rien du mal d'autruy: trompettent en tous âges
 Les legeres erreurs des plus grands perſonnages:
 Tels que Cham, qui repaiſt ſon regard impudent
 Du parent deſhonneur: & qui, ſe deſbordant
 En un rire profane, annonce ſans vergongne
 Le miſerable eſtat de ce vieillard yurongne.

Venez, venez, dit-il: venez, freres: courez
 Voir ce Contrerolleur, qui nous a cenſurez
 A tort & ſi ſouuent: comme il ſallit ſa couche,
 Vomiffant par le nez, par les yeux, par la bouche
 Le vin ſon gouverneur: & deſcouvrant, brutal,
Aux yeux de tous venans ſon membre genital.

Hà, mastin effronté (dit l'un & l'autre frere,
 Qui porte escrite au front vne iuste colere)
 Vilain, desnaturé, monstre pernicieux,
 Monstre indigne de voir les beaux flambeaux des cieux:
 Au lieu que tu deuois cacher en nostre absence
 De ton prope manteau, mais plus par ton silence,
 Ton pere, que l'ennuy, le vin trop vehement,
 Et l'âge ont fait gliser vne fois seulement,
 Tu iappes le premier: & traines, pour t'esbatre,
 Sa honte au plus haut lieu d'une infame Theatre.
 Et, ces mots prononces, de leur pere chenu
 (Tournant ailleurs les yeux) ils voilent le corps nu.

Le vin estant cuué, ce bon homme s'esueille:
 Reconnoist son erreur: vergongneux s'esmerueille
 De la force du vin: & poingt d'un vif souci,
 D'un gosier Prophetique à ses fils parle ainsi.

Que maudit sois-tu Cham: & que maudit encore
 Soit Canan ton mignon: que la perleuse Aurore,
 Le vespre catharreux, & le midy luisant
 Voye tousiours chargé ton col d'un ioug pesant.
 Dieu se tienne avec Sem: & que bien tost sa grace
 Estende de Iaphet la formillante race.

Salle desuoyement! erreur, mais non erreur,
 Ains rage volontaire! ô transport? ô fureur
 Courte, mais dangereuse: & qui tues, colere,
 Clyte par son amy, Penthee par sa mere!
 Phrenesie qui fais le venteur insolent,
 Bauard le grand parleur, cruel le violent,

SECONDE SEMAINE.

Le paillard adultere, & l'adultere inceste,
Enflant tous nos defauts du lenain de ta peste:
Qui vis sans front, sans yeux: qui l'ame en l'ame esteins:
Qui d'horribles forfaits diffames les plus saincts:
Et qui comme le moust, qui bou-bouillant sautelle,
Fait craquer les liens de sa neuue vaisselle,
Tourne-vire la lie, & regorge, fumeux,
Du fond de son vaisseau l'excrement escumeux:
Vas ruinant ton hoste: & pousses, indiscrete,
Du profond de son cœur toute chose secreete:
Quand tu n'aurois iamais, ô vilaine poison,
Fait çà bas autre mal, que priuer de raison
L'exemple de vertu, voire la vertu mesme,
On te deuroit fuyr plus que la Parque blesme.



B A B I L O N E.



V E c'est un grand heur de viure sous un
 Prince,
 Qui prefere à son bien le bien de sa Prouince!
 Qui fleau des vicieux, & des bons protecteur,
 Ouure l'oreille au sage, & la ferme au flatteur:
 Qui de soymisme Roy, chasse plustost les vices
 Par ses honnestes mœurs, que par lois & supplices:
 Qui est humble en son ame, & graue par dehors:
 Qui a l'amour des siens pour garde de son cors:
 Qui le lustre emperlé d'un Sceptre n'idolatre:
 Et qui se cognoissant monté sur un Theatre,
 Oû, pour Contrerolleur, tout un Monde le voit,
 Ne fait ce qu'il luy plaist, ains plustost ce qu'il doit.
 Mais c'est bien un Enfer de passer en seruage
 Sous un cruel Tyran tout le cours de son âge:
 D'un Denis, qui se fait tondre avec un tison:
 D'un Neron, qui remplit d'incestes sa maison:
 D'un Chathuant, qui fuit le soleil des Dietes,
 Estats, & Parlemens: qui tient mesme suspettes
 Les langues des priuez: qui pour ses dous esbars
 Fait iouster ses vassaux, & nourrit leurs debats:
 Qui n'a deuant ses yeux Honneur, Foy, ny Iustice
 Qui chaque iour erige office sur office:

R

SECONDE SEMAINE

Qui ne veut des suiets sages, doctes, puissans,
 Ains coupe chaque iour les espis paroissans
 Sur toute la moisson: & pire qu'une fere
 Ne pardonne à son sang, non pas mesme à son frere.
 Qui bien qu'environné d'espieux & coutelas,
 Craint beaucoup plus de gens qu'il n'en effraye pas:
 Fait gloire d'inuenter quelque subside estrange,
 Et les siens iusqu'aux os Anthropophage mange.

Imprime, ô Roy du ciel, dans le cœur de nos Rois
 L'amour de leurs vassaux, & l'honneur de tes lois.
 Que si des Courtizans l'enuenimé langage,
 Ou les desbordements familiers en nostre âge
 Y laissent quelque traict qui sente son Nembrot,
 Passe y dessus ta plume, & l'efface bien tôt:
 A fin que pour Babel Solime se bastisse;
 Et que sous eux ma Muse en tous lieux retentisse.

NEMBROT n'a point encor at teint le douzième an
 Qu'entre ceux de son age il tranche du Tyran:
 Paroist sur ses esgaus: & sous si bon augure
 Fette les fondemens de sa grandeur future:
 Et porte dans sa main pour sceptres des rouseaus
 Fait son apprentissage entre les pastoureaux.

Puis sachant que celuy qui, genereux, aspire
 Al'heur imaginé d'un redoutable Empire,
 Doit passer en beaux faicts le vulgaire testu,
 Ou porter pour le moins le masque de vertu:
 Il ne passe la nuit sur une molle plume,
 Le iour dans un poële: ains, ieune, s'accoustume

*Au bon & mauuais temps: ayant, ambitieux,
 Pourcheurt un rocher, & pour rideau les cieux.
 Les arcs sont ses iouëts, la sueur ses delices,
 Ses Moineaux, les Autours: ses chers Turquets, les lices:
 Et ses mets plus friands, d'un beau Cheureul la chair,
 Que, tremblante, il n'a point acheuë d'escorcher.*

*Quelquefois il s'esbat à veincre d'une halein:
 L'aspreté d'un rocher qui domine vne plaine:
 A fendre contremont un torrent enragé,
 Qui d'Hyades repeu cent ponts a rauagé,
 Et d'un flot bondissant court à bride auallee
 A trauers les rochers d'une estroite vallee:
 A r'attrapper le traict eschappé de sa main:
 A prendre à belle course ou la Biche, ou le Dain.*

*Mais ayant ja passé cinq lustres de son âge,
 Et sentant, orgueilleux: ses nerfs & son courage
 Digne d'un Mars plus fier: s'il sçait en quelque part
 Vn grand Tigre, un Lyon, un Ours, un Leopart,
 Il l'attaque sans peur, le veinc, l'assomme, & plante
 Es lieux plus esleueZ sa despouille sanglante.*

*Lors le peuple, qui voit par ses guerrieres mains
 Les chemins affranchis d'assassins inhumains,
 D'horribles hurlements les forests solitaires,
 Et les troupeaux de crainte: aime ce domte-feres,
 C'est Hercul chasse-mal: luy monstre sa faueur,
 Et l'appelle par tout son Pere, & son Sauueur.*

*Nembrot par les cheueux empoignant la fortune,
 Et battant le fer chaut, flatte, presse, importune*

SECONDE SEMAINE.

Ore l'un, ore l'autre: & hastant son bon heur,
 De veneur d'animaux se fait d'hommes veneur.
 Car comme il employoit en ses premieres chasses
 Les glus, les trebuchets, les pipeaux, les tirasses:
 Et sur la fin encor, contre les plus hagards
 Les masses, les espieux, les fleches, & les dards,
 Il gaigne quelques-uns par des belles promesses,
 Les autres par presens, les autres par rudesses:
 Et rompant, furieux, les liens d'equité,
 Du Monde renaissant saisist la Royauté:
 Au lieu qu'au parauant le chef de chaque race
 La commandoit à part, sans que la ieune audace
 D'un esprit fretillant, brouillon, ambitieux,
 Mist, comme ore, sa faux en la moisson des vieux.
 Dessus le throne assis, violent, il exerce
 Cent mille cruauté: pesle-mesle renuerse
 Droiect humain, & diuin: braue le Tout-puissant,
 Luy porte jusqu'au nez son Sceptre fleurissant.
 Et de peur qu'à la fin le peuple aisé ne pense
 A secouër son ioug, il le met en despense:
 Espuise sa richesse, & occupe ses bras
 A bastir vne Tour, ou plustost vn Atlas.
 C'est trop, dit-il, vescu en bestes passageres:
 Quittons ces toicts roulans, ces tentes voyageres:
 Massonnons vn Palais, qui frape, ambitieux,
 Les abyssmes du pied, de la teste les cieux:
 Afile inuiolabe, & sacré-sainct refuge
 Contre l'ire desbord d'un rauageur Deluge.

*Sus fondons vne ville, & passons là dedans
 En corps, & sous vn Roy le reste de nos ans:
 De peur que diuisez en pauillons & Princes,
 Nous ne soyons espars par toutes les Prouinces,
 Que la lampe du iour visite de son cours,
 Sans nous pouuoir donner ny conseil, ny secours,
 Que si l'ardant tison d'une intestine guerre,
 Ou quelque autre malheur nous espend sur la terre,
 Au moins, freres laissons pour iamais engrauez
 Nos beaux noms dans ces murs iusqu'au Pole esleuez.*

*Comme vn foible Vulcan, que la troupe frilleuse
 Des pasteurs laisse cheoir dans l'orée fueilleuse
 D'une antique forest, se tient coy quelque tems,
 Esleuant des nuaux fumeusement flottans
 Sur vn humble buisson: puis aydé par Zephire
 Fait voye rougissant aux efforts de son ire:
 Monte du bas hallier au flairant Aubespain,
 Del'Aubespain au Chesne, & du Chesne au Sapin:
 Gaigne tousiours pais, en courant se renforce,
 Et ne laisse Dryade en sa natale escorce:
 Ainsi ce doux propos premierement yssu
 De deux ou trois mignons, fauorable, est receu
 Des esprits remuants: puis de main en main passe
 Iusqu'au plus malotru du confus populace,
 Qui desireux de voir parfete ceste Tour,
 En mestiers diuise, traueille nuict & iour.*

*Les vns d'un fier trenchant font trebuscher les Fresnes
 Les Aunes hazardeux, & les durables Chesnes:*

.SECONDE SEMAINE.

Degradent les foreſts, & monſtrent au Solcil
Des champs, qu'on que il n'auoit eſclairé de ſon œil
As-tu veu quelque fois vne ville expoſee
Au ſac d'un camp veincueur? Le pleur & la riſee
Bruyent peſle-meſlez, Qui charrie, qui prend.
Qui traine, qui conduit. Le ſoldat inſolent
Ne treuue lieu prou ſeur, n'y ſerreure aſſez forte
Et la ville en un iour fuit toute par ſa porte.
Ainſi ces charpentiers pillent en un moment
Des collines d'Assur le fueilleux ornement:
D'une ombrageuſe horreur deſpouillent les montaignes,
Et moisſonnent, bouillans, les rameuſes campagnes.
Les chars & les mulets s'entre-choquent, eſpais:
Et l'eſſieu flechiſſant gemit deſſous le fais.
Icy pour dur ciment nuiet & iour on amasſe
Des eſtangs bitumeux l'eau gluantement graſſe.
Le Tuillier cuit icy dans ſes fourneaux fumants
En brique la pouſſiere. Icy les fondemens
Juſqu'aux enfers on creuſe: & les impures ames
Reuoyent contre eſpoir du beau ſoleil les flames.
Tout le ciel retentit au dur ſon des marteaux,
Et les poiſſons du Tigre en tremblent ſous les eaux.
De tour & de longueur les murs rougeaſtres croiſſent,
Leur ombre s'eſtend loin. Fa de loin ils paroiſſent.
Tout bouillonne d'ouuriers: & les foibles humains
Pensent au premier iour toucher le ciel des mains.
Quoy voyant l'Eternel, renfrogne ſon viſage,
Et d'un ſon, qui grondant roule comme un orage

Par les champs nuageux, de racine les monts,
 Et fait crouler du ciel les immobiles gonds.
 Voyez, dit-il, ces Nains, voyez ceste racaille,
 Ces fils de la poussiere. O la belle muraille!
 O l'imprenable Tour! O que ce fort est seur
 Contre tans de canons braquez par ma fureur!
 Je leur auois iuré que la terre feconde
 Ne crinderoit deormais la colere de l'onde:
 Fls se fond vn rempart. Je voulois qu'espendus
 Fls peuplassent le Monde: & les voicy rendus
 Prisonniers en vn parc. Je desirois seul estre
 Leur loy, leur protecteur, leur pasteur: & leur maistre:
 Ils choisissent pour Prince vn voleur inhumain,
 Vn Tyran, qui veut faire à leurs despens sa main:
 Qui despote mon bras: & qui, plein de brauade,
 A ma sainte maison presente l'escalade.
 Sus rompons leur dessein: & puis qu'vnis de vois
 Aussi bien que de sang, de vouloir, & de lois,
 Ils s'obstient au mal: & d'un hardy langage
 S'animent, forcenez, nuict & iour à l'ouirage:
 Mettons vn enrayoir à leur courant effort:
 Frappons les vistemment d'un esprit de discord:
 Confondons leur parole: & faisons que le pere
 Soit barbare à son fils, & sourd le frere au frere.
 Cela dit, tout soudain s'espand confusement
 Un ie ne sçay quel bruit par tout le bastiment:
 Un tintamarre tel, qu'on oit parmy la bande
 Des paisans, que Diny de son Thyrsse commande.

SECONDE SEMAINE

L'un parle entre les dents, l'autre parle du nez,
 L'autre ferme au gosier ses mots mal-ordonnez:
 L'un bave, l'autre siffle, & l'autre encor begaye.
 C'est à son iargon: chacun en vain essaye
 Et trouver les accents, & termes bien-aimez,
 Dans le berceau tremblant avec le lait humez.

Leve-toy de matin, & tandis que l'Aurore
 D'un clair griuolement l'huis d'un beau iour decore,
 Escoute patient les discordantes vois
 De tant de chantres peints, qui donnent dans un bois
 L'aubade à leurs amours, & chacun en sa langue,
 Perché sur un rameau, prononce sa harangue:
 Et lors tu comprendras quel meslinge de sons
 Pesse-m'sle couroit par-mi tant de maçons.

Porte-moy, crie l'un, porte-moy la truelle:
 On luy porte un marteau. Venez-ça, qu'on ciselle.
 Dit l'autre, ceste tuile: adonc un Chesne on fend.
 Sus, qu'on tende ce cable: alors on le destend.
 Planchez cest eschafaut: on le iette par terre.
 Baillez-moy le nineau: on luy baille l'esquierre.
 On crie, on se tourmente, on fait signes en vain.
 Ce que l'un a ja fait, l'autre desfait soudain.
 Les confus hurlemens les mettent hors d'haleine.
 Tant plus chacun travaille, & moins paroist sa peine.

Bref, comme les maçons, qui bastissent, soigneux
 Dedans les bas courant d'un fleuve rauineux
 Les hauts piliers d'un pont: voyant des monts descendre
 Cent torrents tous nouveaux, & ja loin loin s'espandre

Le flot qui hait ce ioug, quittent soudainement,
 Fuyans de çà de là, ce beau commencement:
 Tout ainsi ces ouuriers, voyans venir l'orage
 De la fureur de Dieu, perdent force, & courage:
 Laisent là leur besongne: & d'un courroucé bras
 Lettent regles, marteaux, plombs, & niueaux en bas.

O superbe reuolte, ô traistre felonnie,
 Voy de quelle façon l'Eternel t'a punie
 Par ce bigarrement! Las ce langage doux,
 Sainct lien des citez, puissant frein du courroux,
 Mastic de l'amitié, iadis vny, s'esgare
 En cent ruisseaux tarris. Cest or richement rare,
 Domte-orgueil, charme-soin, traine-peuple, emble-cœur,
 Mslé change de son, de pois, & de couleur.
 Ce don se sophistique, & du Nort iusqu'au More
 La cheute de Babel confuse bruit encore.

Le Finlandois eust peu visiter l'Africain,
 L'Indien l'Hespagnol, l'Anglois l'Americain,
 Sans aucun interprete. Auiourd'huy le riuage,
 Qui borne nostre bourg, borne nostre langage:
 Et sortant quatre pas hors de nostre maison
 Muets, las! nous perdons l'outil de la raison:
 Ou bien si nous parlons aux nations voisines,
 Cest par bouche empruntée, ou par estranges sines.

Sans maistre & sans traual, en suçant le lait dous,
 Nous apprenions la langue entendue de tous:
 Et les sept ans passez, sur la poudre de verre
 Nous commencions tirer la rondeur de la terre,

SECONDE SEMAINE.

Partir, multiplier: Et montant d'art en art,
 Nous paruenions bien tost au sommet du rempart,
 Où l'Encyclopedie en signe de victoire
 Couronne ses mignons d'une eternelle gloire.

Ore tousiours-enfans nous vieillissons après
 La langue des Romains, des Hebreux, & des Grés.
 Nous n'auons que babil: Et pour la cognoissance
 Des secrets de Nature, ou de l'Vnique essence,
 Qui donne essence à tout, nous vacquons sans repos
 A plier bien vn Verbe, à treuuer de beaux mos:
 A mettre au trebuchet les syllabes & lettres:
 Et pendons, ia chenus, de la bouche des maistres
 Qui nous monstrent à lire: Et nous mettent en main
 Un petit Alphabet, au lieu du droict Romain,
 Des ceures d'Hippocrate, & du volume encore,
 Où Dieu se communique au lecteur qui l'adore.
 Et que diray-ie plus? On parloit en tout lieu
 L'idiome sacré: le langage de Dieu:
 Langage, qui parfait, n'a poinct ny caractere,
 Qui ne soit enrichy de quelque grand mystere.
 Mais depuis ceste orgueil chasque peuple use à part
 D'un iargon corrompu, effeminé, bastart,
 Qui chaque iour se change: Et perdant sa lumiere,
 Ne retient presque rien de la langue premiere.

Iadis les Phrygiens, & ceux-là que le Nil
 Paist, alme, d'un desbord heureusement fertile,
 Desireux de sçauoir quel de leurs deux langages
 Estoit plustost en estre: ils commirent, mal-sages,

Le droict de l'eloquence au mol begayement,
Et feirent Iuges ceux qui n'ont point iugement:
Scauoir deux enfans, que leurs muettes meres
Nourrissent dans l'effroy des lieux plus soliteres,
Sans que d'aucun humain la charmeresse vois
Resonnast à l'entour, de trois fois douze mois,
Eux conduits au milieu & des peuples de Xante,
Et des Egyptiens, d'une haleine impuissante
Crient Bec plusieurs fois. Bec, bec, est le seul mot
Et que leur langue forme, & que leur bouche eclôt.

Adonc les Phrygiens sachant qu'en leur langage
Bec veut dire du pain, peignent de leur courage
La ioye sur le front, pour auoir eu tant d'heur
D'obtenir de Nature arrest en leur faueur.

Sots! qui ne pensoient pas que les bélantes troupes,
Qui retondoient les fleurs des plus voisines croupes,
Leur enseignoit ce terme: & que les mots Gaulois,
Memphiens, Grécs, Hebrieux, Troyens, Latins, Anglois,
Ne naissent avec nous: ains que chasque langage
S'apprend & par hantise, & par un long usage:
L'aptitude a parler demeurant seulement
Naturelle aux humains, comme un riche ornement,
Qui apres la Raison nous rend plus dissemblables
Aux stupides troupeaux des bestes miserables.

Quo si tu mets en ieu que le Taureau mugit,
Le tardif Asne brait, & le Lyon rugit
Ore haut, ore bas: & que par tels langages
Il nous semblent, diserts, de scouurer leurs courges:

SECONDE SEMAINE

Ce ne sont point des mots, ains des expressions
 Du brouillé mouuement de peu de passions:
 Des indices confus de douleur, de tristesse,
 D'ire, de soif, de faim, d'amour, ou de liesse.

On en peut dire autant de ces chantres ailez,
 Qui sur les verds rameaux des buissons reculez
 Gringotent le matin. Car bien que, comme il semble,
 Deux à deux, trois à trois, ils deussent ensemble:
 Que leur voix se flechisse en cent mille façons:
 Qu'ils decouparent, hardis, cent mignardes chansons:
 Qu' Apollon ait esté disciple en leur escole:
 C'est vn son sans sujet, des notes sans parole:
 Vne chanson redite en vn iour mille fois:
 Un discours qui muet, se perd dedans les bois.

Mais le seul homme peut discourir d'attrempence,
 De force, d'equité, d'honneur, & de prudence
 De Dieu, du ciel, de l'eau, de la terre, & des airs,
 Auec termes choisis, signifians, diuers:
 Desueloppant son cœur, non par vn seul langage.
 Ains comme Scaliger, merueille de nostre âge,
 Et Soleil des sçauants, qui parle eloquemment
 L'Hebrieu, Gregeois, Romain, Hespagnol, Alemant,
 François, Italien, Nubien, Arabique
 Syriaque, Persan, Anglois, & Chaldaïque,
 Et qui, Chameleon, transfigurer se peut,
 O riche, ô souple esprit ! en tel autheur qu'il veut:
 Digne fils du grand Iule: & digne frere encore
 De Sylue son aisné, que la Gascogne honore

Mais quant au Perroquets, qui faisant leur seiour
 Dans un logis percé de toutes parts à-iour,
 Plaident avecques nous la palme d'eloquence:
 Prononcent tout au long des Chrestiens la Croissance:
 Redisent du Seigneur la deuote oraison:
 Appellent nom par nom tous ceux de la maison:
 Ils sont tels que la Voix, qui de nostre voix fille,
 Par les creusez vallons, importune, babilie,
 Sans scauoir qu'elle dit. En vain il battent l'air,
 Et parlant sans s'entendre, ils parlent sans parler
 Sourds à leur propre voix: d'autant que le langage
 N'est rien que de l'esprit vn resonnant image:
 Mesme quand il est court, qu'il est peint qu'il est dous,
 Et tel qu'auant Nembrot il estoit sceu de tous.

Or quand j'entre en discours, que la langue Hebraique
 Avec bien peu de mots heureusement explique
 Les pensers plus brouillezz: & guide l'auditeur
 Par tous les plis secrets des Dedales du cœur,
 Beaucoup mieux que la Grecque avec ses Synonymes:
 Epithetes hardis, metaphores sublimes,
 Ses couplements de mots, ses diuers tems, ses cas,
 Et mille autres beautez dont ont fait tant de cas.

Quand ie pense à par-moy que l'Escole Rabbinne
 Treuve dans l'Alphabet de la langue Diuine
 Tout ce qu'on voit de l'œil, tout ce qu'on croit par foy,
 Et que tous arts encor sont compris dans la loy:
 Soit qu'avec grand traual en cent façons diuerses
 Les lettres de ses mots curieux, tu renuerfes.

SECONDE SEMAINE

Car ainsi qu'en contant, des chiffres le transport
 Augmente fort le nombre, ou le décroist bien fort:
 L'anagramme, roidist, ou relasche la force
 Du nom, à qui, subtile elle donne vne entorce.
 Ou soit que iustement tu mettes comme en blot
 Les nombres, qui naissans des elements d'un mot
 Expriment un mystere: & que sous ce vocable
 On en comprenne un autre en nombre tout semblable:
 Soit qu'un nom soit marqué par un seul element,
 Ou toute l'oraison par un mot seulement:
 Comme sous un portrait l'Egyptien silence
 Celoit, mysterieux: vne longue sentence.
 Quand ie pense à par-moy, que du riuage Indoïs
 Iusqu'au mont iette-feu du riuage Jslandoïs
 Et que du chaut Tambut iusqu'à la mer Tartare
 Tu n'œillades, ô ciel, nation si barbare,
 Peuple tant ignorant és saintes loix de Dieu,
 Qui ne retienne encor quelque mot de l'Hebrieu:
 Et dont les elements, pour bien qu'on les desguise,
 N'approchent des saintes noms des lettres de Moïse.
 Quand ie pense à par-moy que le volum^s saint
 Du premier testamont n'est d'autres lettres peint:
 Qu'Urim, la Vision, le Songe ne prononce
 Qu'en la langue d'Isaac sa Prophete responce:
 Que mesme l'Eternel a voulu de son doÿ
 Grauer en mots Hebrieux sur deux marbres sa loÿ:
 Et que long temps de puis les clairs courriers du Pole
 En termes Palestins nous portent sa parole,

Et quand ie pense encor qu'aux premiers des humains
 On n'imposoit des noms haZardeusement vains:
 Ains qui, riches, marquoient avec grande energie
 Quelque insigne accident du discours de leur vie:
 Et toutefois voit-on qu'encor tous ces mots vieux
 Sont de son & de sens aujourduy mesme Hebreu
 Qu'Eue veut dire vie: Adam, formé d'argile:
 Cain, premier acquis: Abel, comme inutile:
 Seth, remis en sa place: & cil, sous qui les flôs
 Laisserent en paix la terre, est nommé le Repos:
 L'accorde volontiers, quoy que gronde la Grece,
 A l'idiome Hebreu le sacré droict d'aisnesse.

Ie te saluë donc, ô surgeon perennel
 Des pourtraicts de l'esprit, parler de l'Eternel,
 Claire perle, ô matrice, & Reine des langages,
 Qui pure, as ja franchi l'abisme de tant d'âges:
 Qui n'as mot qui ne pese: & dont les elemens
 Sont pleins de sens cachez, les poincts de Sacremens.
 Sainct dialecte, en toy les propres noms des hommes,
 Des pays, & citez sont autant d'epitomes
 De leurs gestes fameux: Et ceux-là des oiseaux,
 Des hostes de la terre, & des bourgeois des eaux,
 Sont des liures ouuerts, où chacun eust peu lire
 Leur naturelle histoire, auant que par son ire
 Le Pere roule-ciel d'un flambant coutelas
 Eust coupé le chemin de l'Eden de ça bas.

Car Adam imposant en signe de maistrise
 Noms à tous animaux dans les vrais char. s d'Elise.

SECONDE SEMAINE

Lors que deuant ses yeux deux à deux, flanc à flanc,
 En monstre generale ils marcherent de ranc,
 Il les choisit si beaux, que les doctes oreilles
 Portans le son à l'amé, y partoient les merueilles,
 Dont la Voix forme-tout embellit richement
 Les peuples & du sec & du moitte element.

Et d'autant que tout Corps souffre, ou fait quelque chose,
 Ayant forgé les Noms, les Verbes il compose.

Et puis, pour enrichir d'autant plus l'oraison,
 Y joint quelques membrets seruans de liaison,
 Pour coudre proprement ses membres plus notables,
 Ainsi qu'un peu colle-unit deux grandes tables:

Comme seruent encor les pennaches ondants
 Sur le sommet cresté des morions ardents,
 Les franges au manteaux, les pedestals & bases
 Aux statues de mambre, & les anses aux vases.

Ce langage d'Adam de pere en fils coulant
 Paruint incorrompu iusqu'au temps violant
 Du Princé eschelle-ciel: & seul fait par le monde
 Retentir les accents de sa riche faconde.

Mais comme partial, il se retire alors
 En la maison d'Heber, soit qu'il ne fust du cors
 De la troupe rebelle: ains, sage, fist à l'heure
 Loin des champs de Sennar sa paisible demeure.
 Ou soit qu'estant conduit par contrainte en ce lieu,
 Gemissant, il priaist en cachettes son Dieu,
 Et d'un esclaué bras maçonast les murailles,
 Qu'il vouoit, desputé, aux profondes entrailles

De l'Enfer tenebreux: ainsi que le le Forçat,
 Qui combattant la mer, miserable, combat
 Contre sa liberté, & maudit en son ame
 Ceux pour qui nuit & iour il occupe sa rame.
 Soit que de l'Eternel les liberales mains
 Allant comme au deuant des œures des plus sains
 Pour l'amour de soy-mesme, eust laissé de sa grace
 En depost ce thresor à l'Hebraïque race:
 Lors que le demeurant des superbes maçons,
 Brouillon, le desguisa en cent mille façons:
 Et que chacun, courant où le destin l'appelle,
 Porta des nouueaux mots en sa terre nouvelle.

Mais l'âge doux-glissant, gaste-tout, enuieux
 Desfigura bien tost tous ces langages vieux,
 Qui nez dessus le Tigre au milieu du tonnerre
 Des ouuriers martelans, parcoururent la terre:
 Et pour rendre à iamais plus confus l'Uniucrs,
 Fendit le moindre d'eux en mille tous diuers.

Toute langue se change, ou soit que le commerce,
 En nous communiquant de l'Amphitrite Perse
 Les tresors precieux, & ceux de terre aux flots,
 Heureusement hardy, troque mots contre mots:
 Soit que l'homme disert d'une façon gentile
 Friçant ses mots dorez, & mignardant son stile,
 De gloire desireux, marque de nouueaux coins
 Les choses & les faicts: ou donne pour le moins
 Cours aux noms descriez & remet en nature
 Les sur-annez, moisiss, gastez de vermoulure.

SECONDE SEMAINE

Il en est tout ainsi que des feuilles d'un bois:
 L'une chet, l'autre naist. Les mots qui d'autre fois
 Brillioient par cy par là dans l'oraison disert,
 Comme des fleurs de Lis dans la campagne verte,
 Ne sont plus ore en vogue: ains, bannis de la Cour,
 Honteux font sous les toicts d'un bas hameau sejour:
 Et ceux que du vieux temps la chagrine censeure
 Auoit mis au billon, sont de mise à ceste heure.

Un bel esprit conduit d'heur & de iugement,
 Peut donner passeport aux mots, qui freschement
 Sortent de sa boutique: adopter les estranges:
 Enter les sauuageons: rendant par ces meslanges
 Son oraison plus riche: & d'un esmail diuers
 Riolant sa parole, ou sa prose, ou ses vers.

L'un langage n'a point autre Loy que l'usage
 Courant sans frein, sans yeux, où le peuple volage
 Le va precipitant: l'autre marchant, enclos
 Dans les lices de l'art, agence bien ses môs.
 L'un desia vieillissant sur l'huis de son enfance,
 A le bers pour tombeau: l'autre fait resistance
 Aux filieres des ans l'un vit, infortuné,
 Dans un estroit vallon pour jamais confiné
 L'autre entre les sçauans hardy se fait entendre
 Du riuage de Fez à l'autel d'Alexandre.

Tels sont pour le iour d'huy l'Hebrien, Grec & Romain:
 L'Hebrien, d'autant qu'encor nous tenons de sa main
 Du Trois-fois-eternel la sacrée parole,
 Et que du droict diuin il est le protocole

Le Gregeois, comme ayant dans ses doctes escrits
 Tout genre de sçauoir disertement compris:
 Et le mastle Romain, d'autant que sa faconde
 Fut par le fer plantée en tous les coins du monde.

Traçant ces derniers vers, & comme à demy-las
 Du labeur attrayant de la sainte Pallas,
 Le frappe bien souuent du menton ma poictrine.
 Mes deux yeux arrousez d'une humeur Ambrosine,
 Se ferment peu à peu. Je pers le mouuement:
 La plume de ma main coule tout bellement.
 Dessus le lict chery derechef ie m'allonge,
 Et dans le flot Lethal tous mes ennuis ie plongne.
 Y noye tous mes soins, si ce n'est le desir
 De donner a la France vn utile plaisir.
 Car le tan sacré-sainct de l'amour qui m'enflame,
 Ne peut mesme en dormant laisser dormir mon ame.

Le Songe aux-ailes-d'or sorty vers le Leuant
 Par son huis de crystal, qui s'ouure vn peu deuant
 Que la porte du iour, fantastique me guide
 En vn val, où le iour, & la nuict fresche-humide:
 Le ciel calme, & les Nords: les chauds, & les frimas:
 La pluye & l'air serain, ne s'entresuyuent pas:
 Le May tousiours y regne: & nuict & iour Zephire
 De Rosés couronné doucement y souspire
 Vne sainte forest de qui les arbres beaux
 Bië que plus droicts que mastts, plus gräd que gräds töneaux
 Et plus hauts que clochers, & plus ombreus que planes,
 N'ont point encor senti les coignées profanes,

SECONDE SEMAINE.

Et de qui le feuillage est bisarrement peint
De cent mille couleurs: en ouale le ceint.

L'Eloquen-
ce.

Justement au milieu de la plaine esmaillee
S'esleue vne grand Roche en pedestal taillee,
Et dessus sa corniche vn Colosse d'airain,
Qui tient vn clair brandon en sa fenestre main,
En l'autre vn vase d'eau dont elle esteint les flames
Des fortes passions qu'elle allume en nos ames.
Son geste accompaigné de douce grauité
Tesmoigne son pouuoir, l'œil sa viuacité.
Sa langue est toute d'or? & d'icelle deppendent
Mille petis chesbons qui par le pré s'esspendent:
Et qui semblent trainer vn monde d'auditeurs
Par l'oreille attachez, plus encor par les cœurs.

A ses pieds le Sanglier gist sans baue, & sans rage:
Le Tigre y dort, charmé, & l'Ours s'y dessauuage.
Le proche mont sautelle: & l'enceinte du bois
Danse, comme on diroit au doux air de sa vois.

De piliers façonnez par vne main subtile
A la Cariatide, vn double peristile
De l'Eloquence ceint l'Image rauisseur:
Hauts piliers, qui fondez sur vn plinthe bien seur,
Portent de quatre en quatre vne Langue de celles
Que ce siecle scauant couche au rang des plus belles.

Or entre les esprits, qui fauoris des cieux
Estançonnet ici la langue des Hebrieux,
Celuy de qui le front flambe comme vn Comete
Orne-ciel, donne-peur: qui porte vne baguete

Seche & fleurie ensemble: & tient entre ses dois
 Le registre sacr des dix plus saintes Lois:
 Est le guide d'Isac: l'autheur, qui premier ose
 Vouër à ses neuuez & ses vers, & sa prose,
 Escrits qui seulement ne deuancent, sacrez,
 De long temps les escrits, ains tous les faits des Gréz.

Le second est Dauid, de qui l'agile poulce
 Attire avec sa voix l'harmonie plus douce
 Des cieux organisez sur son luth, qui bruira
 Tant que l'astre du iour sur nos testes luira.
 Mesme, peult estre, apres que les celestes flames
 Donront fin à leur bal, les bienheureuses ames
 Des champions de Christ, au son de ses accors
 Danseront à l'honneur du Roy le fort des fors:
 Et des Anges encor les bandes emplumees
 Chanteront, Sainct, ô Sainct, ô Sainct Dieu des armées.

Le tiers est Salomon, qui ses beaux monuments .
 A, sage, marqueté de plus d'enseignements,
 De plus de mots dorez, que sa riche couronne
 De rubits, de grenats, de perles ne rayonne.

L'autre est le fils d'Amos, vehement en menaces,
 Figuré, graue, saint, accompagné des Graces.

La Grecque a pour appuys un Homere aux doux vers,
 Dont l'escole a produit les regiments diuers
 Des Philosophes vieux, & fait par tout le Monde
 Comme un grand Ocean ruißeler sa faconde.
 Platon le tout diuin, qui semblable à l'oiseau,
 Qu'on dit de Paradis, ne se souille onc en l'eau,

SECONDE SEMAINE.

Jamais ne touche à terre, ains sur les astres vole
Plus haut que sur l'Enfer ne s'éleve le Pole.

Herodote au clair stile: & Demosthene encor,
Loy des hommes diserts, Roy de cœurs, bouche d'or.

L'ennemy capital d'Antoine & Catiline,
Qui foudroye: qui tonne, & de qui la poitrine
Source mille torrens, ou de merucille espris
S'enyurent chaque iour les plus rares esprits:
Cesar, qui ne sçait moins bien faire, que bien dire:
Saluste plein de nerfs: Et celuy qui retire
Ilion sur le Tybre: escriuain cheu des cieux,
Qui ne ferma iamais, pour s'endormir, les yeux:
Qui iamais ne broncha: tousiours clair, tousiours graue,
Honteusement hardy, & modestement braue:
Tousiours semblable à soy, & dissemblable a tous,
Soustiennent des Romains le parle graue-dous.

Le Toscan est fondé sur le gentil Bocace:
Le Petraque aux beaux mots, esmaillé, plein d'audace:
L'Arioste coulant, pathetique, & diuers:
Le Tasse, digne ouurier d'un Heroïque vers,
Figuré, court, aigu, limé, riche en langage,
Et premier en honneur, bien que dernier en âge.

Le langage Arabesque a pour fermes appuis
Le subtil, le profond, le grand fils de Rois:
L'Auicenne facond, l'Eldebag Satyrique,
L'Jbnu-farid coulant, gentil, allegorique.

Le Tudesque a celuy, qui refait Alemand
Le gentil Sleidan: l'éternel ornement

D'Jflebe & V vitemberg: & Peucer qui redore
 Ses attrayans discours: & mon Butric encore.

Gueuare, le Boscan, Grenade, & Garcilace,
 AbreueZ du Nectar, qui rit dedans la tasse
 De Pitho verse-miel, portent le Castillan.
 Et si l'antique honneur du parler Catalan
 N'eust Oſias rauy, docte, il eust peu debatre
 Le laurier Heſpagnol avec l'un de ces quatre

Le parler des Anglois a pour fermes piliers
 Tomas More, & Baccon, tous deux grands Chancelliers,
 Qui ſeurant leur langage, & le tirant d'enfance,
 Au ſçauoir politique ont conjoint l'eloquence.
 Et le Milor Cydné, qui Cigne doux-chantant
 Va les flots orgueilleux de Tamise flatant.
 Ce fleuee gros d'honneur, emporte ſa faconde
 Dans le ſein de Thetis, & Thetis par le Monde.

Mais quel nouveau Soleil me donne ſur les yeux?
 Suis-ie fait tout d'un coup heureux bourgeois des cieux?
 O quel auguſte port! quelle royale grace!
 Quels yeux doux-foudroyans! quelle Angelique face!

Filles du Souuerain, doctes ſœurs, n'est-ce pas
 La grand'Elisabet, la prudente Pallas,
 Qui fait que le Breton, deſdaigneux, ne deſire
 Changer au maſle joug d'une femme l'Empire?
 Qui tandis qu'Erynnis laſſé d'eſtre en Enfer
 Rauage ſes voiſins & par flamme, & par fer:
 Et que le noir effroy d'un murmurant orage
 Menace horriblement l'Vniuers de naufrage:

SECONDE SEMAINE

Tient en heureuse paix sa prouince, où la Loy
 Venerable, fleurit avec la blanche Foy,
 Qui n'a pas seulement l'opulence faconde
 Du maternel langage: ains d'une bouche ronde
 Peut si bien sur le champ haranger en Latin,
 Grec, François, Hespagniol, Tudesque, & Florentin,
 Que Rome l'Emperiere: & la Grece & la France,
 Le Rhin, & l'Arne encor plaident pour sa naissance.

Claire perle du Nort, guerriere, domte-Mars,
 Continue à cherir les Musés & les Ars.
 Et si iamais ces vers peuuent d'une aise agile,
 Franchissant l'Ocean, voler iusqu'à ton Isle,
 Et tomber, fortunez, entre ces blanches mains,
 Qui sous un iuste frein regissent tant d'humains,
 Voy les d'un œil benin, & favorable pense
 Qu'il faut pour te louer, auoir ton eloquence.

Mais qui sont les François? Ce Terme sans façon,
 D'où la grossiere main du paresseux maçon
 A leué seulement les plus dures escailles
 C'est toy Clement Marot, qui furieux trauailles
 Artistement sans art: & poingt d'un beau soucy,
 Transportes Helicon d'Italie en Quercy.
 Marot, que ie reuere ainsi qu'un Colisee
 Noircy, brisé, moussu: vne medaille usée:
 Vn escorné tombeau: non tant pour leur beauté
 Que pour le sainct respect de leur antiquité.

Je ne puis bonnement cest autre recognoistre:
 Il a bien, quel qu'il soit, la façon d'un bon maistre,

Je demeure en suspens, car ie le pren tantôt
 Pour Blaise Vigenere, ore pour Amiot.

L'autre est ce grand Ronsard, qui pour orner sa France,
 Le Grec & le Latin despoille d'eloquence:
 Et d'un esprit hardy manie heureusement
 Toutes sortes de vers, de style, & d'argument.

Cest autre est De-Morné, qui combat l'Atheïsme,
 Le Paganisme vain, l'obstiné Iudaïsme,
 Avec leur propre glaiue: & pressé, graue, saint,
 Roidit si bien son style ensemble simple & peint,
 Que ses viues raisons de beaux mots empennees
 S'enfonçent comme traicts dans les ames bien-nees
 Et puis ie parle ainsi. O beaux, ô clairs esprits,
 Qui bien-heureux, auez consacré vos escrits,
 A l'immortalité: puis que sur mes espaules
 Ie ne puis avec vous porter l'honneur des Gaules:
 Que, las! ie ne vous puis mesme suyure des yeux
 Sur le Mont, qui besson s'auoisine des cieux:
 Au moins permettez moy que, prosterné, i'embrasse
 Vos genoux honorez: permettez que i'entasse
 Sur voz chefs rayonneux d'un Auril les moissons.
 De grace permetez, que mes foibles chansons
 Une gloire eternelle en vostre gloire puisent,
 Et que tousiours voz noms dans mes carmes se lisent.
 Accordant ma demande, ils abaissent le front:
 Le vallon disparoist, les Colomnes s'en vont:
 Et le Songe fuyard eut faict de mesme qu'elles,
 Si ie n'eusse englué de mon ancre ses aïles.



LES COLONIES.

ANDIS que ie conduy par les deserts du Monde
 Du Pilote premicr la famille feconde:
 Que ie vay descourant & par terre & par eau,
 A delantade heureux, main Royaume nouveau:
 Et que du grand Noé la plantureuse vigne
 De l'une à l'autre mer, penible, ie prouigne:
 Quel nuage clair-brun me conduira de iour?
 Quel feu me guidera durant lombre au seïour
 Promis à chaque peuple, auant que l'Androgine
 Sur la terre eust receu sa double-vne origine?

O sacré-sainct flambeau, qui, clair, marchois deuant
 Les sages qui partis de l'odoreux Leuant,
 Visiterent le bers de cil, dont la ieunesse
 Vit tousiours en sa fleur: chasse la nuit espesse
 Qui me bande les yeux: à fin que par mes vers
 Je suiue tous les coins de ce grand Vniuers.
 Car bien que mon esprit durant si long voyage
 Voltige ça & là: si n'ay-ie en mon courage
 Autre plus grand desir, qu'à mener par la main
 Mes lecteurs à l'Enfant diuinement-humain.

TOUT ainsi que le choc de l'esclattant tonnerre,
 Que dans le cœur d'un bois le ciel triste desferre,

Fait quitter tout d'un coup aux oiseaux tremblottans
 Leurs perches, & leurs nids dans l'air obscurflottans:
 L'un fuit çà, l'autre là: le sifflement des ailes
 Bruit tout aux environs: les grises Tourterelles
 Ne vont plus deux à deux: & ceux qui sont couuers
 Encor d'un poil folet, tentent mesme les airs:
 Tout ainsi les maçons de la grand Tour d'Euphrate,
 Oyant la voix de Dieu, qui bruit, tonne, & s'esclate
 En la diuersité de leur barbare vois,
 Prennent espouuantez, leur vol tous à la fois,
 A main dextre, à main gauche: & par la terre vuide
 Chacun voyage à part où l'Eternel le guide.

Car le grand Roy du ciel ayant de longue main
 En son Conseil priue fait don au genre humain
 De ce bas Vniuers, ne voulut que la Terre
 Fust un nid de brigands: qu'à coups de cimenterre
 On en fist le partage: & que brutalement
 Pesle-mesle on peuplast un si riche, element:
 Ainçois coupant chemin au feu de conuoitise,
 La grandeur de la Terre en trois lots il diuise
 Entre Sem, Cham, Iaphet. Sem s'acase vers l'Est,
 A Cham eschet le Su, Japhet gaigne l'Ouest.

Ce pays qui s'estend, non moins riche que large,
 Jusqu'au bord Perosité, où roide se descharge
 L'Ob Roy des douces eaux. l'Ob au superbe cours,
 Fleuue qu'à peine on peut trauerser en six iours,
 Jusques à Malaca: les Isles, où s'amasse
 La Canelle, & le Clou: Sumarre, sur qui passe

SECONDE SEMAINE

Le Cercle egale-nuiçts: & iusqu'au flot encor
 De Zealin porte-perle, & Bisnagar porte-or.
 Depuis la mer Euxine, & l'onde fraternelle
 Des fleuves Chaldeans, iusqu'à l'onde cruelle
 Du destroiçt Anien: les pareuses eaux
 Où Quinzit est basty: Chiorze, où les Taureaux
 Aussi grands qu'Elephans son habillez de soye,
 Est la part du grand Sem. Car le destin enuoye
 Assur en l'Assyrie, à fin qu'en peu de iours
 Chalé, Resen, Ninive, au ciel haussent leurs tours.
 Le porte-sceptre Elam saisit les monts de Perse,
 Et les fertils guerets que l'Araxe trauerse:
 Lut, le champ Lydien: Aram, l'Aramean:
 Et le doçte Arphaxat, le terroir Chaldean.

Cham fut fait le Seigneur de la terre bornée
 Vers l'Autan, par les flots de la noire Guinee,
 De Cephel, Botorgas, Gaguametre, Benin,
 Et du chaut Concritan, trop fertile en venin.
 Vers le Nort, de la mer qui naissant pres d'Abile,
 Depart la riche Europe & l'Afrique sterile.
 Vers la part où Titan le soir noye ses rez,
 De l'onde de Cap-verd, de Cap-blanc, & de Fez.
 Et vers celle, où Phebus le matin se resueille,
 De l'Ocean d'Adel, & de la mer Vermeille.
 Et qui plus est, encor tout ce qui gist enclos
 Entre le mont Liban, & ces Arabes flôs,
 Entre l'onde Erythree & le Goulfe Persique,
 Il l'adiouste, grand Prince à son sceptre d'Afrique

Canan l'un de ses fils s'amaïfone à lentour
 Du Iourdain doux-glissant, où se doit quelque iour
 Heberger Israel: Pheud peuple la Lybie:
 MiZraim, son Egypte: & Chus, l'Ethiopie.
 Iaphet s'estend de puis les eaux de l'Hellepont,
 La Tane & flot Euxin, iusques au double mont
 Du fameux Gilbaltar, & l'Ocean qui baigne
 De son fluz & refluz le riuage d'Hespaïgne:
 Et depuis ceste mer, où les chars attelz
 Se promenant au lieu des Gallions ailez,
 Iusqu'au flot Prouençal, Tyrrhene, Ligustique,
 L'onde de la Moree, & de la docte Attique:
 Outre le beau terroir de l'Asie mineur,
 Second iardin d'Eden, & du Monde l'honneur:
 Et ce large païs, qui gist depuis Amane
 Iusqu'aux sources du Rha, & du bord de la Tane.

Des reins de son Gomer se disent descendus
 Tant de peuples guerriers par la Gaule espendus,
 Et les Germain encor, jadis dits Gomerites.
 De Tubal, ceux d'Hespaïgne: & de Magog, les Scythes:
 MaZaca, de Mosoch: de Madai, les Medois:
 Les Thraces, de Thyras: de Fauan, les Gregeois.

icy, si ie voulois, ie ferois une liste
 De tous nos deuanciers: & marchant sur la piste
 D'un supposé Berose, & d'autres, qui menteurs
 Abusent du loisir & bonté des lecteurs,
 Hardy i'entreprenois de routes les prouïnces
 Nommer de pere en fils les plus antiques Princes:

SECONDE SEMAINE.

Chanter de l'Uniuers les diuers peuplements,
Et des moindres citez fouiller les fondements.

Mais quoy? ie ne veux pas abandonner ma voile
Au premier vent qui souffle: & sans la claire estoile
Qui luit sur tous les cieux, temeraire ramer
Sur les flots incognus de si lointaine mer;
Toute pleine d'escueils, & de Scilles profondes,
Où ne roulent pas moins de naufrages que d'ondes:
N'ayant autres patrons que certains escriuains
Forgeurs des noms des Roys, auteurs de contes vains,
Qui font tout à leur poste: & conuoiteux de gloire,
Sur un pied de Ciron bastissent une histoire.

L'allusion des mots n'est un seur fondement
Pour y sur-maçonner un ferme bastiment:
Veu que les monts plus hauts, les riuieres plus belles,
Et les plus grandes mers changent, bien qu'eternelles,
De nom à chaque coup: que la posterité
De celuy qui bastit les murs d'une cité,
N'en est point heritiere: & qu'icy nulle race
En fief perpetuel ne possede une place:
Ains qu'à ferme, à louage, ou par forme de prest
Elle possede un champ, un mont, une forest.
Et comme quand l'orage esment la mer profonde,
Le flot chasse le flot, & l'onde choque l'onde,
Toutes les nations s'entre-poussent des bras:
L'un peuple chasse l'autre, & le second n'est pas
Sur l'huis de la maison dont il pense estre maistre,
Qu'un troisieme le fait sauter par la fenestre.

*Ainsi le vieil Bretøn exilé par l'Anglois
De l'isle au sable blanc desloge le Gaulois
Du terroir Armorique: & donne à la campagne
Où le Loire se perd, le sur nom de Bretagne.*

*De-mesme le Lombard ayant abandonné
De l'Isire au-double-nom le marge seilloné
Aux Hongres balafrez, chasse, plein de furie,
Le reste des Gaulois de la riche Insubrie,
Qui tombe derechef sous la main des François
Domtée par le fer du plus grand de nos Rois.*

*Non autrement l'Alain, & l'Arctique Vandale,
Desplacé par le Goth de Cordube & d'Hispaie,
Se saisit de Carthage: & puis sent du Romain
Sous l'autheur de nos loix la vainqueresse main:
Et le Romain encor ioint au camp Barbaresque
Du More au-poil-friZé, fait ioug à l'Arabesque.*

*La sacrilege faim des Sceptres & de l'Or:
La soif d'une vengeance, & le desir encor
D'un fantastique honneur, fondé sur des rauages,
Ruïnes, cruautez, embrasemens, carnages,
Desbornent les pays: & font en mille pars
Et vaguer: & voguer les peuples fils de Mars:*

*Ie ne discour icy des ravisseurs Scœnites,
Des Nomades pasteurs, ou des Hordes vrais Scithes,
Qui suyuant les pasquis, errent par bataillons,
Et fichent çà & là leurs velus pavillons:
Comme les noirs essains des vistes Arondelles,
Qui deux fois tous les ans franchissent de leurs ailles*

SECONDE SEMAINE

La mer porte-nauire, & vont chaque saison,
 Amis d'un doux air changer de garnison:
 Ains d'autres peuples fiers, qui par toute la terre
 Aux despens de leur sang ont recherché la guerre:
 Qui sachant beaucoup mieux vaincre, que commander:
 Demolir, que bastir: conquerir, que garder:
 Et preferant Bellonne au saint repos d'Astrée,
 Braves, ont inondé contrée apres contrée.

Tout tel fut le Lombard, qui nay dedans Schonland,
 Saisist la Liuonie, & de là Rugiland.
 Puis ayant reuengé sus le peuple Bulgare
 Le trespass d'Agilmont, audacieux s'empare
 Du terroir de Polongne: & de Polongne auant
 Va dans les eaux du Rhin ses blonds cheveux lauant.
 D'ou rebroussant chemin, se parque en Morauie:
 A Bude tost apres: de là vole à Paue,
 Où deux cens ans il regne: & fait que le Tesin,
 Royal, ose egaler son flot au Pau voisin.

Tel le Goth, qui sorty de la froide Finlande,
 Scanzie, Scrisinie, & Noruege, & Gothlande,
 Se campe sur Vistule: & voyant que son air
 Approchoit de celuy de la Baltique mer,
 D'un ost victorieux saisist la Sclauonie,
 Le terroir Valachide, & la Transsiluanie.
 De là se parque en Thrace: & quittant les Gregeois,
 Desireux du butin, entreprend quatre fois
 D'arracher aux Romains, fils aisnez de la guerre,
 Les lauriers conqwestez dessus toute la terre,

Tantost sous Rhadaguisse ores sous Alaric,
 Tantost sous Vidimare, ore, sous Dietric.
 S'acase apres en Gaule: & chassé de Gascongne,
 S'arreste en Portugal, Castille, & Catalongne.
 Tel l'antique Gaulois, qui, vagabond, rodant
 Par tout où le Soleil ses rayons va dardant,
 Occupe l'Italie: & furieux saccage
 De Romule: ou plustost de Mars mesme l'ouurage,
 De là passe en Hongrie: & puis du froid Strimon
 D'un soc victorieux renuerse le limon:
 Degaste l'Æmathie: & sa main pilleresse
 Ne veut mesme espargner les plus grands Dieux de Grece.
 La soulé de l'Europe, il passe l'Hellepont:
 Du Dindyme chastré saccamente le Mont:
 Ruine la Piside, occupe la Mysie,
 Et plante vne autre Gaule au milieu de l'Asie.

Des peuples plus fameux l'obscure antiquité
 Est comme vne forest, où la Temerité
 Bronche de pas en pas: la Docte Diligence
 S'entortille elle mesme: & l'aucugle Ignorance
 Broissant tout à trauers ses eternelles nuitts,
 S'enfondre en des marests, baricaues, & puits.

Il me suffira donc de suyure son oree:
 Et pendant attentif de la bouche doree
 Du sage fils d'Amram, rechanter dans ces vers,
 Que Sem, Japhet, & Cham, peuplerent l'Vniuers:
 Et que du grand Noé la Fuste vagabonde
 Pour la seconde fois flotta par tout le Monde.

SECONDE SEMAINE

*Non que r'enuoye Sem de Babylone auant
 Tout d'un vol és terroirs du plus lointain Leuant:
 Du Tartare Chorat boire l'onde argentine:
 Et peupler le Catay, le Cambalu, la Chine.
 En Hespaigne Iaphet: & le profane Cham
 Es pays alterez de Medre, & de Bigam:
 Es champs de Cephala: dessus le mont Zambrique:
 Et le Cap d'Esperance, angle dernier d'Afrique.
 Car ainsi que l'Hymete, ou le mont Hiblean
 Ne furent tous couuerts d'Auetes en vn an:
 Ains la moindre ruchee enuoyant chaque prime
 A leurs flancs, à leur pieds, à leur flairante cime,
 Deux ou trois peuplements, chers nourrissons du ciel,
 En fin tous leurs rochers se fondirent en miel.
 Ou plustost tout ainsi que deux Ormes fecondes,
 Qui croissent au milieu d'un champ emmuré d'ondes,
 Autour de leurs estocs produisent des Ormeaux: ***
 Ceux-cy d'autres encor: & tousiours les nouveaux
 Gaignent pied à pied l'Isle, & font mesme en ieunesse
 D'un grand pré tondu-ras vne forest espesse.
 Tout ainsi les maçons de la superbe Tour
 S'en vont esparpillez, acaser à l'entour
 De Mesopotamie: & peu à peu leur race,
 Frayant heureusement fleuve apres fleuve passe.
 Saisit terre apres terre: & si le Tout-puissant
 Ne va de l'Uniuers les iours accourcissant,
 Il ne se trouuera contree si sauuage,
 Que le tige d'Adam de ses branches n'ombrage.*

*C'est pour quoy les pays au Tigre aboutissans
 Pendant l'âge premier sont les plus fleurissans:
 Qu'il se parle d'eux seuls: qu'ils commencent la guerre,
 Et qu'ils font la leçon au reste de la terre.*

*Babylone vinant sous la grandeur des Rois,
 Tenoit l'Empire en main, auant que le Gregeois
 Logeast en ville close, & que des murs Dircees
 Vn luth doux eust, maçon, les pierres agencees:
 Le Latin eust des bourgs des maisons les Gaulois,
 Des hutes l'Alemant, & des tentes l'Anglois.*

*Les fils d'Heber auoient commerce avec les Anges:
 Derestoient les autels dressez aux Dieux estranges:
 Cognoissoient l'Incognu, & des yeux de la foy
 Contemploient bien-heureux, leur inuisible Roy.
 Le Chaldee sçauoit des estoilles le nombre:
 Auoit aulné le ciel: comprenoit comme l'ombre
 De la terre eclipsoit l'Astre au front argenté
 Et la sienne esteignoit du Soleil la clarté.
 Le Prestre Memphien philosophoit des ames:
 Obseruoit, curieux, le sacré bal des flames,
 Qui pour rendre leurs fronts flamboyamment beaux,
 Les lauent chaque iour dans les marines eaux:
 Discouroit de Nature: estoit bon Geometre:
 Auant qu'aucun des Grecs sceust cognoistre vne lettre.*

*L'Egypte treluisoit en utensiles d'or,
 Que le feure boiteux n'auoit sous Æthné encor
 Martelé sus le fer: & que par Promethee
 La flamme entre les Grecs n'estoit point inuentee.*

SECONDE SEMAINE.

Nous n'estions point encor: ou bien, si nous estions.
 Nous sentions au sauvage: & barbares portions
 Des plumes pour habits: banquetions sous les Fresnes:
 Et béans attendions que le Gland cheust des Chefnes,
 Que les bourgeois de Tyr osoient desia ramer
 Contre l'azur sallé de l'Afriquaine mer:
 Hazardeux trafiquoient, s'habilloient d'escarlate,
 Et que les voluptez regnoient ja sur l'Euphrate.
 Car comme le caillou, qui lissé, tombe en l'eau
 D'un viurier sommeilleux, forme un petit aneau
 A l'entour de sa cheute: & qu'encor il compasse
 Par le doux mouement qui glisse en la sur-face
 De cest ondelé marbre, & crystal tremoussant,
 Vne suyte de ronds qui vont tousiours croissant
 Jusqu'à tant qu'à la fin des cercles le plus large
 Frappe du fleuve mort & l'un & l'autre marge:
 Du centre de ce Tout, qu'icy ie fiche au bord
 Des ondes, où nasquit des langues le discord,
 L'homme de iour en iour cultiuant sa prudence,
 Fait couler tous les Arts par la circonference
 A mesure qu'il croist, & qu'en troupeaux diuers
 Il essemefecond par ce grand Vniuers.

De l'Assyrie auant du costé de l'Aurore
 On se retire au bord, que l'Hythane redore
 De son grauois brillant: on se met à peupler
 L'Oroate Persan: le Coaspe, qui clair
 Leche les murs de Susse: & les vallees grasses
 Des croupes du Caucaise, où regnoient les Arsaces.

*On s'heberge en Medie: on commence semer
Les champs Hircaniens confrontans à la mer.*

*Les enfans de ceux-cy ainsi que d'une ondee
Sespendent largement sur la terre bordee
Du fleuve Chiesel, dessus Thachalistan,
Charas, Gadel, Chabul, Bedane, & Balestan.*

*Leur race puis apres bouillonnante desfriche
Besinagar, Maiade, & la campagne riche
Que le Gange entre-fend: peuple Aue. Toloman,
Le Royaume de Mein, le musqué Charazan:
Et cerne le desert de L'Op, où les phantômes
Masqurz en cent façons espouuantent les homes.*

*Quelques siecles apres marchant en diuers osts
Elle saisit Tipur riche en Rhinocerots,
Caichin en Aloës. Mais en fin le riuage
De Chinsit & d'Anie arreste leur voyage.*

*De ce centre premier tirant vers le Couchant,
Les nepueux de Noé se vont loin espanchant
Vers la moindre Armenie, & puis dans le Cilice:
Occupent peu à peu les ports de Tarse, & d'Isse
L'autre Corycien antre deliciaux,
Qui des cymbales rend le son harmonieux:
Les croupes du Taureau, Cappadoce, Ionie,
Du Meandre les bords, Troade, & Bithynie.*

*Passant le Phar de Seste, ils s'abbreuuent des eaux
De Nest, Hebre, & Strimon: pasturent leurs troupeaux
Es vallons de Rhodope: & sement les campagnes
Que pres de ton cercueil, ô Danube, tu baignes.*

SECONDE SEMAINE

La Thrace d'un costé peuple les champs Gregeois:
 La Grece l'Italie aime-Mars, donne-lois:
 L'Italie, la Gaule: & la Gaule l'Hespaigne,
 Le riuage du Rhin, & la grande Bretaigne.
 Et de l'autre costé se descharge à lentour
 Or de la Moldauie, or de la mer Majour:
 S'estend vers Podalie, occupe la Seruie,
 Le pays Transsylvain, Hongrie, Morauie,
 Le Prussien terroir, de Vistule le bord,
 Et de là, l'Allemagne qui tire vers le Nord.

Cà, tourne vers le Su. Voy comme la Chaldée
 Desgorge en Arabie, en Phenice, en Iudee
 La lignee de Cham, qui fertile, croissant
 Entre deux Oceans en Egypte descent:
 Ensemence Cyrene, & la coste fameuse
 Où la Punique mer se debat escumeuse:
 Dara, Gusole, Fez, Argin, Galate, Aden,
 Tombut, Melli, Gago, Terminan, & Gogden,
 Les deserts bluettans de la triste Lybie,
 Cano, Zeczec, Benin, Guber, Borno, Nubie,
 Et les sablons mouuants du terroir alteré,
 Oú le Nom de Iesus est encor reueré:
 Oú le Prest-jan commande, & bien qu'il Iudaïse,
 Retient, deuotieux, quelque forme d'Eglise.

Que si tu veulx scauoir comment tout ce long traict,
 Qui couuert de glaçons gist sous le clair pourtraict
 D'un beau char glisse-dous: & qui d'un tour oblique,
 Est clos des flots mutins de l'Ocean Cronique,

Fut assorty d'humains: pense qu'ayans quitté
 La campagne, où le Tigre entre en société
 Deux fois avec les eaux du loin-courant Euphrate,
 Ils se logent au pied du blanchissant Niphate.

De l'Armenie avant le champ Iberien,
 L'Albanois, le Colchide, & le Bosphorien,
 Sont fournis de bourgeois. Et de là vers l'Aurore
 Ceste vaste estendue ou vagabondent ore
 Les Tartares cruels: & deuers l'autre part,
 Que la Volgue au-long-cours pres sa source mi-part,
 Les plaines de Moskou: Permie, Liuonie,
 Biarme, le Lac-blanc, Russie, & Scrisfinie

Mais par où, diras-tu, tout ce Monde nouveau.
 Que l'Hespagne, en flottant comme Dele sur l'eau,
 N'a guere a deterré du tombeau d'oubliance,
 Et l'a par son degast remis comme en essence,
 Receut ses habitans? Si c'est de longue main,
 Hé, d'où vient que le Grec, le Perse, le Romain,
 Qui fiers ont estendu si loin leur dextre armee,
 Ne le cognurent onq, mesme par renommee?
 Et si c'est depuis hier, d'où vient que ses citez
 Fourmillent en bourgeois? que ses antiquitez
 Font honte au Mausolee, aux vieilles Pyramides,
 Aux murs de Semirame, aux Palais Romulides?

Hé, quoy? tu penses donc que ces hommes icy
 Cheurent, ja tous formez, des nues tout ainsi
 Que ces petits Crapaux, que souuent une oree
 Dans les fentes des prez verse sur la serree

SECONDE SEMAINE

Après un iour ardent, & qui s'entre-touchans
 Bou-bouillonnent parmy la poussiere des chambs;
 Ou bien, que deschirant certaines secondines,
 Qui douillettes fichoient en terre leurs racin es,
 Fils virent la clarté du Soleil alme-beau,
 Ayant l'humeur pour laict, & l'herbe pour berceau
 Qu'ils sortirent parmy les grasses motelettes
 Comme des Potirons, des Naueaux, & des Bletes:
 Ou qu'ainsi que les os par le Thebain semez,
 Ils nasquirent, gaillards, de pied en cap armez.

Tout ce large pays, qu'on appelle Amerique,
 Ne fust si tost peuplé que la coste d'Afrique:
 La terre ingenieuse, aime-lois, porte-tours,
 A qui Jupin donna le nom de ses amours:
 Et celle qui s'estend depuis le froid Bosphore
 Jusqu'au lict saffrané de la perleuse Aurore:
 D'autant que celles-cy voisinent de plus prés
 Du Tigre brise-ponts les marges diaprés,
 D'où nos premiers ayeuls, estonnez, descamperent,
 Et comme Perdriaux par tout s'esparpillerent:
 Que le Monde, où Coulom sous un belliqueux Roy
 De Castille porta les armes & la Foy.

Mais la riche grandeur de ses beaux edifices,
 Ses tresors infinis, ses contraires polices,
 Monstrent que de long tems (bien qu'en diuerses fois.
 Et par diuers chemins) il receut ses bourgeois:
 Soit que la cruauté des nuageux orages
 Ait leurs bateaux brisez ietté sur ces rinages:

Soit que le desespoir d'un peuple tourmenté
De peste, guerre, & faim: soit que l'authorité
D'un homme d'entreprise ait es Indes nouvelles
Avec trauail conduit ses lasses carauelles.

Qui doute que jadis de Quinsay les vaisseaux
N'ayent, auentureux, peu trauer ser les eaux
Du destroit Anien, & trouuer un passage
Des Indes d'Orient au pays de Tolguage,
Par un chemin si court, que les flottes s'en vont
D'Asie au port Gregeois à trauers l'Hellepont:
Singlent d'Espaigne en Fez par le destroit d'Abile,
Ee par le Phar Messin d'Italie en Sicile?

Des grands landes de Tolme, & Quiuir, où les Veaux
Ont toison de Belier: eschine de Chameaux,
Et crin de Courserots, ils peuplent l'Azasie,
Toua, Topir, Mechi, Calicuza, Cossie,
La Floride, Auacal, Canada, Bacalos,
Et les champs de Labour où se gelent les flôs.

Ils sement d'autre part la terre Xaliscaine,
Mehuacan, Cusule: & dans l'eau Mexicaine
Fondent vne Venise. Ils voyent, estonnez,
Que les arbres plus verds sont aussi tost fanez
Que touchez de leur doigt: & que mesme il se treuve
Dedans Nicaragua un enflammé Vesuue
Et de là saisissant l'Isthme de Panama,
A main droicte ils s'en vont bastir Oucanama,
Cassamalca, Quito, Cusque: & dans la contrée
Du renommé Peru, terre vrayment dorée,

SECONDE SEMAINE.

Admirent ce beau lac, dont Colle est abreuvé,
 Qui dous par le dessus, est de sel tout paué:
 Avec l'eau de Cinca, qui, forte, transfigure
 La Croye en vn caillou, la fange en pierre dure,
 Ils occupent Chili, où l'onde avec grand bruit
 Court à val tout le iour, & sommeille la nuict:
 Chinca, les Patagons, & toute ceste coste
 Oú du grand Magellan le bleu Neree flote.
 S'eslargissent à gauche au long du Darien,
 Ou l'Huo les deslasse: au champ Vrabien:
 A l'entour de Zenu, qui vers Neptune roule
 Des grains d'or aussi gros que les œufs d'une poulle:
 A Grenade: où le mont des Esmeraudes luit:
 Au bord Cumanean, qui d'une espesse nuit
 Leur aueugle les yeux: & du bord de Cumane
 Se logent en Parie, Omagu, Caripane:
 Aupres de Maragnon, dans le cruel Brasil,
 Et les champs plats de Plate, où coule vn autre Nil.

On pourroit dire encor, que Picne par Grotlande,
 Et les champs de Labour par la Bretonne Irlande
 Ont esté rafrechis: comme par Terminan,
 Par Tombut, & Melli, les bords de Corican.

I'accorde volontiers (me diras-tu possible)
 Quee bas Vniuers n'a rien d'inaccessible
 A nostre ambition: qu'elle breche les monts:
 Court à sec sur les flots des abyssmes profonds:
 Et despitant la soif, ses carauanes guide
 Par le sable Tolmois, Arabesque, & Numide.

Mais ie ne puis penser qu'une seule maison
 Reduit à quatre liçts, ait rompu la cloison
 D'Afrique, Europe, Asie: & qu'encor tout le Monde
 Semble estre trop estroit pour sa race feconde.

Si tu fais peu d'estat de l'immortelle vois,
 Qui puissante benit pour la seconde fois
 L'amour que le nœud saint du Mariage serre,
 Disant, Croissez humains, & remplissez la terre.

Si, profane, tu tiens pour baye, que jadis
 Des enfans d'Abraham seulement sept fois dix
 Pullulerent, gaillards, dans l'Egypte fertile
 Durant bien peu de tems iusques à six cens mile:
 Hé, considere au moins, que nos premiers ayeuls,
 Pour estre alimentez des fruiçts delicieux
 D'un nom-fumé terroir, & repeus de viandes,
 Que l'Art gaste-santé des cuisines friandes
 N'alteroit point encor: pour n'estre moissonnez
 Par l'homicide fer des voisins forcenez:
 Et pour n'auoir le corps enerué de paresse,
 Ou cassé de trauaux: uiuoient pleins de ieunesse
 Quelques centaines d'ans, & que ja tous chenus
 Jls pouuoient exercer le mestier de Venus:
 Que la polygamie en leur temps familiere
 Fit que cest Uniuers fust une formiliere
 D'animaux marche-droict: & que bien tost des reins
 D'un Patriarche seul sortissent tant d'humains.

Ainsin vn grain de bled, si tout ce qu'il rapporte,
 Est souuent resémé dans vne terre forte,

SECONDE SEMAINE.

Charge en fin les greniers, & jaunit de moissons
 Toute une grand Campaigne. Ainsi de deux poissons
 Iet tez dans un viuier la semence fertile,
 De viures en peu d'ans pourueoit toute une ville.

N'a-t'on pas en nos iours cognu certain vieillard,
 Qui du fruiet de son corps auoit peuplé gaillard,
 Vn village à cent feux: & heureux en famille,
 Veu ioints d'un iuste Hymen son fils avec sa file,
 L'abre de parenté ne pouuant plus de rang
 Fournir assés de noms aux degrez de leur sang?

Sçait-on pas, que bien peu de maisons d'Arabie
 En moins de trois cens ans remplirent la Lybie
 D'habitans tous nouueaux? & Fez, Tunes, Oran,
 Tesse, Bugie, Arges, des loix de l'Alcoran?

Que si cela se voit es bourgeois de l'Afrique.
 Qu'un humeur corrosif, picquant, melancholique,
 Chatouille nuict & iour, & rend plus desireux
 Du plaisir Cyprien, mais non si vigoureux
 A faire des enfans: d'autant que la frequence
 De l'amoureux deduit rend foible leur semence,
 Et qu'un frilleux Hyuer au centre de leur corps
 Regne eternellement, comme un Esté de hors:
 Songez un peu combien ceux, qui pres de leur teste
 Voyent tourner du Ciel la flambante charette,
 Frayent fecondement: d'autant qu'ils n'entrent pas
 Qu'à temps & rarement aux amoureux combas:
 Et le froid demeurant sous l'Astre de Parrhase
 Toujours victorieux en la campagne rase

*La chaleur se retranche, & dans le Fort du cors,
Actiue, se serrant les rend beaucoup plus forts.*

*Aussi de là les Huns, Francs, Herules Bulgares,
Sueues, Bourguignons, Circaffiens, Tartares,
Alains, Cimbres, Teutons, Tigurins, Ostrogots,
Vandales, Turcs, Lombards, Normans, & Visigots,
Ont delugé la terre: & comme sauterelles,
Gasté de l'Vniuers les prouinces plus belles.
Mais le sterile Su à peine en tout iamais,
Foible, a peu desbander deux osts, qui renommez
Ont fait trembler le Nort: dont l'un suyuit la rage
Du Borgne, qui rendit Reine & serue Cartage:
Et l'autre par Martel pres de Tours martelé,
Espuisa de soldats tout le terroir bruslé.*

*Que tu es, ô Nature, en merueilles feconde!
On ne voit seulement en chaque part du monde
Les hommes differents en stature, en humeurs,
En force, en poil, en teint, ainçois mesmes en mœurs:
Ou soit que la coustume en nature se change:
Qu'à l'exemple des vieux la jeunesse se range:
Que le droict positif parle diuersement
En Royaumes diuers: que le temperament
Qu'icy bas nous humons des tousiours-viues flames,
Semble comme imprimer ses effects en nos ames.*

*L'homme du Nort est beau, celuy du Midy laid:
L'un blanc, l'autre tanné: l'un fort, l'autre foible:
L'un a le poil menu, l'autre gros, frizé, rude:
L'un aime le labour, l'autre cherit l'estude.*

SECONDE SEMAINE

L'un est chaut & humide, & l'autre sec & chaut:
 L'un gay, l'autre chagrin. L'un entonne bien haut,
 L'autre a gresle la voix. L'un est bon & facile,
 L'autre double & malin. L'un lourd, & l'autre habile.
 L'un d'un esprit leger change souuent d'aduis,
 Et l'autre ne demord iamais ce qu'il apris
 L'un tringue nuict & iour, l'autre aime labstinēce:
 L'un produigue le sien, l'autre est chiche enspence.
 L'un se rend sociable, & l'autre chaque fois.
 Ainsi qu'un Lougarou se perd dedans les bois.
 L'un s'habille de cuir, l'autre de riche estofe:
 L'un est né Martial, & l'autre Philosofe.
 Mais celuy du milieu a part aux qualitez
 Du peuple qui se tient aux deux extremitez
 Ayant le corps plus fort, mais non l'ame si viue,
 Que celuy qui du Nil seme la grasse riuē:
 Moins robuste au contraire, & mille fois plus fin.
 Que les hommes logez de là l'Istre, & le Rhin.
 Car dans le clos sacré de la cité du Monde
 Le peuple de Midy, qui, curieux, se fonde
 En ectases profonds, songes, rauissemens:
 Qui mesure du ciel les reglez mouuemens,
 Et qui, contemplatif, ne peut son ame paistre
 D'un vulgaire sçauoir, tient la place du Prestre.
 Cil du Nort, dont l'esprit s'enfuit au bout des dois
 Qui fait tout ce qu'il veut du metal, & du bois,
 Et qui peut, Salmonē, imiter le tonnerre.
 Y tient rang d'artisan, & rang d'homme de guerre.

*Letiers, comme sachant bien regler un Estat,
Tient, grauement accort, le lieu du Magistrat.
Et bref l'un studieux admire la science.*

*L'autre a les Arts en main, & l'autre la prudence.
Bien est vray que de puis quelques lustres Pallas,
Phebus, Themis, Mercure, & les Muses n'ont pas
Dressé moins leur eschole en la prouince Arctique
Que Bellone sa lice, & Vulcan sa boutique,*

*Mesme ne voit-on pas entre nous qui viuons
Quasi peste-meslez, & qui pauvre n'auons
Pour partage à peu pres qu'un motte de terre,
Ceste varieté? L'Alemand est en guerre
Courageux, mais venal: l'Espaignol lent, & fin:
Le nostre impatient, & cruel le Latin.*

*L'Alemand en conseil est froid, le Romain sage,
L'Espaignol cauteleux, & le François volage.
L'Espaignol mange peu le Romain nettement:
Le François vit en Prince, en pourcea ul' Allemãt.*

*Le nostre est doux en mot, l'Espaignol fier & braue,
L'Alemand rude & simple, & l'Italien graue.*

*L'Ibere en habit propre, impropre, le Germain.
Inconstant le François, superbe le Romain.*

*Nous brauons l'ennemy, le Romain le caresse:
L'Ibere a-mort le hait, & l'Alemand le blesse.
Nous chantons, le Tuscan semble à peu pres beller,
Pleurer le Castillan, le Tudesque hurler.*

*Le nostre marche vifte, en fier Coq le Tudesque
L'Ibere en basteleur, en bœuf le Romancesque.*

SECONDE SEMAINE.

Nostre amoureux est gay, le Romain enuieux,
Superbe l'Alemand, l'Espaignol furieux.

Toutefois l'Immortel voulut que nostre race
De ce vaste Uniuers couurist toute la face:
A fin que retirant ses ansans des pechez,
Dont leurs pais nataux semblent estre entachez,
Il nous monstra sa grace: & que du ciel les flames
Peuvent bien incliner, mais non forcer nos ames.
Qu'és lieux plus reculez ses seruiteurs deuo
Luy peussent presenter sacrifice de los:
Et que son Nom s'ouist de la froide Scythie
Iusqu'aux tristes deserts de l'Afrique rostie:
Que les tresors produits par les champs estrangers
Ne fussent comme vains par faute d'usagers:
Ains que les regions de Thetis separees,
Ensemble trafiquant, troquassent leurs denrees.

Car comme dans les murs d'une grande cité
Le Palais est icy, là l'Uniuerité,
Deçà sont les Marchans, delà les Mechaniques:
Ce quartier de souliers a pleines ses boutiques.
Cest autre de chaliis, cest autre de chapeaux,
Cest autre de pourpoints, & cest autre de peaux:
Vne ruë fournit le drap, l'autre la soye
L'autre l'orfeurerie, & l'autre la monnoye:
Ce n'est qu'un contr'eschange, & tout ce que chacun,
A de propre, se fait par l'usage commun.

Ainsi le Sucre doux nous vient de Canarie,
D'Inde l'uoire blanc, l'Amome d'Assyrie.

L'Antarctique Peru nous fait part de son Or,
 Damas de son Albastre, & l'Arabie encor
 De son Encens fumeux. La trafiqueuse Hespaigne
 Nous prouuoit de Safran, de cheuaux l'Alemagne.
 L'ardent Chus nous produit l'Ebene noircissant
 Et le Baltique flot son Ambre pallissant.

Le terroir Ruffien ses Martres nous enuoye,
 Albion son Estain, l'Italie sa Soye.

Bref, chaque terre apporte vn tribut tout diuers
 Es coffres du tresor de ce grand Vniuers.

Et comme encor iadis la compaignie du Prince
 Des Persans belliqueux nommoit vne prouince
 A bon droit, son manteau, l'autre ses brasselets,
 Et l'autre ses patins, & l'autre ses collets:
 L'homme le peut de mesme. Hé, quel mōt si sauuage,
 Quel si vague desert, quelle si triste plage,
 Quel flot si naufrageux, quel si sterile bord
 Peut on imaginer du Midy iusqu'au Nord,
 Qui ne luy face rente: & des pouillé d'enuie,
 N'aille contribuant au bon-heur de sa vie?

Les vallons esmaillez, que maint ruisseau bruyant
 Fend du cours replié de son verre ondoyant,
 Nous seruent de iardins, & leur herbe fanee
 Met en œuure nos faulx deux ou trois fois l'annee.
 Ceres regne en la plain, & Bacchus es couta uts
 Ces eschillons du Ciel, ces monts asprement hauts,
 Magizans de l'orage, & forges du tonnerre,
 Que tu nommes à tort la honte de la terre,

SECONDE SEMAINE.

Et crois que l'Éternel (ô profane fureur!)
 Les forma par malice, ou le sort par erreur,
 De confins éternels limitent les Empires:
 Produisent des forests, dont tu fais des navires:
 Bastis, ingénieux, ta superbe maison
 Et te défens du froid de la grise saison:
 Vomissent nuit & jour des profondes rivières,
 Qui les peuples voisins nourrissent voicturieres:
 Engraissent les guerets de leur fertils brouillars:
 Font tourner les moulins sont au lieu de rampars
 Pour arrêter le cours d'une bouillante guerre,
 Et joignent à la mer le milieu de la terre.
 Ces landes & deserts, qui t'effrayent si fort,
 Sont autant de pasquis, dont chaque heure te sort
 Le bestail à milliers pour labourer tes plaines,
 Et te fournir de peaux, & de chair, & de laines.
 Et mesme ceste mer, qui ne semble servir
 Qu'à noyer l'Univers, & bruante couvrir
 Tant de larges païs, où pour ses perses ondes
 Des orges on verroit flotter les moissons blondes,
 Est un grand réservoir, qui sous ses vagues eaux
 Nourrit, pour te nourrir, innombrables troupeaux:
 Viuandiere pourroit un million de villes
 Qui crieroient à la faim, & languiroient debiles
 Sans elle, tout ainsi qu'un Dauphin, que my-mort
 A sec l'ondant reflux a laissé sur le bort:
 Augmente le trafiq, accourcit les voyages:
 Exhale nuit & jour les flo-flottans nuages

Qui rafraichissent l'air, & se fondant en eau
Font croistre à veüe d'œil le fromentier tuyau.

Mais seray-ie tousiours le iouët de Boree?
L'obiet de la feureur du tempesteux Neree?
Verray-ie point iamais mon Jthaque fumer?
Maschalupe fait eau: ie ne puis plus ramer.
C'est fait, c'est fait de moy, si quelque humain riuage
Ne reçoit promptement les ais de mon naufrage.

Hà, France, ie te voy: tu me tends ia le bras:
Tu m'ouures ton giron, & mere, ne veux pas
Qu'en estrange pays, vagabond, ie vieillisse,
Tu ne veux qu'un Brasil de mes os s'orgueillisse,
Un Catay de ma gloire, un Peru de mes vers:
Tu veux estre ma tombe aussi bien que mon bers.

O mille & mille fois terre heureuse & feconde!
O perle de l'Europe! ô Paradis du Monde!
France, ie te saluë, ô mere des guerriers,
Qui iadis ont planté leurs triomphans lauriers
Sur les riuës d'Euphrate, & sanglanté leur glaiue
Où la torche du iour & se couche, & se leue:
Mere de tant d'ouuriers, qui d'un hardy bon-heur
Taschent comme obscurcir de Nature l'honneur:
Mere de tant d'esprits, qui de scauoir espuisent
Egypte, Grece, Rome: & sur les doctes luisent
Comme un iaune esclattant sur les palles couleurs,
Sur les astres Phebus, & sa fleur sur les fleurs.

Tes fleuues sont des mers, des prouinces tes villes,
Orgueilleuses en murs, non moins qu'en mœurs ciuiles.

SECONDE SEMAINE

Ton terroir est fertile, & temperez tes airs.
 Tu as pour bastions & deux monts, & deux mers.
 Le Crocodile fier tes riuages n'infeste,
 Des piolez Serpens la race porte- peste
 Sur le verd de tes fleurs à rempu-dos-rempan,
 N'aune de sa longueur la longueur d'un arpent.
 Le Tigre aux pieds volans ne fait ses brigandages
 Dans tes monts cauerneux, le Lyon ses carnages
 Dans tes brulants deserts: & le Cheual de l'eau
 Ne traîne tes enfans sous un vagueux tombeau
 Que si le riche flot de tes fleuues ne roule
 L'or avec ses caillous: si de tes monts ne coule
 Un Argent espuré: si nous n'y trouuons pas
 Le Grenat, le Ruby, la Perle à chaque pas:
 Tes toiles, ton Pastel, tes Laines, tes Salines,
 Ton froment, & ton Vin, sont d'assez riches mines
 Pour te faire nommer Reine de l'Vniuers.
 La seule paix te manque. O Dieu qui tiens ouuers
 Tousiours les yeux sur nous, de l'eau de ta Clemence
 Amortir le brasier qui consume la France.
 Balaye nostre ciel: remets ô Pere doux,
 Remets dans ton carquois les traictz de ton courroux.

LES



LES COLOMNES.

ETERNEL, si iamais le plus pur de mon ame
 Fut espris de l'ardeur d'une celeste flame,
 Et si de ton esprit mon esprit inspiré
 T'offrit onques un vers de la France honoré,
 O Pere de lumiere, ô source de doctrine,
 Il est tems, ou iamais, que ta fureur diuine
 Quint'essance mon ame, & qu'un sacré soucy
 Meurtrier de tous soucis, m'emporte loin d'icy.
 Il est tems qu'espuré des passions humaines,
 Par les brillans climats du Ciel tu me promenes:
 Que bien-heureux i'accolle Vranie, & ses sœurs:
 Que i'enyure mes sens des charmeuses douceurs
 Des Syrenes du Pole: & qu'en paix ie contemple
 Le lambris estoillé d'un si superbe temple:
 A fin que tout ainsi que nos premiers ayeux
 Receurent de ta main les loix du cours des cieux,
 Tu me dictes un vers, qui grand & beau responde
 Aux grandeurs & beautez des plus clairs feux du Monde.
 Apres que des humains l'ambitieux discors
 Ent ce bas Vniuers partagé comme au sort,

SECONDE SEMAINE

Heber avec Phalec, passant chemin rencontre
 Vn Pilier, qui brauache, en la plaine se montre
 Tel qu'un Roc, qui veincueur du flo-flot importun
 Semble, assis au milieu faire peur à Neptun:
 Et qui portant vn Phare, empesche qu'Amphitrite
 Des ses flots ne nous iette és noirs flots de Cocyte.
 Puis en voit vn second tout semblable en grandeur,
 Mais non point en estoife, & moins encor en heur,
 Car il gist estendu sur la terre esmaillee,
 Basty tant seulement d'une tuile rouillee,
 Au lieu des grands carreaux du Jasse façonné,
 Et Porpybre eternal, dont l'autre est maçonné.

Quels miracles voici quelles masses enormes!
 Quels monts faits à la main! quelles estranges formes
 D'antiques bastimens? Toy donq qui, tout-sçauant
 Tiens comme sur le doigt les siecles de deuant,
 Dit Phalec à son Pere, instruy moy de l'usage,
 Du temps, & de l'auteur de ce iumeau ouurage.

Seth disciple d'Adam grand disciple de Dieu
 (Respond adonq Heber) ayant appris le lieu,
 Le cours, & la grandeur de tant d'esparses flames,
 Qui dorent le setour des bien-heureuses ames,
 L'apprend à ses enfans: ses enfans d'autre part
 Escoliers studieux cultiuent ce bel art.
 Car paissant leurs troupeaux sur les herbeuses riuies
 Des ondes du Leuant murmurantement viues,
 Tandis que la douceur du somme abrege-nuis
 Du reste des humains fait dormir les ennuis

Et robustes, viuans l'âge de trois Corneilles.
 Ils obseruent du ciel les brillantes merueilles,
 Et sur le pilotis de l'ayeul fondement
 Parfont avec le temps vn riche bastiment.
 Mais sachant bien que Dieu ranageroit le Monde
 Vne fois par la flame, vne autre fois par l'onde,
 (Cabale hereditaire ils surhaussent, massons,
 La superbe grandeur de ces Piliers bessons.
 Et les fit pour long tems Loyaus depositeres,
 En faueur de leurs fils, de cent doctes mysteres.

Heber disant ces mots, ouure subtilement
 Un huis ie ne sçay quel du pierreux bastiment:
 Et suyui de Phalec, y treuue vne chandelle,
 Qui d'un suif eternal paist sa flamme immortelle.

Comme vn home priué, qui cent fois esconduit
 Par vn seure Hussier, est en fin introduit
 Au cabinet d'un Prince, admire sa cheuance,
 Et iette haut & bas de ses yeux l'inconstance,
 Nostre Phalec s'estonne, O mon Pere, dit-il,
 De qui sont ces portraicts, qu'un Imagier subtil,
 D'un art par tout egal, a fait tant agreables,
 Que quatre gouttes d'eau ne sont point plus semblables?
 Quel est leur equippage? & quels diuins secrez
 Sont chachez doctement sous les outils sacrez?

Mon fils, respond Heber, voicy quatre pucelles
 Quatre filles du ciel, quatre sœurs les plus belles
 Que l'Esprit eternal d'un double esprit yssu
 Ait engendré iamais, & nostre ame conceu.

SECONDE SEMAINE

L'arithme-
tique,

Celle-là qui toujours remue, comme il semble,
 Et sa langue, & ses doigts: qui leue, couche, assemble
 Ses gets en cent façons, est l'art industrieux
 Qui peut, hardy, conter le medailles des cieux,
 Les glaçons de l'Hyuer, & les fleurs diaprées
 Dont la prime embellit les dous-flairantes préés
 Il pare sa beauté d'un magnifique attour.
 Il a de grands monceaux d'argent tout à l'entour.
 Le ciel, comme on diroit, sur sa teste sacree
 Verse les clairs thresors d'une pluye doree.
 Sa robbe est à plein fonds. A sa ceinture pend
 Au lieu d'un clair miroir, un tableau qui comprend
 L'honneur de son scauoir: & maugré tant de siecles,
 A sauué iusqu'à nous la plus part de ses regles.
 Voy de quel caractere on marque l'Vnité,
 Racine de tout nombre, & de l'infinité,
 Les delices d'Amour, gloire de l'harmonie,
 Pepiniere de tout, & but de Polymnie:
 Non-nombre, ains plus que nombre, en qui comme parfait
 Tout par puissance gist, luy en tout par effait.
 Voy quel signe lettré denote le Binaire,
 Fils premier nay de l'un, premicr nombre, & le pere
 Des pairs effeminez. Quel dc signe le Trois,
 Frere aisné des impairs, propre au grand Roy des Rois,
 Où le nombre & non nombre amoureuxent entre:
 Nombre chery de Dieu, nombre de qui le centre
 Des deux extremittez s'eloigne egalement,
 Et qui premier a fin, milieu, commencement.

II. IOVR. LES COLOMNES.

*Le Quart, baze du Cube, & quantité qui pleine
Avec ses propres parts accomplit la Dixaine,
Nombre du Nom de Dieu, nombre des Elemen,
Des saisons, des vertus, des humeurs, & des vents.
L'Hermaphrodite cinq, qui iamais ne s'amasse
Avec vn nombre impair, qu'il ne monstre sa face
Tout du premier a bord: car cinq doublé cinq fois
Ne fait que vingt & cinq, & quinze cinq fois ttis.
L'Analogique Six, & qui, parfait, assemble,
Pour composer son tout, tous ses membres ensemble.
Car trois est samotié, sa sexte vn, son tiers deux,
Et l'un, le deux, le trois font le six, ioincts entre eux.
Quel le critique Sept, le sept masle & femelle,
Nombre des feux errants de la voute eternelle,
Des clairs brandons du Pole, & du sacré Repos,
Et qui tient, bienheureux, le trois & quatre enclos.
L'Huit doublement quarré, La sacree Enneade,
Qui des muses comprend vne triple triade.
Le Dix, qui la vertu de tous nombres conioint:
Le Dix, qui faiçt la ligne, ainsi que l'un le poinçt,
La figure le Cent, le Mile vn corps solide:
Le Dix, qui redoublé peut du bord Atlantide
Nombrer la molle arene, & les flots agitez
Par le soufle orageux des Austres irritez.
Contemple comme icy plusieurs sommes escrites
L'une sur l'autre à-plomb, sont en vne reduites.
Voy comme d'un grand nombre vn petit on extrait,
Comme vn nombre petit, multiplié, se fait*

SECONDE SEMAINE

*A peu pres infiny, Et d'autre part aduise
Comme en mainte parcelle vne somme on diuise.*

*La Vierge au front terny, la Nymphé au dos vouté
Qui, triste, contre, terre a tousiours l'œil planté
Et qui, comme on diroit, d'une verge sçauante
Imprime quelques traic̄ts dans l'arene mouuante:
Qui porte un beau manteau de Torrents chamarré,
Recamé de fin Or, de cent fleurs bigarré
Parsemé d'abrissieux au verdissant feuillage,
Et frangé de l'azur d'une mer soufre-orages:
De qui les brodequins poudreux & dechirez
Monstrent qu'elle a couru les climats alterez,
Et les terroirs du Nord: est la Geometrie,
Guide des artisans, mere de Symmetrie,
Ame des instruments en effect si diuers,
Loy mesme de la loy qui forma l'Vniuers.*

*Ie ne voy rien que pois, que compas, que mesures,
Que regles, que niveaux, qu'esquierres, que figures
Regarde comme icy iadis l'ouurier subtil
A tiré dextrement vne ligne à droict fil:
Les Trianges guerriers, les maisonniers Quadrangles,
Et cent autres façons de formes à plus d'Angles,
Droits, mouffes, ou poinctus. Remarque en cest endroit
Celle-là, dont iamais le traict ne glisse droit:
Comme la limaceuse avec la serpennee:
Et la figure encor des sçauans tant vantée,
Le Cercle compassé, dont l'arrondissement
Est du centre par tout distant également.*

Geometrie.

*Mefure icy de l'œil les figures Solides,
 Cubes, Dodechedrons, Cylindres, Pyramides.
 Admire icy le Rond, image de ce Tout,
 Qui tout en soy compris, n'a ny milieu ny bout:
 Perfection de l'art, & l'honneur de ses freres,
 Merueille contenant cent merueilles contreres;
 Immobile, & mobile: & conuexe: & creusé:
 Oblique en son contour, & du droit composé.
 Voy qu'il n'a pas si tost commencé sa quarriere,
 Qu'il marche en haut, en bas, en auant, en arriere:
 Et que d'autr'uy poussé ne se meut seulement,
 Ains esmeut ses voisins de son esbranlement.
 (Le Ciel en est tefmoin.) Qui plus est, comme il semble,
 Lors qu'il est en repos, de tous costez il tremble
 D'autant qu'il n'a qu'un poinct pour baze & fondement,
 Et que de toutes parts il panche iustement
 D'une de ses moitez. Et toutesfois la Boule,
 Sur qui nous habitons, pendue en l'air, ne croule:
 Car elle est le moyen des concentriques cors,
 Qu'aucun angle ou forjet ne presse par dehors.*

*Les autres corps iettez dans le vague, figurent
 Autres formes qu'ils n'ont: mais les traictz tousiours durēt
 Semblables en vn globe, à cause qu'il n'a point
 Part qui ne soit pareille aux autres de tout-poinct.*

*Puis apres tout ainsi qu'és loges Ambligones
 Se rangent plus de corps qu'és maisons Oxygones,
 Ven que les angles Droits, & les angles Aigus
 Vont moins eslargissant leurs iambes, que l'Obtus:*

SECONDE SEMAINE.

*Le Rond non autrement en sa mouffe closture
Contiendra plus de lieu que toute autre figure.*

*Les autres corps choquez se rompent aisément,
D'autant qu'on treuve en eux fin & commencement:
Qu'ils ont des aspretez, des plis, des commissures:
Mais le Rond est sans coins, sans pointes, sans ioinctures.*

*Sur tout, mon cher Phalec, bande icy tes esprits,
Et compren deux secrets de peu de gens compris,
Nœuds cent fois renoüez, & cruelles tortures,
Qui sans fin geineront les Escholes futures,
La quarreure du Cercle, & le Redoublement
D'un corps qui soit quarré par tout egalement.*

*Plus dur que dans l'airain tien pour iamais grauees
En ton fidele esprit cent regles non prouuees
Par foibles argumens, par syllogismes vains,
Ains dont la verité se touche de nos mains:
Science sans dispute: & qui, mere feconde,
De miracles nouveaux remplira tout le Monde.*

*Par elle le flot bas des ruisseaux fontainiers,
Et les plus foibles vents, seruiront de Meusniers:
Et le grain ecrasé dans la rouante presse
Payera ce qu'il doit à sa chiche maistresse.
Par elle le boulet fumeusement vommy
Hors d'un gousier d'airain contre un mur ennemy
Broyera, tonnerreux, les rochers mesmes en poudre,
Et rendra par son bruit contemptible le foudre.
Par elle les cerceaux d'un fauorable vent.
Tireront du Bresil iusqu'au riche Leuant,*

Puis des flots Afriquains iusqu'aux glaçons de Thyle
 Vn Palais de Sapin, ou plustost vne vile:
 Et le Pilote assis remúra promptement
 Avec vn court leuier tout ce grand bastiment:
 L'Imprimeur en vn iour fera plus de volumes
 Que le subtil traual de mille doctes plumes:
 Vne Grue à bastir vaudra cent crocheteurs:
 Vn Rayon mesureur, mille ailez arpenteurs,
 Pour partager la terre en climats & ceintures,
 Et la grandeur du ciel en huict fois six figures:
 L'eau, le sablon, la verge, & des rouëts les tours,
 En quatre fois six parts diuiseront les iours:
 D'une image de bois sourdera quelque parole:
 Vn globe contiendra les miracles du Pole:
 Les hommes se guindans par le vuide des airs,
 D'un temeraire vol trauerferont les mers.
 Et lon ne doute point, que si le Geometre
 Treuve vn autre vniuers pour à son aise y mettre
 Ses pieds, & ses engins, que comme vn petit Dieu
 Il ne puisse porter ce Monde en autre lieu.

D'autant que ces deux Arts nous donnent seure entree
 Dans le sainct Cabinet, ou l'Vranie astree
 Tient sa ceinture d'or, ses lumineux pendans,
 Ses Perles, ses rubis: & ses saphirs ardans:
 Qu'homme ne peut monter sur les croupes iumelles
 Du Parnasse estoillé, que guindé sur leurs ailes:
 Que quiconque est priué de l'un de ces deux yeux,
 Contemple vainemet l'artificed es cieux:

SECONDE SEMAINE

L'Astronomie.

Le sculpteur posé pres de l'Arithmetique,
Et l'Art mesure-champ, l'image Astronomique.

Elle a pour Diademe vn argenté Croissant,
Sous qui iusqu'aux talons à iaunes flots descnt
Un Comete allumé: pour yeux, deux Escarboucles:
Pour robbe, vn bleu Rideau que deux luisantes boucles
Attachent sur l'espaule, vn damas azuré,
D'estoillez animaux richement figuré:
Et pour plumes encor elle porte les ailes
De l'oiscan moucheté de brillantes rouëles

Mais que sont, dit Phalec, que sont ses globles peints
Qu'elle nous semble offrir en estandant ses mains?

Mon fils, respond Heber, ceste figure ronde
Faitte à cercles croiseZ, est la sphere du monde,
Don la vertè rondeur du terrestre element
Occupe le plus bas, comme vil excrement
Et marc de l'Vniuers, que la sage Nature
Entoure obliquement d'une perse ccinture:
Ou plustost que la mer couure de toutes pars.
Si ce n'est quelques poinçts confusement espars,
Car l'ondeux Ocean se laisse aller, humide,
Dans les creux plus profonds de l'Element solide:
Et cherche en l'inegal de sa vaste rondeur
Le centre de son pois, & non de sa grandeur.

Là seroit l'air, le feu, les cieux des sept Errantes,
Le plancher marqueté de platines brillantes,
Les mobiles plus hauts, & le sejour des Sainçts,
L'un sur l'autre estendus, s'ils pouuoient estre peints.

Mais l'ouurier de ce Rond ayant feint en leur place
 Dix cercles embrassans la celeste sur-face,
 Les a representez en un globe creusé,
 Pour nous guider la hault par un trac plus aisé.

Entre les six plus grands, & qui d'un ply contrere
 Partent en deux moitiez le contour de la Sphere,
 Le cercle egale-nuiçts est iustement distant
 De ces deux Gonds, qui vont tout le monde portant.
 Aussi chaque flambeau, qui sous luy se tournoye,
 Postillonne tousiours par une longue voye:
 Fait une plus grand traite, & va plus vïstement
 Que tout autre brandon qui luisse au Firmament,
 Qui se rend paresseux, tant plus pres d'un des Poles
 Au son du luth de Dieu il poursuit ses caroles:
 Et tandis que Phebus sous sa ligne conduit
 Le char donne-clarté, la lumiere & la nuïçt
 Marchent d'un mesme pas, & la docte Nature
 Les aune en tous país d'une mesme mesure.

Cest autre, qui sous luy se couche de trauers,
 Escartant ses puiots de ceux de l'Vniuers
 Vingt & quatre degrez, est dit le Zodiaque,
 Lice des vagues feux, où Phebus tousiours vaque
 A ramener les ans: & changeant de maisons,
 Cause le changement de deux fois deux saisons.

Cest autre, qui passant & par les Gonds du Monde
 Et par les Gonds du cercle où Phebus fait sa ronde,
 Forme des angls droict: & courbé, va fendant:
 Delà le Capricorne, icy le Chancre ardent

SECONDE SEMAINE

Des arrests du Soleil est nommé le Colure.
 Car le Pere du iour rend morne son alleuer
 Aux poinçts du coupement, comme ne dressant pas
 Au long, ains sur les flancs de la Sphere ses pas.

C'est autre, qui le coupe en egale distance,
 Auecques le Belier, les Poles, la Balance,
 Est le second Colure. Et cestuy le Mi-jour,
 Qui ne fait dans le ciel en mesme poinçt sejour,
 Ains suit nostre Zenit par vn si vague espace:
 Ainsi que L'Orizon change auec nous de place.

Quant aux quatre petits: voicy de ce costé
 Le Tropicque hyuernal, là celuy de l'Esté:
 Et plus pres des Piuots de la Sphere doree,
 Icy le cercle Austral, là celuy de Boree:
 Cercles, qui ne passant, comme on voit, à trauers
 Du poinçt qui ferme, sert de centre à l'Vniuers,
 Ains faisant de la Sphere inegales parcelles,
 Entre eux & l'Equateur demeurent paralleles.

La Balle qu'elle tient en son fenestre poing,
 Est le portrait du Ciel. Car encor que de loing
 L'Art suyue la Nature, icy les belles ames
 Admirent les beautez du lambris porte-flames.
 Hé Dieu! quel plaisir e'est, que'n tournât l'entemēt
 L'abregé rayonueux du doré firmament,
 On voit comme passer d'une superbe suite
 L'esluyfans bataillons du Celeste exercite.
 L'un est armé de traicçts & d'arc & de carquois,
 L'autre de coutelas, & l'autre de long bois.

L'un

L'un chet, & l'autre assis dans un coche se roule
 Dessus le docte airain de la flambante Boule.
 L'un est des gens de pied, l'autre marche à cheual:
 L'un deuant, l'autre à dos: l'un à mont, l'autre à val.
 L'ordre est en ce desordre: & leur paisible guerre
 Engrosse l'Ocean, & feconde la terre

Je ne les voy iamais s'entr'œillarder à part,
 En triangle, en quadrangle, en sextile regard:
 Or dous, ore malins, qu'en un pré ie ne pense
 Voir des paisans gaillards une lasciue danse,
 Oú l'un & l'autre sexe, alegre, s'esioiuit,
 Oú l'un file apres l'autre, ou l'un pied l'autre suit,
 Oú l'un d'un œil amy guigne sur son espouse,
 L'autre va descochant une fleche jalouse,
 Mais pourquoy, dit Phalec, le Tout-beau qui ne fait,
 Cà bas rien qui ne soit en beauté tout-parfait,
 Imprima dans le pers de la voute supreme
 (Où doit avec l'Amour viure la Beauté mesme)
 Tant de Monstres hideux, tant de fiers animaux?
 Dignes concitoyens des esprits infernaux?

Certes, replique Heber, la Diuine industrie
 Ne fait rien qu'avec art & iuste symmetrie:
 Et ce qui mesme rend plus beau cest Uniuers,
 C'est qu'il est haut & bas infiniment diuers.

Puis nos sages parens, qui sur ce rond ouurage
 Des clairs Signes du ciel firent le beau partage,
 Donnerent à chacun & les noms, & les traits
 Qui vont symbolisant à leurs puissans effaits.

SECONDE SEMAINE

Ils ont fait un Mouton de l'Astre à double corne,
 Qui vestu d'Or frizé, des ans choque la borne,
 D'autant que l'Vniuers sous ses tiedes chaleurs
 Se pare richement d'une toison de fleurs.
 Du second un Taureau, d'autant qu'on couple à l'heure
 Les Taureaux, qui fumant, vont d'une lente alleure
 Seillonner la nouale: & renuersant les champs,
 Refourbissent l'acier de leurs coutres tranchans.
 Et du tiers, des Lumeaux, d'autant que la quadrelle
 Du doux-fier Cupidon fait du masle & femelle
 Vn corps vraiment parfait: les fruits croissent beffons
 Et qu'on voit tout d'un coup fleur & grain és moissons.
 Au quart ils ont baillé le nom d'une Escruiſſe
 D'autant qu'alors Phebus deuers l'Autan reglisse,
 Va comme elle en arriere: & n'estant iamais las,
 Dedans mesme carriere il r'imprime ses pas.
 A l'autre, d'un Lyon. Car comme son haleine
 Brule pesteusement: la moissonneuse plaine
 Bluette sous cest astre, & tousiours sur les eaux
 Le perruqué Soleil s'agette ses flambeaux.
 Celuy qui vient apres, est nommé la Pucelle,
 A cause que la terre abomine sous elle
 Le regard amoureux du Soleil qui la cuit,
 Et que ceste saison, vierge, rien ne produit.
 L'autre, le Trebuchet, pour raison qu'il balance
 La clarté guide-peine, & l'ombre aime-silence
 Le froid & la chaleur: & qu'au mois donne-vin
 Le jour & nuict, pesez, demeurent sur le fin.

L'autre, le Scorpion. Car sous luy lon endure
 Les premiers aiguillons d'une triste froidure.
 L'autre retient la forme & le nom de l'Archer,
 Qui, cruel, nuiet & iour ne fait que descocher
 Sur les bois, sur les tours, sur les herbes fenees
 Ses fleches de glaçons, & de neige empennees.
 De l'autre on fait vn Bouc: car tout ainsi que, prompt,
 Derocher en rocher le Bouc sault cille à mont,
 L'estoille au crin doré, l'ornement des Planetes,
 Commence, en remontant, r'approcher de nos testes
 Et pour ce que le ciel sous les signes suiuan
 Semble tousiours pleurer, nos bisayeux scauans
 Ont peint vn Verseur d'eau dans le lambris du Monde,
 Et puis deux clairs Poissons, qui flottent dans son onde.

Que si tu ne te peux contenter de cecy,
 On peut, mon cher Phalec, dire que tout ainsi
 Que plustost que le Rien par vne voix seconde
 Fut fait & la matrice, & l'embryon du Monde,
 L'exemplaire eternal, l'auant-conceu portrait,
 Et l'amirable seau de tout ce qui s'est fait
 Logeoit diuinement dans l'esprit du grand Maistre,
 Et l'Vniuers auoit essence auant son estre:
 Ainsi le Trois-fois grand tendant, ingenieux,
 Du Ciel esclaire-tout le rideau precieux,
 Le chargea de façon, & des futurs ouurages
 Ainsi qu'en vn tableau y peignit les images.

Voicy pas le crayon d'un fleuve jaunnissant,
 Qui par le bleu plancher, tortueux, va glissant?

SECONDE SEMAINE

Jcy le Corbeau vole, icy l'Aigle se iouë:
 Le Daufin nage icy, la Baleine icy nouë:
 Le Cheual y bondit, l'ailé Chéureul y fuit:
 L'ardent Taureau y fume, & le Dragon y luit:
 Et l'air, la terre, & l'eau n'ont en eux chose belle,
 Qu'on n'en treuve là haut quelque insigne modelle.

Mesme nos coutelas, nos couronnes, nos traits,
 Nos balances, nos dards, ne sont que les extraits
 Des saincts originaux, que Dieu par sa parole
 Escriuit pour iamais dans les liures du Pole.

Et vrayement si i'osoy (que n'oseray-ie pas
 Pour arracher du ciel les forcenez combas,
 Les profanes larcins, les nopces detestables,
 Et brest tout l'attirail de ces monstreuses fables,
 Dont ie ne sçay quels Grecs à l'auenir voudront
 Du Ciel glisse-tousiours deshonorer le front?)
 Ie te pourroy monstrier, que sous ces caracteres
 La Tout-puissante main a descrit les mysteres
 De sa sainte Cité: que ce n'est qu'un crystal,
 Où du siecle auenir se lit l'ordre fatal:

Un publique instrument, une carte authentique,
 Qui sans ordre contient le recit Prophetique
 Le Chariot. Des gestes de l'Eglise. O beau Char flamboyant,
 Qui comme un tourbillion enleues le Voyant,
 Tu roues à l'entour d'un des Poles du monde
 Sans mouiller plus les bords de tes iantes dans l'onde,
 Et sans plus establer tes courserots fumans
 Sous la ronde espesseur des plus bas Elemens.

Cependant Elisee, attentif, te regarde:

Brule d'un feu de zele: & conuoiteux, luy tarde

Qu'il pique tes cheuaux, & que sur l'astre mont

Il les face tourner dedans un petit rond.

Bootes.

A son flanc est Dauid, qui dans sa main guerriere

Porte d'un fier Lyon la flambante criniere.

Hercule.

Jcy luit sa Couronne: icy sa Harpe d'or:

Couroune.

Jcy de sept brandons, riche, s'honore encor

La Lire.

Cest Ours, qu'il mit à mort: & la sifflante Lance

L'Ourse
moindre.

Que le Roy d'Israel, maniaclé, luy lance.

Le Dard.

Patron de Chasteté, saint honneur de l'Honneur,

Susanne, en te voyant ie fremiroy de peur:

Androme-
de.

Je pleureroy tes pleurs, & les pesantes chaines

Dont tes bras sont liez, me donroient mille geines,

Ainsi qu'à tes Parens: & triste vers les cieus,

Comme eux ie leuerois & mes mains & mes yeux,

Calliopee.

Sans que d'un Daniel l'ayde saintement pronte

Cephee.

Te sauue bien à temps, & de mort, & de honte:

Persee.

Et par les rais puissans d'une horrible clarté,

Qui part non de Meduse, ains de la Verité,

La Teste de
Meduse.

Empierre les tesmoins: & fait qu'une tempeste

De cailloux foudroye leur gresle sur la teste.

Aussi tant que le ciel en rond se tournera,

Un trophée si saint sur nos chefs brillera

Avec ce grand Dragon, ceste Idole felonne.

Le Dragon.

Que ce Prophete Hebrieu dans Babel empoisonne.

A qui pourray- ie mieux un Pegase egaler

Pegase.

Qu'à l'un de ces Cheuaux qui flamboyent en l'air,

SECONDE SEMAINE

- Maccab.c5. *Auant que le Tyran de la petite Asie,
Enflammé de courroux, ait Solime saisie?*
- Le Chartier. *A qui l'ardent Chartier, qu'au grand Ezechiel,
Qui attelle si bien la coche d'Israel?*
- Le Cigne. *A qui le Cigne blanc, qu'à ce Tefmoin fidelle,
Qui pour son maistre mort souffre vne mort cruelle,
A ce Diacre saint, des Martyrs l'ornement,
Qui mesme auant mourir chante si doucement?*
- Le Poisson Boreal. *A qui ce beau Poisson qu'on voyt icy reluire,
Qu'au Poisson qui seruit à Tobit de collire?*
- Le Daufin. *A qui le clair Daufin, qu'à ce grand fils d'Amram,
Qui conduit à trauers le flot Erythrean
Les poissons de Iacob, & passe son armee
A pied sec & sans nef sur la riue Idumee?
Et que diray-ie plus? Dieu n'a pas seulement
Engraué dans l'airain du vifte Firmament
Sa deuise sacree: & dessous la figure*
- Le Triangle. *D'un Triangle, portrait sa triple-vne Nature:*
- Ophiucus. *Ains sous ce Iouenceau, qui tue le Serpent,
Son fils domte-Sathan, son fils qui va rompant
Par le choc d'une Croix (sa machine plus forte)
Les verrous eternels de l'infemale porte:
Et sous ce bel Oiseau, mignon du Dieu des Dieux,
Qui contemple assuré, le Soleil de ses yeux,
Et souuent de ses mains arrache le Tonnerre,
Son Esprit, son Amour qui visite la terre,
De plumes reuestu: Ioint que cest Astre ailé,
Par le chef, par le col, par le dos estoillé,*

Ne ressemble pas moins la simple Colombelle,
Que l'Aigle au-bec-crochu, l'Aigle fierement belle.

Et que diray-ie encor du Baudrier, qui doré
Est de deux fois six Feux richement décoré?

Celuy qui guide l'an, est l'Agneau du Passage:

Le second, ce Taureau, que l'idolatre rage
D'Isac moule au desert. Et les clairs Enfançons,
Du saint fils d'Abraham sont les Enfans bessons.

Le quart est Salomon, qui comme vne Escreuice,
Chemine en reculant: se touille dans le vice

Tout ainsi qu'un verrat: & profane Vieillard,
Se rend d'ame & de corps également paillard.

Le quint, ce Lionceau, que la robuste adresse
Du foudroyeur Samson comme un chéureau despece.

Et le sixiesme encor, la Vierge, qui pour nous
Enfante son germain, son pere, & son espous.

L'autre, ce Trebuchet, où l'Isacide Prince
Va iuste balançant le droit de sa prouince.

L'autre, cest animal qui blesse traistrement
Sur les Maltesques bords de Dieu le truchement.

Car il n'importe rien que ce Signe on appelle
Ou madré Scorpion, ou Vipere cruelle.

L'Archer est Ismaël. Et celuy qui le suit,
Est le Bouc qu'au desert le Prestre huilé conduit:

Le Vers au est le fils du muet Zacharie,

L'auant-coureur de Dieu, le fourrier du Messie,

Qui dans le clair Jordain noye tous les pechez
Des hommes viuement d'un repentir touchez.

Le Belier.

Le Taureau

Les Bessons

L'Escreuice

Le Lyon.

La Vierge.

La Balance.

Le Scorpió.

Le Sagittai-
re.

Leuit. c. 61.

Le Chéure-
corne.

A quarius

SECONDE SEMAINE.

- Les Poissons. Et ces deux clairs Poissons, ceux que dessus la riue
De l'Asphaltite mer la Parole alme-viue
Benit diuinement, si bien qu'avec cinq pains
Ils soulent, nourissiers, plus de cinq mille humains.
Mais çà, tournons vn peu l'estincellante Bale,
Et subtils jettons l'œil dessus La vouste Australe.
- Orion Hé, ne cognois-tu pas ce Guerrier furieux,
Qui pres du clair Taureau flamboye dans les cieux?
C'est le grand Iosué, le fils de Nun, qui passe
A pied sec le Fourdain: & qui passé, terrasse
Les Chiens Cananeans: & met son pied veincueur
Sur le Liéure d'Amor ja veincu par la peur.
- Argo. Voicy l'antique Nef, saint refuge du Monde,
Qui surperbe triomphe & du vent, & de l'onde.
- L'Hydre Voicy les iaunnes plis du Couleure d'airain
Qui luit dans le desert, Medecin souverain.
- Le Corbeau. Voicy l'heureux Corbeau qui nourrit le Thesbite.
- La Coupe. Voicy la riche Tasse, où Ioseph premedite
Ses Prophetes discours. Voicy sur mesme ranc
Le Cheualier du ciel, qui reuestu de blanc
Paroit à Macabee, & dont l'ardente lance
En fin du Loup Payen creue si bien la pance
2. Mac. II.
Le Loup. Que sur l'Autel de Dieu profané tant de fois
ou fere. Refume vn saint encens, que l'accordante vois
Ara. Des Leuites sacrez dans le temple resonne,
Et la race Asmodee obtient ceste Couronne
- La Couronne australe. Pour regner en Isac. Voicy l'heureux Poisson
Le Poisson Austral. Qui paye le tribut pour Christ, nostre rançon.

*Et la Baleine encor, dont la poictrine infete
Tient trois iours en depost la vie d'un Profete.*

*Or ce pendant qu'Heber, comme mon truchement,
Des figures du Ciel discourt si bardiment,
Qu'il tente les destours d'une sente nouvelle,
Et bat, audacieux, vne corde pucelle,
Chrestiens, ne pensez pas que i'aille receuant
Pour Articles de foy ce qu'il met en auant:
Que de Zenon ie vueille appuyer le Portique,
Mettre aux ceps l'Eternel, & du Destin Stoique
Renfiler les chesnons: ou, lisant l'auenir
Dans le liure du ciel, Chaldee deuenir.*

*Rien, rien de tout cela: seulement i'entrelasse,
Un sinouveau discours, à fin qu'il vous deslasse,
Et qu'ayant iusqu'icy passé tant de fossez,
Tant d'horribles deserts, tant de rocs creuassez,
Tant de baueux torrents, dont la bruyante rage
Poussant flot contre flot guerroye son riuage,
Vous rencontrez en fin un lieu delicieux,
Qui tousiours d'un bon œil soit regardé des cieux,
Où coule un clair ruisseau, où venté un doux Zephire,
Où pour vous caresser la terre semble rire.*

*Hé! qui sçait, ô Lecteur si ceux-là qui viendront
Après nous, comme nous, pleins de zele, rendront
Cest art du tout diuin, donnant à tant d'images
Non le nom des Payens, ains des saints personnages?*

*Mais allons retreuer Heber, dont le discours
Enseigne à son Phalec des Planetes le cours*

SECONDE SEMAINE

Figuré dans l'acier: qu'est-ce que Perigée,
 Concentrique, Eccentrique, Epicycle, Apogee:
 Et de quelle façon Mars le seme-debats,
 La Torche porte-iour, la Cyprine aime-esbats,
 Saturne, & Iupiter, ont trois Spheres en vne.
 Cinq le facond Mercure, & deux fois deux la Lune.

Car les diuins esprits, dont nous tenons c'est art,
 Voyant leurs Feux errer or d'une, or d'autre part,
 Tantost loin, tantost pres du centre de Nature,
 Pour bannir de là haut le vuide, la rupture,
 Et le brouillis des corps, que leur desuolement
 Causeroit dans les cieux couuerts du Firmament,
 Ont osé, plus qu'humains, des roues eternelles
 Qui portent ces brandons, faire plusieurs rouelles
 Qui tousiours se baisant ne s'entreheurtent point,
 Tant bien l'un rond à l'autre est distinctement ioint,
 L'un dessus l'autre court: le grand le moindre accolle
 Ainsi que le Marron porte vne taye molle
 Pour emmantellement, la taye un cuir tané,
 Le cuir un feutre espais, piquant, herissonné.

Puis il prend l'Astrelabe, où la Sphere est reduite
 En forme toute plate, Jcy ie voy descrite
 La Carte des hauteurs, les Almucantharats,
 Avec les Azimuts, & les Almadarats.
 (Muse, pardonne moy si ie pein de grotesques
 Vn si riche tableau, si de mots Barbaresques
 Ie souille mon discours, veu qu'en cest argument
 Il faut pour bien parler, parler barbarement.)

Lignes ver-
 ticales.
 Lignes pa-
 ralleles du.
 Soleil.

*Mais dessus l'autre part se tourne vne visiere,
Et sous elle vne Table, où se voit la carriere
Des flanbeaux vagabons, mais sous certaines lois,
L'Eschelle des hauteurs, les iours, les noms des mois.*

*Remuant l'Alhidade, vn tems il se traueille
A monstrer, comme on doit toiser vne muraille
La profondeur d'un puits, la distance des lieux,
La largeur d'un país par la largeur des cieux:
Chez quel signe estoillé, comme par etiquette,
Le tout puissant logea la plus belle Planete:
En quel est son Nadir: comme on peut seurement
Treuer & son declin, & son eleuement:
Le tems qu'un Signe entier doit employer à faire
Son chemin pour monter dessus nostre Hemisphere:
Du Pole la hauteur, la ligne du Mi-iour,
Les heures de la nuit, & les heures du iour.*

*L'ingenieux Phalec à si doctes merueilles
Preste attentiuement ses dociles oreilles:
Alchimiste parfait, multiplie cest or:
Fait courre ce talant: presante ce tresor
Pour vne riche Estreine à son illustre race,
Qui puis son cher Docteur en doctrine surpasse.*

*Mais tout ainsi qu'un Mars, un Herme, vne Venus,
Vont ores visitant les Troglodytes nus,
Or Iaue, or l'Amerique: & torches vagabondes,
Muent de garnison pour hanter les deux Mondes,
Qu'un Cercle egale-iours egaleement mi-part:
Aisin, ou peu s'en faut, l'honneur d'un si bel art*

SECONDE SEMAINE

Né, chery, eleué chez la race Hebraique,
 Fils adoptif, se donne au peuple Chaldaïque.
 Puis faisant peu d'estat des) sommets sourcilleux
 De l'antique Babel, se retire, orgueilleux,
 Du Tigre au Nil fécond, deuers l'Austre s'en vole,
 Et dresse dans l'Egypte vne fameuse escole:
 Et puis s'amourachant des Pelasges subtils,
 Commet entre leurs mains & soy, & ses outils:
 Et de rechef encor sous le grand Ptolomee,
 De Peulse reuoit la riue bien-ai:ee:
 Et d'Egypte eschappé, se donne aux Musulmans,
 D'eux aux Hesperiens, & d'eux aux Alemans.

O vrais Endymions, qui sur l'astré Latmie
 Caressiez, baisotez, embrassez vostre amie,
 Qui, grand Reine du ciel, a son lict entouré
 D'un milion d'Archers portans l'escu doré:
 Atlas non fabuleux, colomnes eternelles
 Du Palais du Seigneur, ames doctement belles:
 Las! sans vos monumens la doctrine des cieux
 Ruineuse cherroit dans le flot oublieux.
 C'est vous qui desbrouillez les mois, & les annees:
 Qui cotez au Nocher les heures fortunees,
 Pour couper la commande: & les iours que la mort
 Peinte au ciel, le semond d'aller surgir à-bort:
 En quel temps le Bouuier doit és mains de la terre
 Depositer son grain: quand vne homme de guerre
 Doit faire battre aux champs: quand tenir garnison:
 Quand forcer vn rempart: quand conduire à foison

Les viures en son camp: quelle saison est saine
 Ou pour purger le corps, ou pour ouvrir la veine:
 Et comme vn Medecin doctement curieux
 Pour ses drogues mesler doit regarder les cieux.

C'est vous qui parcourez les celestes prouinces
 En moins d'vntourne-main: qui plus grands que nos Princes
 Possédez tout le monde: & faites, demy-dieux,
 Tourner entre vos mains les clairs Cercles des cieux

Pour vous, Esprits diuins, ma plus diserte plume
 Feroit son miel plus doux couler dans ce volume:
 Vous seriez mon subiet, si la derniere Sœur
 Desia ne me trainoit à soy par sa douceur.
 Car i'enten mon Phalec, qui d'un humble langage
 S'informe avec Heber du nom du quart Image.
 I'oy qu'il respond ainsi. Cher fils, ce teint mignard.
 La douceur de ces yeux, ce pied qui fretillard
 Semble tousiours danser: les guiterres, les flutes,
 Les cistres, les cornets, les luths, les saquebutes,
 Et les lyres encore qu'autour d'elle tu vois,
 Nous monstrent que c'est l'Art qui modere la vois,
 Qui mesnage le vent, & qui guide, maistresse,
 Dessus les nerfs bruyantz de nos nerfs la souplesse:
 Le discordant accord, la sacree harmonie,
 Et la nombreuse loy, qui tenoit compaignie
 A Dieu, lors qu'il voulut donner, ingenieux,
 A la terre repos, & des ailes aux cieux:
 D'autant, comme lon dit, que la Vois souueraine
 Logea dans chaque ciel vne douce Syrene

Lamufique

SECONDE SEMAINE.

Comme sur intendante: à fin que ces bas cors
Emprantassent des hauts leurs plus parfaits accors,
Et qu'un Chœur aime-bal avec le chœur des Anges
Dans sa Chapelle ardente entonnaist ses louanges.

Ou comme un mesme vent artistement vomy
Par le soufflet panthois, se pourmeine parmy
L'ingenicux Secret, entre par les soupapes,
Qu'en battant le clavier, organiste, tu frapes:
Coule dans la graueure, & monte, diuise,
Par les conduits espars du Sommier pertuisé
Anime tout d'un coup les aigues Cimbales,
Les flutes au-doux-air, & les aigres Regales:
De la bouche de Dieu l'Esprit tout-aiuiuant
Des cieux organisez va les rouëts mouuant,
Si bien que retraçant leur orniere eternelle,
L'un d'eux fait le bourdon, l'autre la chanterelle.

Or tous ces contr' accents enchanteusement dous
Plus clair que dans le ciel s'entendent parmy nous,
La plus pesante humeur, l'Hyuer, la Terre basse,
Vont tenant la partie & plus lente, & plus casse.
Le Phlegme blanchissant, l'humide Autõne, & l'Eau,
La Teneur qui tousiours coule comme au nioeau.
Le Sang, la Prime, & l'Air transparentement rare,
La voix qui fleuretant se peint, se tord, s'esgare.
La Cholere, l'Esté, l'Element sec & chaut,
La corde plus tendue, & le son le plus haut.

Et c'est pourquoy (mon fils) les plus rebelles choses
Se laissent veindre au chant, comme tenant encloses

Les semences du nombre: & foibles, ne viuant
Qu'en vertu de l'Esprit qui va les cieus mouuant.

Le chant harmonieux fait aux plus fiers gendarmes
Tout ensemble tomber la cholere, & les armes:
Sereine l'ame triste: & charmeusement dows
Accoise peu. à peu les bourrasques de fous:
Clement, verse de l'eau sur la cruele flamme
De cil qui, forcené, idolatre vne femme:
Guerit le patient des phalanges blessé,
Qui proche du tombeau saute comme insensé.
Le Cigne en est rauy, la Biche en est trompee,
Et des peints oisillets la simpleesse pipee.
Le Daufin suyt la Lyre, & le bruyant essain
Des Abeilles s'arreste au-tin-tin de l'airain.

Hé, que ne peut le chant? veu que mesme il commande
A l'Esprit donne-esprit: veu qu'il fait qu'il desende
Dans l'ame d'un Prophete: & d'un diuin accent
Vnit l'esprit rauy à l'esprit rauissant?
Veue que quand l'Eternel en sa fureur plus grande
Fume, tonne, treluit: que tous ses nerfs il bande:
Et que courbant le dos, & haussant ses deux bras
Son foudre plus ardent il veut lancer en bas:
L'accord melodieux, qu'un cœur deuot sousspire,
Destrempe ses tendons, fait rendormir son ire,
Et Clemence aux-doux yeux emble d'entre ses mains
Le supplice en souffré des rebelles humains
Mais aussi tost qu'il vent de l'antique Musique
Deschiffrer, eloquent, & l'art, & la pratique,

Canan, qui du Jourdain cherche le fatal cours,
Passant pres des piliers, interrompt son discours.
Aussi n'en puis-ie plus. La longueur du voyage
Que, foible, i'entrepren, me fait perdre courage.
Il me faut impetrenouveau secours d'enhaut,
Et reculer vn peu pour faire vn plus grand saut.

FIN. DV II. IOVR.

Extrait du priuilege du Roy.

PAR Lettres patentes dudiect Seigneur, données
à Paris le vij.iour d'Auril, Mil cinq cens quatre
vingts quatre, Signees, par le Roy en son conseil,
H A B E R T, sceelles du grand seau en cire iaulne à
simple queuë: Il est permis à Pierre l'Huillier, Mar-
chant libraire iuré en l'vniuersité de Paris, d'impri-
mer ou faire Imprimer vn liure intitulé, *La seconde*
Semaine, cōposée par G. de Saluste Sieur du Bartas,
& de Colongne, Gentil-hôme ordinaire de la Châ-
bre

du Roy de Nauarre, en telle marge & tels caractères & tant de fois que bon luy semblera : vendre & distribuer ledict liure dudiect du Bartas, iusques au temps & terme de dix ans prochains & consecutifs, à compter du iour que ledict liure sera paracheué d'imprimer : Auec defences à toutes personnes de quelque estat & qualité qu'ils soient, d'iceluy faire imprimer : exposer en vente, changer, ou trafiquer, tant aux foires establies en France, qu'ailleurs, sans le consentement dudiect l'Huillier, sur peine de confiscation desdicts liures qui auront esté mis en Vente tât en public qu'en particulier : & de six cens escus d'amende, applicable vn tiers au Roy, vn tiers au denõciateur, & l'autre tiers audit l'Huillier, sans aucune diminutiõ pour chacun liure ou exemplaire qui sera trouué, & de punition corporelle, sans qu'il soit permis d'imprimer ou faire imprimer la dicte *Seconde Semaine*, avec Commentaires, Sommaires, ou Annotations autrement reueues & corrigees que celle dudiect du Bartas : encores que ledict liure fust imprimé avec Commentaires, Sommaires, Annotations, és villes n'estant de l'obeissance du Roy, n'entét ny ne veut qu'il se vende ou eschange aucunement en sondict Royáume : faisant defences tres-expresses à tous Libraires & Imprimeurs, & autres de quelque qualité, condition, pais, & nation qu'ils soient, ses subiects ou estrangiers, qu'ils n'aient à imprimer ou faire imprimer par eux ou par per-

sonnes interposées de quelques lieux ou part qu'ils soient, avec fausques marques, & faux & supposez noms des lieux & des villes, vendre, eschanger, tenir, acheter, soit en public, ou en priué, ledit liure ny aucun extraict d'iceluy, ny aucune chose entreprendre au preiudiced'icelles, sur les mesmes peines que dessus. Lesquels liures estant imprimez & exposez en vente contre la teneur des presentes, veut sa Maiesté incōtinent estre pris, saisis & mis en ses mains par le premier de ses Iuges & officiers sur ce requis: en cōtraignant ceux qui auront esté trouuez saisis ou qui en auront vendu & transporté, de declarer & nommer le lieu & les personnes de qui ils auront eu lesdicts liures, pour estre procedé contre eux extraordinairement, & autres peines portees par lesdictes Lettres patentes.

Extraict des Registres DE PARLEMENT.

VEV par la Court les Lettres patentes du Roy donnees à Paris le vij. iour d'Auril dernier, M.D. LXXXIIII. soubz signees par le Roy en son cōseil. H A B E R T. obtenues par Pierre l'Huillier Marchāt libraire Iuré en l'vniuersité de Paris par lesquelles ledict Seigneur luy donne permission & priuilege

de pouuoir imprimer ou faire imprimer vn liure intitulé, *La seconde Semaine*, composé par Guillaume de Saluste Seigneur du Bartas, & de Colõgne, Gentilhomme ordinaire de la Chãbre du Roy de Nauarre, en telle marge & caracteres, & tant de fois que bõ semblera audiect impetrat: iceluy liure védre & debiter durãt le temps & terme de dix ans, à compter du iour que lediẽt liure fera paracheué d'imprimer: avec les defenses à tous libraires & imprimeurs d'iceluy liure imprimer, ne faire imprimer, vendre & debiter en ceste ville ou ailleurs, sinon du gré, vouloir & consentement dudiẽt impetrant, sur les pcines portees par lesdĩctes lettres: La requeste presentee par lediẽt l'Huillier, tendant à la verification desdĩctes lettres: Les conclusions sur ce du Procureur general du Roy qui a receu communication desdĩctes lettres, & certification des docteurs en Theologie qui ont veu lediẽt liure y attachée: Et tout considéré,

Ladiẽte Cour en enterinant lesdĩctes lettres a ordonné & ordonner que lediẽt impetrant iouira de l'effect & contenu en icelles.

Faiẽt en Parlement le xxj. d'Auril, mil cinq cens quatre vingts quatre. Signé,

DE HEVEZ.

ET par sentēce de Mōsieur le Preuost de Paris ou
de Monsieur son Lieutenant ciuil, & du consen-
tement de Monsieur le Procureur du Roy, lesdictes
lettres patentes ont esté verifiees, & permis audict
l'Huillier, d'imprimer ou faire imprimer ledict li-
ure intitulé *La seconde Semaine* : avec defenses à tous
autres libraires & Imprimeurs & autres personnes
quelconques, de n'imprimer ou faire Imprimer,
vendre ny debiter, soit le texte seulement, ou avec
commentaires, sommaires, ou annotations, sinon
du gré ou consentement dudit l'Huillier : sur les
peines portees par lesdictes lettres patentes, ladiete
sentence en date du 20. Avril, 1584.

Signé,

DROVART,

COLLETET.

Acheué d'imprimer en Septembre

M. D. LXXXIIII.